

Correspondance

Un très misérable épistolier, encore que l'essentiel de son œuvre puisse être considéré comme une longue lettre à cette coutumière et tendre confidente, sa compagne au clair regard.

Images de marque (1989), p. [12].

La correspondance de Leiris est en grande partie inédite, qu'elle soit conservée dans des fonds publics (lettres à Pablo Picasso au Centre historique des Archives nationales, lettres à Marcel Jouhandeau à la B.L.J.D.) ou dans des fonds privés (lettres à Alfred Métraux dans une collection particulière suisse, lettres à Daniel-Henry Kahnweiler à la Galerie Louise Leiris).

Près de 400 lettres ont été publiées :

1) 186 lettres dans quatre correspondances croisées recensées dans la partie « Écrits » ci-dessus : avec Jean Paulhan, André Castel, Georges Bataille et Jacques Baron (tableau).

2) 114 lettres dans dix livres de Leiris également recensés dans la partie « Écrits » (tableau).

Destinataires	Nb.	Années	Livres
Correspondances croisées			
Baron, Jacques	27	1925-1973	Leiris & Baron, <i>Correspondance</i> [13-1]
Bataille, Georges	34	1925-1961	Bataille & Leiris, <i>Échanges et correspondances</i> [04-1].
Castel, André	75	1938-1958	Castel & Leiris, <i>Correspondance</i> [02-4].
Paulhan, Jean	50	1929-1962	Leiris & Paulhan, <i>Correspondance</i> [00-4].
Total	186		
Autres lettres			
Bacon, Francis	5	1981-1982	<i>Francis Bacon ou la Brutalité du fait</i> [96-2] et <i>Francis Bacon, face et profil</i> [04-3].
Calet, Henri	2	1938	Leiris & Paulhan, <i>Correspondance</i> [00-4].
Doucet, Jacques	3	1926-1927	<i>Le Merveilleux</i> [00-5].
Dufrène, Charlotte	1	1929	<i>Roussel & Co.</i> [98-5].
Heine, Maurice	1	1938	Leiris & Paulhan, <i>Correspondance</i> [00-4].
Jouhandeau, Marcel	1	1933	Leiris & Paulhan, <i>Correspondance</i> [00-4].
Lafont, Auguste	3	1939-1951	Castel & Leiris, <i>Correspondance</i> [02-4].
Leiris, Louise	89	1927-1939	<i>Miroir de l'Afrique</i> [95-5] & <i>L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme</i> [14-2]
Roussel, Raymond	9	1922-1933	<i>Roussel & Co.</i> [98-5].
Total	114		
TOTAL	300		

3) près de cent lettres recensées ci-dessous dans l'ordre chronologique de leur rédaction, lettres publiées par des éditeurs d'œuvres de Leiris, des destinataires des lettres, des éditeurs des œuvres ou biographes des destinataires, des organisateurs d'expositions ou de ventes publiques, des institutions conservant les lettres, etc. On les trouve dans des livres, des périodiques ou des catalogues d'expositions, de ventes publiques ou de libraires.

Correspondance adressée à Louise et Marie Leiris, à Max Jacob et à Pablo Picasso :

Louise Leiris. Entre 1927 et 1955, Leiris a été séparé d'elle durant une cinquantaine de mois : lors de son voyage en Égypte et en Grèce (avril-septembre 1927), de la mission Dakar-Djibouti (mai 1931 - avril 1933), de sa mobilisation en Algérie (septembre 1939 - mars 1940), de la mission Lucas en Afrique occidentale (février-mai 1945), de ses deux missions aux Antilles (juillet-novembre 1948 et mars-juillet 1952) et de son voyage en Chine (septembre-novembre 1955). Durant ces absences, il écrivait deux ou trois fois par semaine à sa « coutumière et tendre confidente », ce qui représente plusieurs centaines de lettres ou cartes postales pour ces seules années 1927-1955.

Louise Leiris avait demandé à Michel Leiris de détruire ces lettres mais ce dernier s'y étant refusé, Jean Jamin, exécuteur testamentaire de son œuvre littéraire et scientifique, estima qu'il pouvait en publier de larges extraits dans son édition de *L'Afrique fantôme* incluse dans *Miroir de l'Afrique* [95-5]. Dans sa « Présentation », il écrit que, dans son journal de route,

Leiris *se livre* – plus qu'il n'avoue, divulgue, moucharde ou accuse – face à ce lecteur nullement imaginaire qu'est Zette, sa femme depuis 1926, destinataire en premier lieu des feuillets de son journal de route. C'est à elle [...] que, presque chaque jour, en plus de son journal, il écrit – lettres [...] qui précisent, éclairent, développent les intentions, opinions, descriptions et, parfois, analyses de Leiris, apportant un contrepoint totalement inédit à *L'Afrique fantôme* et venant renforcer la position que, depuis son voyage en Égypte et en Grèce de 1927, il a donnée à Zette et que son œuvre littéraire ultérieure ne démentira jamais : d'elle, faire le témoin privilégié de sa vie et de ce qu'il lui advient dans sa vie.

Et en note :

Ces lettres écrites par lui, Michel Leiris ne les a pas détruites en dépit d'une disposition testamentaire de sa femme qui voulait voir disparaître après elle toute la correspondance qu'elle avait reçue (rappelons qu'elle est décédée deux ans avant lui, en septembre 1988). Volonté qu'il a rigoureusement observée pour d'autres lettres ou missives adressées à elle. En clair, il ne m'appartenait pas d'anéantir ce que lui-même – qui en connaissait toute l'importance, dans la mesure où peut s'y lire la genèse de son œuvre – s'était refusé à détruire. De ces lettres fort nombreuses, je n'ai retenu que les passages ayant trait à ses « impressions » de voyage en Afrique (*Miroir de l'Afrique*, p. 70),

Ces extraits sont publiés chronologiquement en marge du texte de Leiris et sans que le possesseur des lettres soit mentionné.

En 2014, Denis Hollier publie à son tour des extraits de 70 lettres dans son édition de *L'Âge d'homme* et de *L'Afrique fantôme* dans la Bibliothèque de la Pléiade [14-2], quelques-uns dans la préface, la plupart en fin de volume dans la notice et dans les notes relatives à *L'Afrique fantôme*, chacun de ces extraits étant assorti de la mention « coll. part. » (collection particulière) sans que soit précisé le nom du collectionneur.

On sait donc que, en 2014, ces lettres ne faisaient pas partie du fonds Leiris de la B.L.J.D. et que leurs deux éditeurs n'ont pas fait connaître le nom de leur possesseur.

Beaucoup des extraits publiés en 2014 figuraient dans l'édition de 1995, une vingtaine étant inédits. Au total, ce sont des extraits de 89 lettres qui ont été publiés.

Quant aux lettres de Louise à Michel Leiris, Denis Hollier écrit qu'elles « n'ont pas été conservées. Mais [que] les réponses de Leiris permettent parfois d'en deviner la teneur » (*L'Âge d'homme* précédé de *L'Afrique fantôme*, p. 1036). Il ne dit pas par qui elles ont été détruites : Louise Leiris elle-même ou Michel Leiris ou l'exécuteur testamentaire de ce dernier.

Marie Leiris. Les lettres ou cartes postales de Leiris à sa mère conservées à la B.L.J.D. sont au nombre d'environ 90. Très peu ont été publiées.

Max Jacob. Au nombre probable de 60 ou 70, les lettres de Leiris ont été détruites par Max Jacob. Seules, les 65 lettres que Max Jacob adressa à Leiris ont été conservées par ce dernier et publiées par Christine Van Rogger Andreucci : Max Jacob, *Lettres à Michel Leiris*, Honoré Champion, 2001.

Pablo Picasso. Sur les 108 lettres que Leiris adressa à Picasso et/ou Olga Picasso (sa première épouse) et qui sont conservées, 11 ont été publiées en 2003 par le Musée Picasso. Elles sont mentionnées dans le recensement ci-dessous.

Classement chronologique, la date retenue étant celle de la rédaction et non celle de la publication.

1922

1. [À **Roland Tual. 1922.**] – TUAL, Denise. – *Le Temps dévoré.* – Fayard, 1980. – P. 103.

Calligramme en forme de cœur. Denise Tual écrit : « de Michel Leiris [Roland Tual] reçoit le texte suivant », sans en indiquer la date et sans donner d'autres précisions. Il s'agit vraisemblablement d'une « lettre » datant des derniers mois de 1922.

Figure également dans : TUAL, Denise. – *Au cœur du temps.* [Préface de Jean-Claude Carrière.] – Carrère, 1987. – P. 154. – Cet ouvrage comporte une reproduction du portrait de Tual peint par André Masson dans les années 20 (p. 147).

1924

1. [À **Joan Miró. 4 septembre 1924.**] – *Joan Miró 1917-1934, la naissance du monde.* Sous la direction d'Agnès de la Beaumelle. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée au Centre Pompidou, Galerie 1, du 3 mars au 28 juin 2004. – Éditions du Centre Pompidou, 2004. – P. 317.

La lettre est reproduite et partiellement transcrite. Elle est suivie de quelques mots d'André Masson et datée « Vendredi 4 septembre, Nemours » sans mention d'année. Bien que le 4 septembre 1924 ait été un jeudi, cette année est très vraisemblablement la bonne, l'erreur étant imputable à Leiris.

1925

- 0a. [À **Jacques Baron. 12 juin 1925.**] – *Jacques Baron, l'enfant perdu du surréalisme.* – Nantes, Les Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes, Ville de Nantes, Éditions Dilecta, 2009. (*La Nouvelle revue nantaise.* 5.) – P. 65,

Extrait d'une « lettre inédite de Michel Leiris à Jacques Baron ».

Lettre reprise intégralement et sous une autre forme dans la *Correspondance Michel Leiris - Jacques Vaché* [13-1], p. 57.

1. [À Jacques Baron. 3 juillet 1925.] – Catalogue de la vente *Bibliothèques d'un surréaliste et d'un critique d'art...*, 17 mars 1994, Drouot Richelieu, n° 129.

Le lendemain du banquet Saint-Pol-Roux : « Je vous écris le visage et les jambes tout en-doloris des coups que j'ai reçus hier » ; « la foule a voulu m'écharper » ; [j'ai les yeux] « tout injectés de sang et violacés de coups de poing ».

« Je viens de finir mon "roman" » (*Le Point cardinal* [27-2], selon toute vraisemblance).

Lettre reprise intégralement dans la *Correspondance Michel Leiris - Jacques Vaché* [13-1], p. 60-64.

2. [À Georges Bataille. 16 juillet 1925.] – BATAILLE, Georges. – *Œuvres complètes*. Tome 1. *Premiers écrits, 1922-1940...* – Gallimard, 1970. – P. 615.

Réédition : *L'Ire des vents*, n° 3-4, printemps 1981, Autour de Michel Leiris, p. 231.

Reprise dans Georges Bataille et Michel Leiris, *Échanges et correspondances* [04-1], p. 95-96.

3. [À André Breton. 30 octobre 1925.] – In : *Archives du surréalisme. 2. Vers l'action politique, juillet 1925 - avril 1926*. Présenté et annoté par Marguerite Bonnet. – Gallimard, 1988. – Pp. 92-93.

Leiris s'excuse de ne pouvoir participer à l'assemblée générale des groupes *Clarté*, *Philosophie* et *Révolution surréaliste* prévue pour le soir même. L'adresse à André Breton n'est pas mentionnée, mais on peut la déduire du fait que c'était ce dernier qui présidait l'assemblée.

1926

1. [À Jacques Doucet. 5 avril 1926.] – LEIRIS, Michel. – *Le Merveilleux*, éd. Catherine Maubon. – Bruxelles, Didier Devillez, 2000, p. 89.
2. [À Jacques Doucet. 9 avril 1926.] – LEIRIS, Michel. – *Le Merveilleux*, éd. Catherine Maubon. – Bruxelles, Didier Devillez, 2000, p. 91.
3. [À Tristan Tzara. 2 juillet 1926. Extrait.] – BUOT, François. – *Tristan Tzara, l'homme qui inventa la révolution Dada*. – Bernard Grasset, 2002. – Pp. 197-198.

Lettre d'injures à la suite de la publication d'articles de Leiris dans *The Little review* [26-4 et 26-5]. Cette lettre est conservée à la BLJD, cote TZR.C.2354.

4. [À Tristan Tzara. 5 juillet 1926.] – BUOT, François. – *Tristan Tzara, l'homme qui inventa la révolution Dada*. – Bernard Grasset, 2002. – Pp. 196.

Deuxième lettre d'injures. BLJD, cote TZR.C.2355.

1927

1. [À Jacques Doucet. 14 décembre 1927.] – LEIRIS, Michel. – *Le Merveilleux*, éd. Catherine Maubon. – Bruxelles, Didier Devillez, 2000, p. 91.

1928

1. [À Robert Desnos. 16 avril 1928.] – EGGER, Anne. – *Robert Desnos*. – Fayard, 2007. – Pp. 355-356.

À propos de livres de Desnos que, après une intervention de Georges Bataille, Pascal Pia « serait enchanté d'éditer ».

1929

1. [À Raymond Queneau. 19 février 1929.] – *Variétés*, Bruxelles, numéro hors série, juin 1929, le Surréalisme en 1929, p. IX.

Réponse à la lettre-questionnaire du 12 février 1929 sur les modalités d'action des intellectuels à tendances révolutionnaires.

Cette lettre-questionnaire, ainsi que les réponses reçues et le compte rendu de la réunion qui a suivi, le 11 mars, au Bar du Château, a été publiée dans *À suivre, petite contribution au dossier de certains intellectuels à tendances révolutionnaires*, signé L. A., A. B. [Aragon et Breton], publié en tête de ce numéro hors série de *Variétés*.

À suivre a été réédité à plusieurs reprises, notamment dans :

- *Tracts surréalistes et déclarations collectives*. [...] Présentation et commentaires de José Pierre. Tome 1. 1922-1939 – Le Terrain vague, Éric Losfeld, 1980. – Lettre de Leiris, pp. 104-105.

- BRETON, André. – *Œuvres complètes*. Tome 1. – Gallimard, 1988. (Collection « Pléiade ».) – Lettre de Leiris, p. 962.

Entre autres réponses, celle de Leiris fut présentée par Raymond Queneau à la réunion du 11 mars. C'est une des quatre contre une action commune sur les quarante-quatre reçues et classées par Queneau « d'après leurs conclusions contre ou pour une action commune : quatre contre, quatre pour ou contre avec réserves, trente-six pour ».

La réponse de Leiris, qui marque sa rupture avec le mouvement surréaliste, n'est pas datée dans *Variétés*. La date du 19 février est ici donnée d'après le *Journal* (13 mai 1929, p. 159) : « 19 février 1929. Je romps officiellement avec le surréalisme ».

2. [À Pascal Pia. 24 juin 1929.] – Catalogue de vente, *Lettres et manuscrits autographes, archives Pascal Pia*, Drouot-Richelieu, 20 novembre 2013, lot 301.

Demande à Pascal Pia de participer à une réunion relative à un projet d'histoire de la littérature française. La lettre manuscrite est reproduite.

3. [À Joan Miró. 19 septembre 1929.] – *Joan Miró 1917-1934, la naissance du monde*. Sous la direction d'Agnès de la Beaumelle. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée au Centre Pompidou, Galerie 1, du 3 mars au 28 juin 2004. – Éditions du Centre Pompidou, 2004. – P. 346.

Demande de renseignements en vue de l'article à paraître sur Miró dans *Documents* d'octobre.

1930

1. [À **Robert Desnos. 30 janvier 1930.**] – EGGER, Anne. – *Robert Desnos.* – Fayard, 2007. – P. 444.

Leiris prévient Desnos que la chanteuse Bessie de Saussure sera auditionnée le lendemain au Bœuf sur le toit. En découlera une aventure amoureuse de Desnos avec la chanteuse.

2. [À **François Baron. 28 octobre 1930.**] – *Jacques Baron, l'enfant perdu du surréalisme.* – Nantes, Les Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes, Ville de Nantes, Éditions Dilecta, 2009. (*La Nouvelle revue nantaise.* 5.) – P. 78.

Reproduction d'une lettre dactylographiée sur papier à en-tête de la Mission Dakar-Djibouti, adressée à Charles-François Baron (frère de Jacques Baron) et signée « pour Marcel Griaule, chargé de mission », par « le secrétaire (Michel Leiris) ». Leiris avise François Baron que sa participation à la Mission a l'agrément de Griaule mais qu'elle ne pourra être acceptée que si un autre candidat se désiste. Finalement, François Baron ne participera pas à la Mission.

1931

- 0a. [À **Olga et Pablo Picasso. 7 avril 1931.**] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde!* ». *Les archives de Picasso.* Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – P. 238.

À en-tête de la Mission Dakar-Djibouti. Leiris demande à Picasso et à son épouse de venir au match de boxe donné d'Al Brown.

- 0b. [À **Gertrude Stein. 8 avril 1931.**] – In : *The Flowers of friendship : letters written to Gertrude Stein.* Edited by Donald Clifford Gallup. – New York, Knopf, 1953. – Pp. 250-251.

Leiris invite Gertrude Stein à participer au gala de boxe qui doit avoir lieu le 15 avril au Cirque d'hiver au bénéfice de la mission Dakar-Djibouti. La lettre est donnée dans une traduction anglaise.

- 0c. [À **Olga et Pablo Picasso. 26 mai 1931.**] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde!* ». *Les archives de Picasso.* Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – P. 238.

Carte postale envoyée de Las Palmas (Canaries).

1. [À **Georges Henri Rivière. 16 octobre 1931.**] – [Exposition. Bordeaux, Musée d'ethnographie de l'Université de Bordeaux II. 1984.] – *Aux origines du musée de l'Homme : la mission Dakar-Djibouti 1931-1933. 26 novembre - 22 décembre 1984.* Direction et conception : Annie Dupuy, Jean Jamin et Christian Mériot. (« Université de Bordeaux II, Cahiers ethnologiques », nouvelle série, n° 5, 1984.) – Pp. 83-85.nce

Lettre envoyée de Sanga Dolo (Soudan français, Mali actuel), reproduite en fac-similé avec des notes de Jean Jamin. Rééditée dans :

- [Exposition Leiris, Michel. 1986.] – *Festival d'Avignon 1986. Exposition Michel Leiris.* Bibliothèque municipale. [11 juillet - 6 août 1986. Catalogue de Pierre Gaillard.] – Avignon,

1986. – Pp. 16-17. – Dans ce catalogue, la lettre est qualifiée d'inédite et datée par erreur du 18 octobre.

- *Gradhiva*, n° 1, automne 1986, pp. 28-29.

1932

- 0a. [À **Olga et Pablo Picasso. 3 février 1932.**] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde !* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 238-239.

Lettre envoyée de Garoua (Cameroun).

- 0b. [À **Olga Picasso. 20 mai 1932.**] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde !* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 239-240.

Lettre envoyée de Gallabat (Soudan anglo-égyptien), Leiris remercie Olga Picasso pour son envoi d'un pull-over « tout à fait joli ». La lettre manuscrite est reproduite.

1. [À **Léon Pierre-Quint. 23 mai 1932.**] – LEIRIS, Michel. – *Journal 1922-1989*. – P. 850.

Lettre relative au manuscrit d'*Aurora*, publiée par Jean Jamin en note au *Journal* [92-8]. Voir [46-10].

La réponse de Léon Pierre-Quint (13 juin 1932) a été publiée dans le catalogue de la Librairie Jean-Yves Lacroix (Nîmes) du printemps 2010, n° 447.

2. [À **Pablo Picasso. 5 juillet 1932.**] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde !* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 239 et 241.

Lettre envoyée de Darasge (Éthiopie).

3. [À **Olga et Pablo Picasso. 28 novembre 1932.**] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde !* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 241.

Lettre envoyée de Gondar (Éthiopie).

4. [À **Olga et Pablo Picasso. 23 décembre 1932.**] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde !* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 241.

Carte postale envoyée de Agordat (Érythrée).

1933

- 1 [À **Marcel Jouhandeau. Août ou septembre 1933.**]

Voir [33-13].

2. [À Pierre Kaan. 1er août 1933.] – BATAILLE, Georges. – *L'Apprenti sorcier, du Cercle communiste démocratique à Acéphale*. Textes, lettres et documents (1932-1939), rassemblés, présentés et annotés par Marina Galletti. Préfaces et notes traduites de l'italien par Natália Vital. – Éditions de la Différence, 1999. (Coll. « Les Essais ». 11.) – Pp. 103-104.

Leiris adresse à Pierre Kaan deux comptes rendus à publier dans *La Critique sociale*, probablement, selon Marina Galletti, [33-15 et 16].

1934

1. [À Georges Bataille. 15 août 1934.] – SURYA, Michel. – *Georges Bataille, la mort à l'œuvre* [nouvelle édition revue]. – Gallimard, 1992. – P. 127, note 1.

Court extrait dans lequel Leiris écrit son scepticisme quant à l'efficacité des cures psychanalytiques.

Lettre reprise intégralement dans Georges Bataille et Michel Leiris, *Échanges et correspondances* [04-1], p. 108-110.

1935

1. [À André Schaeffner. 8 mars 1935.] – « Hot music ». Une lettre inédite de Michel Leiris à André Schaeffner (8 mars 1935). [Texte établi, présenté et annoté par Jean Jamin.] – *L'Homme*, n° 177-178, janvier-juin 2006, Chanter, musiquer, écouter, pp. 199-205.

Lettre adressée à André Schaeffner, en mission au Soudan français.

1936

1. [À Marcel Jouhandeau. 9 octobre 1936. Précédée d'une note de Pierre Gaillard.] – *Le Comtadin*, Avignon, n° 2392, 17 mai 1990, p. 7.

Publiée sous le titre « Lettre aux antisémites ».

Larges extraits d'une lettre condamnant les prises de position antisémites exprimées par Jouhandeau dans un article d'*Action française* d'octobre 1936 (repris, ainsi que deux autres, dans son recueil *Le Péril juif* (Sorlot, 1937), lettre conservée dans le fonds Jouhandeau de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (JHD.C. 6075).

Ces extraits ont été publiés avec l'accord de Leiris par Pierre Gaillard, directeur de la Bibliothèque municipale d'Avignon, à la suite de la profanation du cimetière juif de Carpentras dans la nuit du 8 au 9 mai 1990.

Jouhandeau a tenté de justifier son antisémitisme à plusieurs reprises, notamment dans ses *Journaliers*, tome VII, 1960-1961, *La Malmaison*, Gallimard, 1965, p. 139-141, où l'on peut lire à propos de ses articles de 1936-1937 : « Combien de lettres sublimes n'ai-je pas reçues à cette occasion de gens qui se voyaient dans l'obligation morale de rompre avec moi malgré eux ! Michel Leiris en particulier. »

Sur l'opinion de Leiris à ce sujet, voir le *Journal*, 3 février 1948, p. 461, et 10 avril 1979, p. 698.

1937

- 0a. [À **Brice Parain. 12 janvier 1937.**] — LEIRIS, Michel. — *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme*. Édition publiée sous la direction de Denis Hollier, avec la collaboration de Francis Marmande et Catherine Maubon. — Gallimard, 2014 (« Bibliothèque de la Pléiade »), — P. 1235.

Lettre relative à la publication de *L'Âge d'homme* et au contrat avec Gallimard.

1. [À **Guy Lévis Mano. 27 février 1937.**] — MASSON, André. — *Les Années surréalistes ; correspondance 1919-1942*. Édition établie, présentée et annotée par Françoise Levailant. — La Manufacture, 1990. — Pp. 539-540.

Lettre accompagnant l'envoi à Guy Lévis Mano des « rêves et visions du demi-sommeil » prévus pour le numéro des *Cahiers GLM* consacré au rêve [38-3].

2. [À **Jean-Louis Barrault. 26 avril 1937.**] — *Cahiers de la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault*, n° 51, novembre 1965, pp. 42-43.

La revue est également intitulée *Cahiers Renaud-Barrault*.

Lettre écrite après la première représentation, le 22 avril 1937, de la pièce de Cervantès *Numance*, montée par Jean-Louis Barrault au Théâtre Antoine avec des décors et des costumes d'André Masson. Leiris a collé dans son *Journal* [92-8] le prospectus annonçant le spectacle avec une présentation de Robert Desnos. Il est reproduit p. 310.

1938

1. [À **André Breton. 1938.**] — *Clé, bulletin mensuel de la F.I.A.R.I.* [Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant], n° 1, 1er janvier 1939, p. 4.

Leiris refuse de s'associer au manifeste d'André Breton et Diego Rivera (en réalité Breton et Trotsky), manifeste daté Mexico, le 25 juillet 1938. La lettre de Leiris, non datée, est précédée et suivie d'un commentaire de Breton.

Manifeste, lettre de Leiris et commentaire de Breton sont réédités dans *Tracts surréalistes et déclarations collectives*. [...] Présentation et commentaires de José Pierre. Tome 1. 1922-1939 — Le Terrain vague, Éric Losfeld, 1980. — Pp. 335-339 et 523.

- 1a. [À **Henri Calet. 3 août 1938.**]

Voir [00-4].

- 1b. [À **Henri Calet. 16 août 1938.**]

Voir [00-4].

2. [À Maurice Heine. 2 décembre 1938.]

Voir [93-1].

1939

- 0a. [À Gaston Gallimard. 1er janvier 1939.] — LEIRIS, Michel. — *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme*. Édition publiée sous la direction de Denis Hollier, avec la collaboration de Francis Marmande et Catherine Maubon. – Gallimard, 2014 (« Bibliothèque de la Pléiade »), – P. 1235.

Lettre relative à la publication de *L'Âge d'homme* « en volume ordinaire ».

- 0b. [À Charles Peignot. 15 février 1939.] – LAURE (Colette Peignot, dite). – *Une Rupture, 1934*. Correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal. Texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche. Préface d'Anne Roche. Repères biographiques par Jérôme Peignot, augmentés d'une correspondance inédite de Michel Leiris. – Éditions des Cendres, 1999. – P. 168.

Plaide pour l'édition de *Le Sacré* [39-7].

- 0c. [À Charles Peignot. 28 février 1939.] – LAURE (Colette Peignot, dite). – *Une Rupture, 1934*. Correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal. Texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche. Préface d'Anne Roche. Repères biographiques par Jérôme Peignot, augmentés d'une correspondance inédite de Michel Leiris. – Éditions des Cendres, 1999. – P. 169.

Deuxième intervention au sujet de l'édition de *Le Sacré* [39-7].

1. [À Georges Bataille. 3 juillet 1939. N° 1.]

Première lettre du 3 juillet 1939. Leiris annonce à Bataille qu'il ne fera pas le compte rendu de l'activité du Collège de sociologie depuis sa fondation en mars 1937, compte rendu qu'il devait faire à la séance du Collège du lendemain 4 juillet. Il y exprime son désaccord sur cette activité et ses doutes « quant à la rigueur avec laquelle a été menée [1'] entreprise ».

Trois versions de cette lettre ont été publiées :

1) Signée Michel Leiris, membre du Collège de sociologie.

– BATAILLE, Georges. *Œuvres complètes*. Tome 2. *Écrits posthumes, 1922-1940*. – Gallimard, 1970. – Pp. 454-455. – Version établie à partir de la lettre dactylographiée.

– In : *Le Collège de sociologie (1937-1939)*, textes [...] présentés par Denis Hollier. – Gallimard, 1979. (Collection « Idées ». 413.) – Pp. 548-550. – Reprise de l'édition précédente.

– BATAILLE, Georges. – *Lettres à Roger Caillois, 4 août 1935 - 4 février 1959*, présentées et annotées par Jean-Pierre Le Boulter. Préface de Francis Marmande. – Éditions Folle Avoine, 1987. – Pp. 147-149. Même version, établie à partir d'un premier état manuscrit conservé au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, N.a.fr. 15.854 (I).

2) Signée Michel Leiris.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

– BATAILLE, Georges. – *Lettres à Roger Caillois, 4 août 1935 - 4 février 1959*, présentées et annotées par Jean-Pierre Le Boulter. Préface de Francis Marmande. – Éditions Folle Avoine, 1987. – Pp. 147-149. Les variantes par rapport à la version I sont données en notes, à partir d'un deuxième état manuscrit, N.a.fr. 15.854 (II).

– In : *Le Collège de sociologie, 1937-1939*, textes [...] présentés par Denis Hollier. Nouvelle édition. – Gallimard, 1995. (Collection « Folio Essais ». 268.) – Pp. 819-821.

Reprise dans Georges Bataille et Michel Leiris, *Échanges et correspondances* [04-1], p. 121-124.

3) Signée Michel Leiris.

– In : « Aux fins du Collège de sociologie ». Textes établis et annotés par Jean Jamin, présentés par Denis Hollier. – *Gradhiva*, n° 13, [novembre] 1993, pp. 70-71. – Version établie à partir de deux feuillets manuscrits conservés par Leiris. Probablement premier jet de la lettre, selon Jean Jamin. Les variantes de la version II sont données en note.

Sur cette lettre de Leiris (sa deuxième lettre du 3 juillet), sur celle du 6 juillet (ci-dessous), sur deux lettres de Bataille à Leiris des 3 et 5 juillet, sur la séance du Collège du 4 juillet et sur « la crise provoquée par la poussée de conscience professionnelle de Leiris », voir les commentaires de Denis Hollier dans *Le Collège de sociologie*, nouvelle édition, Gallimard, 1995, pp. 817-832.

2. [À Georges Bataille. 3 juillet 1939. N° 2.] – BATAILLE, Georges. – *Lettres à Roger Caillois, 4 août 1935 - 4 février 1959*, présentées et annotées par Jean-Pierre Le Boulter. Préface de Francis Marmande. – Éditions Folle Avoine, 1987. – P. 150.

Datée lundi 3, 21 heures. Signée Michel.

Deuxième lettre du 3 juillet 1939, dans laquelle Leiris reconnaît le tort qu'il a eu d'attendre jusqu'à la veille de la réunion sur l'activité du Collège pour marquer son désaccord sur cette activité.

Rééditions (sans la formule finale « Affectueusement à toi ») :

– In : « Aux fins du Collège de sociologie ». Textes établis et annotés par Jean Jamin, présentés par Denis Hollier. – *Gradhiva*, n° 13, [novembre] 1993, p. 72.

– In : *Le Collège de sociologie, 1937-1939*, textes [...] présentés par Denis Hollier. Nouvelle édition. – Gallimard, 1995. (Collection « Folio Essais ». 268.) – P. 825.

Reprise dans Georges Bataille et Michel Leiris, *Échanges et correspondances* [04-1], p. 127.

3. [À Georges Bataille. 6 juillet 1939.] – LEIRIS, Michel. – *Journal 1922-1989*. Édition établie, présentée et annotée par Jean Jamin. – Gallimard, 1992. – Pp. 887-888.

« Projet ou brouillon de lettre », selon Jean Jamin. « Leiris précise, renforce même, ses arguments » développés dans la première lettre du 3 juillet [C-39-1].

Non datée dans cette édition, elle l'est dans les rééditions :

– In : « Aux fins du Collège de sociologie ». Textes établis et annotés par Jean Jamin, présentés par Denis Hollier. – *Gradhiva*, n° 13, [novembre] 1993, pp. 76-77.

– In : *Le Collège de sociologie, 1937-1939*, textes [...] présentés par Denis Hollier. Nouvelle édition. – Gallimard, 1995. (Collection « Folio Essais ». 268.) – Pp. 829-832. – Dans cette édition, la lettre est mentionnée comme « non envoyée ».

Reprise dans Georges Bataille et Michel Leiris, *Échanges et correspondances* [04-1], p. 131-134.

4. [À **Georges Bataille. 29 octobre 1939.**] – BATAILLE, Georges. *Œuvres complètes*. Tome 5. *La Somme athéologique. I.* – Gallimard, 1971 -Pp. 516-517.

Datée de Colomb-Béchar, ville algérienne dont est proche la localité de Revoil Beni-Ounif où Leiris, mobilisé comme maréchal des logis et chimiste, est en poste de septembre 1939 à mars 1940. La lettre est recopiée par Bataille dans ses notes au *Coupable* consacrées à Colette Peignot (Laure) et précédée de ces mots: « 7 novembre [1939]. Il y a un an aujourd'hui que Laure est morte. Je transcris cette lettre de Leiris que j'ai reçue dimanche. Il ne s'était jamais exprimé ainsi. »

Reprise dans Georges Bataille et Michel Leiris, *Échanges et correspondances* [04-1], p. 136-138.

5. [À **René Char. 20 novembre 1939.**] – CHAR (René). – *Dans l'atelier du poète*. Édition établie par Marie-Claude Char. – Gallimard, 1996. (Coll. « Quarto ».) – P. 326.

Une reproduction de la première des deux pages de cette lettre manuscrite figure dans le catalogue de la vente *Collection littéraire Pierre Leroy : grands écrivains surréalistes et de l'après-guerre*, Sotheby's France, Galerie Charpentier, 26 juin 2002, n° 244.

1940

1. [À **Patrick Waldberg. 6 novembre 1940.**] – [Exposition Leiris, Michel. 2015.] – *Leiris & Co.*, exposition présentée au Centre Pompidou-Metz du 3 avril au 14 septembre 2015 en partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et le musée du Quai-Branly. [Catalogue] sous la direction d'Agnès de La Beaumelle, Marie-Laure Bernadac et Denis Hollier. – Gallimard, Centre Pompidou-Metz, 2015. – P. 197.

Reproduction d'une carte postale « interzone » préimprimée remplie à la main, par Leiris.

1943

1. [À **Francis Dumont. Circa 1943. Extrait.**] – Catalogue de vente, *Éditions originales, livres illustrés, revues, manuscrits, lettres autographes, photographies, dessins. Ensembles importants concernant André Breton, Jacques Prévert et Georges Hugnet*, Drouot, 28 octobre 2015, n° 167.

Lettre relative à un projet d'anthologie du surréalisme qui ne semble pas avoir été réalisée. Francis Dumont est l'auteur de *Un Aitre monde* (1942), de *L'Âge d'or* (1947) et de textes sur Éluard, Georges Hugnet, Picasso et Marcel Duchamp.

1944

1. [À Georges Henri Rivière. 30 août 1944.] – LEIRIS, Michel. – *Journal 1922-1989*. – Pp. 898-899.

L'un des cent quatre témoignages de soutien à Georges Henri Rivière, accusé de collaboration avec les Allemands et qui sera provisoirement suspendu de ses fonctions au musée national des Arts et Traditions populaires le lendemain 31 août. Lettre publiée par Jean Jamin en note au *Journal* [92-8].

« Dénoncé comme collaborateur à la Commission d'épuration des beaux-arts par l'un de ses proches qui souhaitait occuper sa place, G.H.R. dut rassembler en hâte le témoignage de tous ceux qu'il avait aidés pendant la guerre. Sa réintégration fut acquise après qu'il ait été « décidé de ne donner aucune suite au dossier ». [...] Parmi les dossiers qu'il confia à son exécuteur testamentaire, le seul qu'il considérait comme important était celui des 104 témoignages de son action de résistance à l'ennemi, en particulier dans le cadre du chantier 1425 du Service des chantiers intellectuels, destiné à lutter contre le chômage et qui constitue l'essentiel des monographies actuelles du M.N.A.T.P. sur le mobilier traditionnel, sur l'artisanat et sur l'architecture rurale. L'élaboration de ce corpus fut l'occasion de donner des faux certificats de travail à des prisonniers évadés, à des réfractaires au S.T.O., ou à des communistes obligés de se cacher, comme Henri Lefèbvre ou Albert Soboul, de délivrer des faux papiers à des Juifs recherchés, comme Marie Mauss, la nièce du Professeur Mauss, de faciliter le passage en Espagne ou au maquis de résistants en mission, comme le fils de Jean Paulhan, de faire libérer des suspects arrêtés par la Gestapo, comme Henri Pinchenel » (Jean François Leroux-Dhuys, « Georges Henri Rivière, un homme dans le siècle », dans Georges Henri Rivière, *La Muséologie selon Georges Henri Rivière ; cours de muséologie, textes et témoignages*, Dunod, 1989, p. 27).

1945

1. [À Jacques Soustelle. 27 avril 1945. Extrait.] – MARTIN, Christine. – « À la naissance des *Temps modernes* », *La Revue des revues*, n° 26, 1999, p. 17.

Lettre demandant à Jacques Soustelle, ministre de l'Information, l'autorisation de publication des *Temps modernes*. Cette lettre est conservée aux Archives nationales.

1947

1. [À René Leibowitz. 1947 (?). Extrait.] – LEIBOWITZ, René. – *Introduction à la musique de douze sons : les Variations pour orchestre op. 31 d'Arnold Schönberg*. – L'Arche, 1949. – P. 269.

Lettre non datée que Leiris a probablement adressée à René Leibowitz après lecture de son livre *Schönberg et son école...* (J.-B. Janin, 1947). Le passage suivant en est donné : « J'ai lu, notamment, avec grand intérêt ce que vous écrivez au sujet de "l'athématique". Cela me semble d'une portée très générale au point de vue esthétique. Peut-être est-ce dans la mesure seule où une œuvre réussit à être "athématique" qu'une œuvre est quelque chose de vivant (comme la course de taureaux), quelque chose qui se passe, qui a lieu, échappe à la reproduction, à la représentation. »

2. [À Pablo Picasso. 1er septembre 1947.] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde !* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 183 et 186.

Lettre envoyée de Nîmes annonçant une corrida. La lettre manuscrite est reproduite.

1948

1. [À Pablo Picasso. 8 avril 1948.] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde !* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 185.

Lettre annonçant deux corridas à Béziers et à Nîmes.

1951

1. [À Alfred Métraux. 20 novembre 1951.] – MÉTRAUX, Alfred, et VERGER, Pierre. – *Le Pied à l'étrier ; correspondance 12 mars 1946 - 5 avril 1963* présentée et annotée par Jean-Pierre Le Boulter... – Jean-Michel Place, 1994. (Les Cahiers de Gradhiva. 22.) – Pp. 137-138.

Sur l'édition du futur livre de Pierre Verger *Dieux d'Afrique* (Paul Hartmann, 1954).

1953

0. [À Serge Groussard. Février 1953.] – *Le Figaro littéraire*, n° 358, 28 février 1953, p. 5.

Publiée avec des lettres d'autres membres du Comité national des écrivains sous le titre « Des membres du C.N.É. répondent à Serge Groussard ». En janvier 1953, celui-ci avait envoyé une lettre à Vercors, président du C.N.É., demandant que le comité « vote une motion condamnant les attaques antisémites et antisionistes lancées par les autorités tchécoslovaques à l'occasion des procès [de Prague de novembre 1952] » (Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Fayard, 1999, p. 675). Sous la pression des écrivains communistes, la motion – considérée comme faisant « injure dans ses termes à des nations alliées et amies » – fut rejetée, ce qui entraîna une violente polémique dans *Le Figaro littéraire* de février à avril 1953 et la démission d'une partie des membres du comité et non des moindres : Louis Martin-Chauffier, Jean Cassou, André Chamson, Charles Vildrac. Dans sa lettre, Leiris refuse de faire connaître sa position, s'empressant avec Sartre « de combler les rangs désaffectés par les anciens compagnons de route [du Parti communiste] » (Gisèle Sapiro, p. 678).

1. [À Adrienne Monnier. Mai 1953.] – *Les Lettres nouvelles*, 1ère année, n° 4, juin 1953, pp. 509-512.

Le titre est « À propos d'*Aurora* : une lettre de Michel Leiris ».

Adrienne Monnier avait publié dans sa « Gazette » des *Lettres nouvelles* de mai 1953, pp. 372-384, ses « Souvenirs de Londres », où elle rapprochait le livre de Leiris du tableau de Burne-Jones également intitulé *Aurora* :

Il y avait aussi un Burne-Jones que je ne connaissais pas : *Aurora*. C'était une jeune femme qui avançait avec des cymbales aux mains le long d'un canal bordé par de hauts murs gris. Cette image me donna

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

un enchantement indicible ; dès ce jour, et pendant plusieurs années, elle accompagna les mouvements de mes pensées et signifia leur éveil.

Aurora, c'est aussi le titre d'un livre de Michel Leiris. Je me demande s'il a été frappé comme moi par cette image ; en tout cas, le nom l'a parfaitement ensorcelé, qu'on lise plutôt son livre ; il y a dedans un escalier qui n'est pas sans analogie avec le canal du tableau de Burne-Jones. – D'ailleurs le surréalisme, à bien des égards, est un préraphaélisme dynamité (oui, un préraphaélisme plutôt qu'un symbolisme) ; le merveilleux est au départ et c'est toujours au merveilleux qu'il retourne quand il veut se reposer de ses exploits hors littérature ; c'est bien net dans *Arcane 17* d'André Breton ; c'est apparent dans les poèmes allégoriques et ornementés de René Char ; c'est très visible chez les femmes – de tempérament moins dynamiteur que les hommes – comme Valentine Hugo et Léonor Fini (p. 375).

Après la mort d'Adrienne Monnier en 1955, ses « Souvenirs de Londres » et la lettre de Leiris ont été repris dans Adrienne Monnier, *Souvenirs de Londres, petite suite anglaise, avec une lettre de Michel Leiris* (Mercure de France, 1957), pp. 9-30 et 101-106, mais pas dans *Dernières Gazettes et écrits divers* (Mercure de France, 1961).

1955

1. [À Claude Lévi-Strauss. 10 mars 1955.] – [Présentée par Jean Jamin.] – *Gradhiva*, n°19, [1er semestre] 1996, pp. 98-99.

Leiris tente de justifier un propos tenu à l'encontre de Claude Lévi-Strauss à la suite de la publication par ce dernier de *Race et histoire* (1952) et des critiques de Roger Caillois formulées dans *La Nouvelle nouvelle revue française* (décembre 1954 - janvier 1955).

2. [À Louise Leiris. 27 septembre 1955.] – [Exposition Leiris, Michel. 2015.] – *Leiris & Co.*, exposition présentée au Centre Pompidou-Metz du 3 avril au 14 septembre 2015 en partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et le musée du Quai-Branly. [Catalogue] sous la direction d'Agnès de La Beaumelle, Marie-Laure Bernadac et Denis Hollier. – Gallimard, Centre Pompidou-Metz, 2015. – P. 275.

Reproduction recto verso d'une carte postale adressée de Pékin.

3. [À Louise Leiris. 5 octobre 1955. Extrait.] – Catalogue de la librairie J.-F. Fourcade, mars 2013, n° 202.

Lettre adressée de Mandchourie.

4. [À Louise Leiris. 22 octobre 1955. Extrait.] – Catalogue de la librairie J.-F. Fourcade, mars 2013, n° 202.

Lettre adressée de Pékin.

5. [À Louise Leiris. 22 novembre 1955. Extrait.] – Catalogue de la librairie J.-F. Fourcade, mars 2013, n° 202.

Lettre adressée de Pékin.

6. [À Louise Leiris. 26 novembre 1955. Extrait.] – Catalogue de la librairie J.-F. Fourcade, mars 2013, n° 202.

Lettre adressée de Pékin.

7. [À Louise Leiris. 30 novembre 1955. Extrait.] – Catalogue de la librairie J.-F. Fourcade, mars 2013, n° 202.

Lettre adressée de Pékin.

8. [À Maurice Nadeau. 13 décembre 1955.] – NADEAU, Maurice, *Grâces leur soient rendues*, Albin Michel, 1990, cahier d'illustrations.

Reproduction de la carte adressée par Leiris à Maurice Nadeau après la publication par ce dernier des premières livraisons de son étude « Prestiges de Michel Leiris » dans *Les Lettres nouvelles*, n° 32, novembre 1955, et suivants.

1956

1. [À Pablo Picasso. 18 novembre 1956.] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde!* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – Pp. 315-316.

Lettre à propos de l'utilisation en Pologne du tableau de Picasso *Les Massacres en Corée*.

2. [À Pablo Picasso. 19 novembre 1956.] – [Exposition Picasso, Pablo. 2004.] – « *On est ce que l'on garde!* ». *Les archives de Picasso*. Paris, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004. – Réunion des musées nationaux, 2003. – P. 316.

Longue lettre à propos de l'intervention soviétique à Budapest, du souhaitable « avènement d'un communisme libre », du numéro des *Temps modernes* que Sartre prépare sur « La Révolte de la Hongrie » et de l'attitude que Leiris conseille à Picasso de prendre.

1957

1. [À Charles Juliet. Fin 1957 ou début 1958. Extrait.] – Catalogues de la librairie J.-F. Fourcade : 1) Octobre 2009, *Littérature*, nouvelle série, n° 8, n° 356, pp. 33-34 ; 2) Novembre 2010, *Autographes, documents, éditions originales, livres illustrés, photographies*, n° 99.

Transcription d'un large extrait du brouillon d'une lettre adressée à Charles Juliet à la suite de la publication de son article « La Littérature et le thème de la mort chez Kafka et Leiris » dans *Critique*, n° 126, novembre 1957 (article repris dans Charles Juliet, *Pour Michel Leiris*, [Éditions] Fourbis, 1988, pp. 21-43) :

Pardon de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Il ne s'agit pas de nonchalance cette fois-ci, mais le fait est que ces dernières semaines je n'ai pas été très bien : les ennuis de santé dont je vous ai parlé et une grosse crise d'énervement et de dépression (d'ailleurs extérieurement motivée). Vous parler de ce que vous avez écrit de mon attitude à l'égard de la mort, c'eut été retourner le couteau dans la plaie et je n'en avais pas le courage. En gros, je vous dirai que votre étude m'a intéressé quoique je ne sois pas entièrement d'accord. J'ai bel et bien une peur atroce de la mort, en tant qu'elle est la fin de tout et non parce que – faute de pouvoir être vécue – elle ne sera jamais « effectivement survenue ». Ce que j'ai voulu dire en parlant de ce suspens « radicalement trouble » c'est que c'est à cause de cela que l'idée (horrible en soi) de la mort se dérobe à toute espèce d'approvisionnement [...] « Craignant la mort, je détestais la vie » est certainement une de mes phrases-clés, que l'on pourrait ainsi paraphraser : si je déteste la vie, c'est parce que l'idée de la mort l'appauvrit ; si je pouvais envisager sans crainte cette idée, j'adorerais la vie [...] puisque si grande est ma peur de la perdre. Je dirais pour me résumer que s'il y a chez moi « hantise » de la mort

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

c'est au sens littéral : je suis « hanté » par la mort comme je pourrais l'être par un fantôme qui viendrait me harceler et dont, sans ambivalence aucune, je voudrais m'exorciser. Je crois être ici fort éloigné du « baudelairianisme », qui me paraît dans une certaine mesure nécrophilie [...]. Vous me demandez ce que je pense de Robbe-Grillet : grand bien sur le rapport du talent mais j'avoue que *Les Gommages* n'ont pas réussi à m'accrocher. C'est du côté du lyrisme que je me situe dans mon travail comme dans mes goûts... Chez Raymond Roussel – qui n'est pas un lyrique – il y a du moins une intensité poétique, que je ne trouve pas chez Robbe-Grillet.

1958

1. [À **France observateur. Octobre 1958. Extrait.**] – *France observateur*, n° 443, 30 octobre 1958, p. 14.

Lettre relative au vote « oui » de la Martinique au référendum du 28 septembre pour l'adoption de la constitution de la Ve République (93 %), sous l'influence d'Aimé Césaire qui avait d'abord appelé à voter « non » puis, après avoir obtenu des assurances concernant le statut des départements d'outre-mer de la part du général de Gaulle et d'André Malraux, s'était prononcé pour le « oui » (voir le numéro du 2 octobre de *France observateur*, p. 2). Dans l'extrait publié, Leiris fait allusion aux divisions de la gauche martiniquaise et à l'alliance entre socialistes et communistes lors des élections sénatoriales du 22 juin 1958 : « Le candidat socialiste en faveur de qui le Parti communiste s'est désisté est un ancien instituteur et maire de la commune de Trinité, que les milieux martiniquais d'extrême gauche regardaient depuis de longues années comme un homme corrompu et animé de sentiments violemment anticommunistes. » Ce candidat socialiste était Auguste Réjon, élu au deuxième tour avec les voix communistes. Au premier tour, il était arrivé second, après le candidat gaulliste Victor Sablé.

1959

1. [À **Alain Resnais. 2 juillet 1959. Extrait.**] – *Artsept, cahiers trimestriels de documentation cinématographique*, Lyon, n° 1, janvier-mars 1963, Un Cinéma réel, p. 46.

Leiris félicite le réalisateur d'*Hiroshima mon amour*.

- 1a. [À **André Breton. 6 octobre 1959. Extrait.**] – Catalogue de vente, *Art surréaliste*, Hôtel Drouot, 5 avril 2012, n° 256.

Leiris évoque le souvenir de Benjamin Péret, mort le 18 septembre 1959.

2. [À **Charles Juliet. 19 octobre 1959.**] – *Jungle*, Bordeaux, n° 13 [mai 1990], Dossier Charles Juliet, pp. 84-85.

Sur *L'Humiliation* et *La Vie vaine*, manuscrits soumis à Leiris par Charles Juliet. Ces œuvres n'ont jamais été publiées.

1961

1. [À **Alain Resnais. 20 mai 1961. Extrait.**] – *Artsept, cahiers trimestriels de documentation cinématographique*, Lyon, n° 1, janvier-mars 1963, Un Cinéma réel, p. 104.

Leiris félicite le réalisateur de *L'Année dernière à Marienbad*.

2. [À **Alain Robbe-Grillet. 12 octobre 1961.**] – *Magazine littéraire*, n° 402, octobre 1961, Alain Robbe-Grillet, p. 58.

Leiris félicite l'auteur du scénario et des dialogues de *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais.

1962

1. [À **Pablo Picasso. 12 octobre 1962.**] – [Exposition Giacometti, Alberto. 1989-1990.] - *Alberto Giacometti, Vivantes cendres, innommées*. Eine unbekannte Graphikfolge. Mit einem Text von Ursula Perucchi-Petri. Kunsthaus Zürich, 30. Mai bis 23. Juli 1989 und Kunstmuseum Bonn, 22. August bis 21. Oktober 1990. – Zürich, Kunsthaus, 1989. – P. 7.

Reproduction de la lettre manuscrite de Leiris à Picasso accompagnant l'envoi d'un exemplaire de la série complète des 52 gravures à l'eau-forte exécutées par Giacometti en 1957 et dont 13 avaient été retenues pour l'illustration de *Vivantes cendres, innommées*. Voir [61-4].

1964

2. [À **Jérôme Peignot. Juin 1964.**] – LAURE (Colette Peignot, dite). – *Une Rupture, 1934*. Correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal. Texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche. Préface d'Anne Roche. Repères biographiques par Jérôme Peignot, augmentés d'une correspondance inédite de Michel Leiris. – Éditions des Cendres, 1999. – P. 179.

Leiris envoie à Jérôme Peignot *Miroir de la tauromachie, précédé de Tauromachies* [64-9]. Dans *Une Rupture*, livre et lettre de Leiris sont datés de 1958.

1967

1. [À **Henri Michaux. 14 mars 1967.** Extrait.] – Catalogue de vente, *Livres, correspondances, estampes, peintures des bibliothèques René Leibowitz et Henri Michaux*, Hôtel Drouot, 10 février 1999, n° 118.
2. [À **Pierre Guyotat. 13 décembre 1967.** Extrait.] – BRUN (Catherine). – *Pierre Guyotat, essai biographique*. – Éditions Léo Scheer, 2005. – P. 172.

Témoignage sur *Tombeau pour cinq cent mille soldats* (Gallimard, 1967) sollicité par Pierre Guyotat qui craignait une interdiction de l'ouvrage par la Commission de censure.

Catherine Brun cite aussi (p. 181) un bref et enthousiaste message de Leiris adressé le 7 août 1967 à Alain Jouffroy à propos du texte « Tam-Tam » de Guyoyat (tous trois étant alors à La Havane) et évoque – sans les citer mais en résumant le contenu – deux lettres à propos d'*Éden, Éden, Éden* : 1) à Pierre Guyotat, le 23 avril 1969, dans laquelle Leiris refuse, faute de temps, de préfacier le livre, ce qu'il fera néanmoins par la suite (p. 218) ; 2) à Claude Gallimard, en septembre 1969, lettre qui aura pour effet, selon Pierre Guyotat, de faire revenir

les Éditions Gallimard sur leur décision de ne pas publier le livre (p. 220). Ce dernier paraîtra finalement en juillet 1970 [70-8].

3. [À Yannick Bellon. 21 décembre 1967.] – *Cahiers Leiris*, 70300 Meurcourt, n° 1, 2007, pp. 371-375.

Reproduction et transcription d'une lettre manuscrite dans laquelle Leiris félicite Yannick Bellon pour son film *Charles Baudelaire, la Plaie et le couteau*, diffusé le 4 décembre sur la première chaîne de télévision.

1971

1. [À Jérôme Peignot. 2 août 1971.] – LAURE (Colette Peignot, dite). – *Une Rupture, 1934*. Correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal. Texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche. Préface d'Anne Roche. Repères biographiques par Jérôme Peignot, augmentés d'une correspondance inédite de Michel Leiris. – Editions des Cendres, 1999. – P. 179.

Félicite Jérôme Peignot pour l'édition des *Écrits* de Laure (Jean-Jacques Pauvert, 1971).

1972

1. [À *L'Avant-scène Théâtre*. 1972.] – *L'Avant-scène Théâtre*, n° 500, août 1972, Picasso, théâtre, p. 32.

Lettre non datée portant sur la « lecture publique » faite chez Louise et Michel Leiris, le 19 mars 1944, de la pièce de Picasso *Le Désir attrapé par la queue*. Voir [45-3].

Reproduite dans André Clavel, *Michel Leiris*, Henri Veyrier, 1984, planche sur *Le Désir attrapé par la queue*.

Reprise dans *Un Génie sans piédestal* [92-5] et dans *Écrits sur l'art* [11-2].

1974

1. [À Jérôme Peignot. 14 mai 1974.] – Publiée sur le site chapitre.com en novembre 2004.

« Cher Jérôme, je trouve ton livre en rentrant de Cornouailles où m'avait poussé – entre autres motifs – l'intérêt que j'ai toujours porté au roi Arthur et à la quête du Graal. Pour moi, ce livre tombe donc à pic, et j'entends bien le lire avec grande attention ! Zette et moi, nous te remercions bien affectueusement. Michel. »

Il pourrait s'agir du livre de Jérôme Peignot *Les Jeux de l'amour et du langage*.

2. [À André Malraux. 19 décembre 1974. Extrait.] – TODD, Olivier. – *André Malraux : une vie*. – Gallimard, 2001. (Collection « NRF Biographies ».) – P. 559.

À propos du livre de Malraux, *Lazare* (Gallimard, 1974) : « J'admire la façon dont vous traitez ce sujet entre les sujets, la mort, et la plupart des Occidentaux le prennent tellement au tragique qu'ils ne sont pas capables d'en parler sans un écran épais de lieux communs. »

1976

2. [À **Juliette Jannet. 29 décembre 1976.**] – Catalogue de vente, *Éditions originales, livres illustrés, revues, manuscrits, lettres autographes, photographies, dessins. Ensembles importants concernant André Breton, Jacques Prévert et Georges Hugnet*, Drouot, 28 octobre 2015, n° 166.

Lettre manuscrite reproduite.

1977

1. [À **Jérôme Peignot. 28 mars 1977.**] – LAURE (Colette Peignot, dite). – *Une Rupture, 1934*. Correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal. Texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche. Préface d'Anne Roche. Repères biographiques par Jérôme Peignot, augmentés d'une correspondance inédite de Michel Leiris. – Éditions des Cendres, 1999. – P. 181.

Leiris écrit qu'il a « suivi très attentivement les cinq émissions ». Il s'agit des émissions consacrées à Laure et à la deuxième édition (1976) de ses *Écrits* (voir [39-7], partie 4), diffusées sur France Culture du 21 au 25 mars 1977 sous le titre « Écrits et fragments de Laure ». La quatrième de ces émissions comportait la lecture du passage de *Fourbis* consacré à Laure.

2. [À **Jérôme Peignot. 31 juillet 1977.**] – LAURE (Colette Peignot, dite). – *Une Rupture, 1934*. Correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal. Texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche. Préface d'Anne Roche. Repères biographiques par Jérôme Peignot, augmentés d'une correspondance inédite de Michel Leiris. – Éditions des Cendres, 1999. – P. 182.

Sur la « première édition publique », en 1977, des *Écrits* de Laure (voir [39-7], partie 4).

1978

1. [À **Yves Peyré. 11 avril 1978.**] – [Exposition. Chateauroux, Médiathèque. 1994-1995.] – *L'Ire des vents [et] Yves Peyré*. [Médiathèque de Chateauroux, 15 octobre 1994 - 15 janvier 1995.] – P. 32.

À propos du numéro de *L'Ire des vents* consacré à Leiris, lequel ne paraîtra qu'au printemps 1981 [81-3].

1980

1. [À **Yves Peyré. 12 mai 1980.**] – [Exposition. Châteauroux, Médiathèque. 1994-1995.] - *L'Ire des vents [et] Yves Peyré*. [Médiathèque de Châteauroux, 15 octobre 1994 - 15 janvier 1995.] – P. 34.

Même remarque que pour [C-78-1].

2. [À **Yannick Bellon. 17 septembre 1980.**] – *Cahiers Leiris*, 70300 Meurcourt, n° 1, 2007, pp. 371 et 376-377.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Reproduction et transcription d'une carte manuscrite dans laquelle Leiris autorise Yannick Bellon à utiliser comme elle l'entend les plans qu'elle avait faits de lui en 1970 lors du tournage de la remise à Claude Lévi-Strauss des mélanges *Échanges et communications* qui lui étaient offerts [70-9]. Voir *infra*, partie « Entretiens », présentation, entretien filmé.

1981

1. [À Ingrid Galster. 1er juillet 1981.] – GALSTER, Ingrid. – *Le Théâtre de Jean-Paul Sartre devant ses premiers critiques*. Tome 1. *Les Pièces créées sous l'Occupation allemande : Les Mouches et Huis clos*. – Tübingen, Gunter Narr Verlag ; Paris, Jean-Michel Place, 1986. – P. 173.

À propos du compte rendu des *Mouches* paru dans *Les Lettres françaises* clandestines [43-5].

L'ouvrage d'Ingrid Galster a été réédité à L'Harmattan en 2001 avec une préface de Michel Winock. La lettre de Leiris a été reprise dans l'article d'Ingrid Galster « *Les Mouches* sous l'Occupation, à propos de quelques idées reçues », *Les Temps modernes*, n° 551-553, octobre-décembre 1990, Témoins de Sartre, II, L'Intellectuel, pp. 855-856.

1982

1. [À Jean-Marie Gibbal. 24 avril 1982. Extrait.] – Catalogue de la librairie J.-F. Fourcade, *Littérature*, nouvelle série, n° 8, octobre 2009, n° 357, p. 34.

À propos du livre de Jean-Marie Gibbal *Tambours d'eau : journal et enquête sur un culte de possession au Mali occidental* (Le Sycomore, 1982). Selon le catalogue, Leiris a lu le livre « “avec sympathie et intérêt” sur un sujet que lui-même a à peine effleuré ». L'extrait est limité à ces lignes :

Dans ce livre (déjà parcouru en entier), ce que j'aime, c'est qu'il est, à mon sens, un livre complet, contenant non seulement un compte-rendu vivant de la recherche et un exposé scientifique des résultats, mais une autocritique sans complaisance.

1983

1. [À Philippe Soupault. 17 novembre 1983.] – SOUPAULT, Philippe. – *Mémoires de l'oubli*. [II.] 1923-1926. – Lachenal et Ritter, 1983. – P. 176.

Reproduction d'une lettre manuscrite. Leiris remercie Soupault pour l'envoi de ses *Poésies pour mes amis les enfants* (Lachenal et Ritter, 1983).

1984

1. [À Edmond Jabès. 2 février 1984.] – *Edmond Jabès*. (). Sous la direction de Aurèle Crasson et Anne Mary. [Publié à l'occasion de l'exposition *Edmond Jabès, l'exil en partage*, Bibliothèque nationale de France, 2 mai - 17 juin 2012.] – Hermann, 2012. – P. 95.

Reproduction d'une carte postale manuscrite. Leiris remercie Jabès pour l'envoi de son *Livre du dialogue* (Gallimard, 1984).

2. [À Joseph Tubiana. 5 septembre 1984.] – In : *Les Orientalistes sont des aventuriers ; guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*. Textes réunis par Alain Rouaud. – Saint-Maur-des-Fossés, Editions Sépia, 1999. (« Bibliothèque Peiresc ». 12.) – Pp. 62-63.

Reproduction photographique de la lettre autographe, ainsi que les deux suivantes. Dans ces trois lettres, Leiris évoque le sort des trois « carnets Abba Jérôme restés en [sa] possession » et du fichier contenant la traduction française qu'il en avait établie avec lui à Gondar, en 1932 (voir [75-2]). Dans la 1ère lettre, il écrit que ces documents sont restés dans son bureau du musée de l'Homme fermé à clé (en août) sur ordre du directeur du musée, « le sieur Jean G » [Jean Guiart]. Dans les 2e et 3e, qu'il a pu les récupérer et les tiens à la disposition de Joseph Tubiana.

3. [À Joseph Tubiana. 7 septembre 1984.] – In : *Les Orientalistes sont des aventuriers ; guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*. Textes réunis par Alain Rouaud. – Saint-Maur-des-Fossés, Éditions Sépia, 1999. (« Bibliothèque Peiresc ». 12.) – P. 63.

Voir [C-84-1].

4. [À Joseph Tubiana. 14 septembre 1984.] – In : *Les Orientalistes sont des aventuriers ; guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*. Textes réunis par Alain Rouaud. – Saint-Maur-des-Fossés, Éditions Sépia, 1999. (« Bibliothèque Peiresc ». 12.) – Pp. 64-65.

Voir [C-84-1].

1985

1. [À Michel Jarrety. 12 novembre 1985.] – *Cahiers Leiris*, 70300 Meurcourt, n° 1, 2007, pp. 382-383.

Reproduction et transcription d'une lettre manuscrite adressée à Michel Jarrety après la publication par ce dernier de son article « Michel Leiris ou la Métaphysique dans le langage » (sur *Langage tangage* [85-3]) dans *La Nouvelle revue française* de novembre, pp. 68-72.

Entretiens

Interview, nom féminin. Interrogatoire sans sévices bien qu'éventuellement serré qui, s'il a un but proprement journalistique (ne vise pas à une émission par radio ou télévision mais à une publication sur le papier) et s'il consiste en un entretien avec un écrivain, est doué dans son principe même d'un caractère curieusement bâtard : ni tout à fait parlé ni tout à fait écrit, le dialogue théoriquement oral mais destiné à tomber sous les yeux de lecteurs se matérialise en un texte imprimé qui, soi-disant transcription, reste étranger à l'écriture authentique (lieu où la présence de l'auteur se fait la plus sensible bien qu'il se tienne en coulisse) et, vu sa genèse, ne peut être que parole plus ou moins faussée.

À bien noter : l'écrivain traître ainsi à lui-même peut alléguer que l'interviewer l'a pris au débotté, hors écriture et somme toute à la ville ou tout au plus dans la posture d'un acteur qu'on vient congratuler dans sa loge et que l'on trouve, selon l'heure, en train de se maquiller ou de se démaquiller. Ne pas oublier cependant que, conversation unilatérale en quelque sorte (l'interlocuteur n'étant guère qu'un faire-valoir) et largement refondue pour être présentable, l'interview – reproduction supposée de ce qui s'est échangé « entre quat'z yeux » suivant l'expression familière – ne sera jamais qu'une restitution trompeuse (fiction qui ne s'avoue pas telle) en même temps qu'un hybride, à dire vrai ni chair ni poisson et non bipartite à la façon des sirènes.

À cor et à cri, p. 82.

Le partage est parfois difficile entre les écrits d'un auteur et ses entretiens, interviews, déclarations ou témoignages, dont la transcription et la publication échappent, le plus souvent, à son contrôle.

S'agissant de Leiris et du tri à faire entre ce qui doit ou non être inclus dans la bibliographie de ses écrits, la prudence s'impose tout particulièrement. On sait en effet qu'il n'appréciait guère les interviews et qu'il a souvent contesté la transcription de ses propos : une interview, « vu sa genèse, ne peut être que parole plus ou moins faussée » (épigraphe ci-dessus).

Ont été retenus dans la partie *Écrits* :

1. Les entretiens qu'il a lui-même repris dans certains de ses recueils. C'est le cas pour l'entretien avec Jacques Bens sur Raymond Queneau [62-3], qu'il a inclus dans *Brisées*, et pour l'entretien avec Pierre Bazantay sur Raymond Roussel [86-9], qu'il a placé dans le recueil *Roussel l'ingénu*. À ces deux cas, on peut assimiler l'entretien avec Sally Price et Jean Jamin [88-3 et 7], que ce dernier a inclus, après la mort de Leiris, dans *C'est-à-dire* [92-10] et qui ne pose d'ailleurs aucun problème quant à l'approbation de son contenu par Leiris : sa transcription lui a été soumise et il en a approuvé la version définitive.

2. *Entre augures* [90-5], l'entretien avec Jean Schuster qui fut enregistré en 1988 : même si ce fut avec une certaine appréhension, Leiris en avait accepté la publication.

3. L'entretien avec Georges Henri Rivière [65-2]. En l'occurrence, Leiris était l'interviewer et Rivière l'interviewé et l'entretien doit donc normalement figurer dans les écrits de Leiris, même si ce dernier n'a pas jugé opportun (ou a oublié) de le citer dans ses *Titres et travaux* [67-10], repris dans *C'est-à-dire* [92-10].

4. Les témoignages en justice : au procès de jeunes Martiniquais [64-7], à celui de Guadeloupéens [69-4] et au procès intenté à *Coupure* [72-3]. Il est en effet probable que Leiris a travaillé ces témoignages et autorisé leur publication.

5. Quelques brèves déclarations à des journaux après la mort d'écrivains ou d'artistes qui lui étaient proches ou qu'il avait bien connus, déclarations qui semblent n'avoir subi aucune intervention de la part des journalistes qui les ont recueillies, ainsi sur Alberto Giacometti [66-1 et 2] ou sur André Breton [66-10 et 11].

6. Deux témoignages qui semblent bien avoir été *écrits* : sur Robert Desnos [75-1] et sur Edmond Jabès [84-3].

Les autres entretiens ou interviews ont été exclus des écrits et leur recensement en est donné ci-dessous. Recensement à coup sûr incomplet, les publications de cet ordre dans les quotidiens et hebdomadaires français étant difficiles à inventorier – et plus encore lorsqu'il s'agit de périodiques étrangers auxquels Leiris a pu donner des interviews, notamment à l'occasion de ses voyages ou missions.

Les entretiens recensés dans cette partie sont au nombre de **quarante-quatre**. L'un d'eux présente un caractère particulier et heureusement exceptionnel : l'entretien de 1967 avec Paul Lebeer. Publié en volume en 1994, soit vingt-sept ans après son enregistrement au magnétophone et quatre ans après la mort de Leiris, il est clair qu'il n'a pas reçu l'imprimatur de ce dernier. Cependant, il a été publié – non seulement contre la volonté de Jean Jamin, exécuteur testamentaire de Leiris – mais sous une forme telle qu'il apparaît comme un livre de Leiris.

Fallait-il préciser à propos de telle ou telle interview que sa transcription n'avait pas été approuvée par Leiris ? On l'a fait lorsque la chose était avérée, mais ceci n'implique pas que les autres transcriptions aient eu son aval.

Dans son *Journal* (21-29 janvier et 7 mai 1961), il a évoqué trois interviews de lui : par Nicole Zand [E-61-1], par Claude Sarraute [E-61-3] et par Madeleine Chapsal [E-61-5]. De la première, il fut « d'abord rendu furieux » puis « simplement mortifié ». De la seconde, après de vives craintes, il fut « très content, finalement ». Il qualifie la troisième de « curieux “jeu de la vérité”, joué à deux mais sur un plan strictement professionnel et à l'intention du grand public ». Il **en fut satisfait et accepta**, cinq ans plus tard, une autre interview avec Madeleine Chapsal [E-66-4].

Parmi les raisons qui l'avaient poussé à accepter l'interview donnée à Claude Sarraute, Leiris a placé une volonté de « courtoisie envers la maison Gallimard » (*Journal*, 22 janvier 1961, p. 560), raison confirmée par Madeleine Chapsal dans *Envoyez la petite musique...* [E-61-5] : « depuis quelques années, j'éprouvais un intense désir d'interviewer [Michel Leiris]. Et, depuis tout ce temps-là, par de belles lettres fort courtoises, il déclinait. C'est son éditeur qui emporta le morceau. Au moment de la sortie d'un nouveau tome de *La Règle du jeu*, cette œuvre exceptionnelle qui [...] ne se vendait pas trop, Gallimard expliqua à Leiris qu'il était temps qu'il fasse lui-même quelque chose pour ses livres. Par exemple, recevoir une journaliste. »

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Plus tard, Leiris s'opposa néanmoins à la publication d'au moins trois de ses entretiens : avec Élisabeth Roudinesco en mai 1982 [E-82-1], avec François Caradec en juin 1986 (sur Raymond Queneau) et avec Olivier Corpet en novembre 1987 [E-87-1]. Le premier et le troisième de ces entretiens ne furent publiés qu'après sa mort, dans le numéro du *Magazine littéraire* de septembre 1992 qui lui fut consacré, où l'intervieweur et l'intervieweuse (comme écrivait Leiris) ont exposé les raisons, quelque peu bizarres, des véto opposés par l'interviewé à la publication de ses propos. Aucun de ces deux entretiens n'est évoqué dans le *Journal*.

Quant au deuxième, il n'a pas été publié par François Caradec, mais il a fait l'objet de sa part d'une communication au colloque *Raymond Queneau et/en son temps* tenu à Verviers en août 1986 :

CARADEC, François. – « Un Entretien avec Michel Leiris. » – *Temps mêlés, Documents Queneau*, Verviers (Belgique), n° 33-36, juillet 1987, Raymond Queneau et/en son temps, actes du 3e Colloque international Raymond Queneau, Verviers, 25-27 août 1986, pp. 168-174.

Cette communication – fort drôle – en apprend plus sur Leiris en posture d'interviewé que sur l'objet de l'interview. Elle est en fait, pour François Caradec, un constat d'échec qui rend bien compte de la difficulté qu'ont rencontrée les interviewers de l'auteur de *L'Âge d'homme* et de *La Règle du jeu*. Citons-en la fin (ce qui ne saurait dispenser un leirisien de la lecture du tout) :

Le temps me fit défaut de prendre un nouveau rendez-vous [avec Leiris] et je postai les feuillets dactylographiés de notre entretien que j'avais pris soin de faire précéder d'une mise en garde : il fallait se défier, disais-je en substance, de prendre cet entretien pour un texte écrit par Michel Leiris. J'avouais ainsi, sans vouloir m'en rendre compte, que *je ne le reconnaissais pas dans les paroles même qu'il avait prononcées* [souligné par L.Y.].

Quelques jours après mon départ de Paris, je reçus, soigneusement inséré par ma concierge dans une enveloppe spéciale dite « enveloppe de réexpédition » fournie gracieusement par l'administration des PTT à toute personne en faisant la demande à l'un quelconque des guichets de la poste la plus proche de son domicile, une lettre amicale de Michel Leiris me remerciant de mon envoi : « Malheureusement (m'écrivait-il), il (cet envoi) ne fait que me confirmer dans mon horreur des entretiens : celui-ci – et c'est ma faute, pas la vôtre – reste si peu de chose (vague bavardage) qu'il vaut mieux le tenir pour nul et non avenu. »

Cette phrase contient une erreur : ce fut en effet ma faute, et non la sienne, d'avoir accepté de tenter avec lui une expérience contraire à ce que précisément j'apprécie dans ses écrits, ensuite, si l'on se plie à la règle du jeu, de n'avoir mené cet entretien ainsi que l'eût fait un journaliste professionnel, dont l'ignorance à la fois de l'œuvre de Raymond Queneau et ce celle de Michel Leiris lui eût permis sans scrupule d'harcéler ce dernier de questions sans autre intérêt que d'obliger son interlocuteur à riposter à coup de plates répliques, voire, l'entretien terminé, à combler les lacunes par quelques mots d'auteur inédits empruntés à l'*Almanach Vermot*, et par la description circonstanciée du cadre de l'entretien.

Au contraire, j'ai tenu, pour rédiger la présente communication, à ne pas relire les cinq feuillets de cet entretien dont la bande magnétique, sans qu'il me l'ait demandé, a été détruite par dévidement dans la poubelle de l'immeuble du serpent des mots prononcés devant moi par Michel Leiris, un après-midi du mois de juin 1986.

De son côté, Jean-Pierre Barou a évoqué une visite qu'il fit à Leiris en 1984 (*Michel Leiris* : « *l'art pour rien* », dans *L'Événement du jeudi*, n° 192, 7-13 juillet 1988, pp. 94-96) : « Nous parlions de Limbour, et Leiris dit : “Lui écrivait vraiment pour rien”. » Après avoir cité la glose de *Langage tangage* « Aveu – je veux qu'il me lave ! », Jean-Pierre Barou rap-

porte la réponse que Leiris lui fit à propos de son œuvre et ce vers quoi elle tendait dans les années 80 :

« L'Art pour rien. » Il me lance cette formule, le regard affolé. Animal pris au piège. Interroger Leiris, c'est le voir souffrir, craindre le malentendu.

L'art pour rien, en effet, n'est pas « l'art pour l'art ». Leiris s'en défend, les veines sur son crâne lisse se tendent [etc.].

Il faut aussi signaler l'important texte de Philippe Lejeune non recensé dans cette partie, texte intitulé « Post-scriptum à *Lire Leiris* » qui figure dans son livre *Moi aussi* (Seuil, 1986), pp. 164-177. Ce texte résulte pour partie d'un entretien avec Leiris non daté (probablement de la fin des années 70) sur sa cure psychanalytique avec le Dr Adrien Borel.

Donc, Leiris n'aimait pas les interviews et certains interviewers en ont eux-mêmes souffert.

Cependant, on peut sans doute avancer que, d'une façon générale, il acceptait plus volontiers un entretien sur l'art africain, les Antilles, le jazz des années 20 ou sur ses amis écrivains et artistes, que sur lui-même ou sur son œuvre. Il a même *souhaité* être interviewé sur Jean-Paul Sartre après la mort de ce dernier (par Jean-Pierre Barou pour *Libération* [E-80-1]).

Il semble aussi qu'il ait assez facilement – en tout cas avec beaucoup d'amabilité – accepté des entretiens avec les étudiants qui le sollicitaient en vue d'un travail sur lui ou sur son œuvre. Martine Datil écrit dans son mémoire de maîtrise [E-79-1] : « Pour beaucoup, Michel Leiris reste un personnage un peu énigmatique, difficile à joindre et très pénible lors d'un entretien. J'ai eu en face de moi un homme particulièrement charmant, attentif et surtout, qui a placé notre entretien à un niveau très détendu. »

Ces remarques valent pour les entretiens publiés (dont Leiris *savait qu'ils devaient être publiés*). Dans ses entretiens radiodiffusés (non recensés dans cette bibliographie **lorsque non publiés**, mais dont des extraits ont parfois été cités), il semble qu'il se soit exprimé sans réticence sinon sans difficultés, pas plus, en tout cas, que certains autres **écrivains**.

Il faut enfin noter que beaucoup de ces entretiens se sont déroulés dans le bureau que Leiris occupait au sous-sol du musée de l'Homme. Après sa retraite, d'autres entretiens, moins nombreux, eurent lieu dans l'appartement du Quai des Grands-Augustins, qui leur donnait sans doute le ton toujours déroutant mais néanmoins plus chaleureux qu'évoque Jean-Christophe Bailly en tête de son étude *Un Fleuve sans roman* parue dans *Les Temps modernes* de février 1991 : « ces étranges équilibres entre la politesse et l'effroi, entre le doute et les certitudes joyeuses, que faisaient consister, au-dessus de la Seine où passaient les bateaux-mouches alourdis de lumières, les longs moments que j'ai passés avec lui ».

Entretien filmé. Leiris n'a accepté d'être filmé qu'une seule fois : *Michel Leiris, souvenirs Soupault*, film en couleurs de Bernard Monsigny (32 minutes) filmé le 3 mai 1988 dans l'appartement de Leiris à l'occasion de l'exposition *Philippe Soupault, le voyageur magnétique* tenue du 8 janvier au 28 février 1989 au Centre des expositions de Montreuil (Seine-Saint-Denis). Le film a été diffusé sur La SEPT (chaîne devenue Arte par la suite) en mai 1990. Les droits en ayant été achetés par le ministère de la Culture, il est consultable dans un grand nombre de bibliothèques françaises. L'entretien n'a pas été publié, mais Bernard Monsigny en a fait l'historique dans son article « Michel Leiris souvenirs Soupault » (*Cahiers Leiris*, 70300 Meurcourt, n° 1, p. 15-19).

En 1980, il avait écrit à la cinéaste Yannick Bellon : « *Ce que j'ai toujours refusé, c'est de me prêter à la prise de vue cinématographique* », en soulignant « *me prêter* » (lettre du 17 septembre 1980 [C-80-2]).

Classement chronologique, la date retenue étant celle de l'entretien et non celle de la publication.

1933

1. [Avec **Bagheera Lakchmi. Juin 1933.**] – « Des Taches sanglantes sur les masques étranges exposés au Trocadéro. » – *Paris-Midi*, n° 2620, 4 juin 1933, p. 3.

Sur l'exposition de la Mission Dakar-Djibouti au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

1945

1. [Avec **Georges-Emmanuel Clancier. 1945.**] – « Grave crise en Côte-d'Ivoire. » – *Le Populaire du Centre, quotidien régional de la Fédération socialiste (S.F.I.O.)*, Limoges, 23, 24 et 25 octobre 1945, pp. 1 et 2.

Interview donné à la suite de la mission de Leiris en Côte-d'Ivoire (26 février - 10 mai 1945).

1948

1. [Avec **A. M. Août 1948.**] – « Un quart d'heure avec Monsieur Michel Leiris. » – *L'Écho des Antilles*, Fort-de-France, 2e année, n° 33, 28 août 1948, pp. 1-2.

Interview donné par Leiris à *L'Écho des Antilles* à la suite de sa conférence sur les civilisations africaines prononcée le 21 août 1948 à l'Hôtel de Ville de Fort-de-France « devant une salle comble ». Signé A. M. **Leiris y évoque son métier d'ethnologue et les objectifs de sa mission en Martinique et Guadeloupe.**

2. [Avec **Jacqueline Baudrier. 1948.**] – Interview de M. Michel Leiris (au micro de Radio Guadeloupe). » – *Revue guadeloupéenne*, Basse-Terre, nouvelle série, n° 18, décembre 1948, pp. 27-28.

Sur les objectifs de la mission de Leiris en Martinique, Guadeloupe et Haïti, de juillet à novembre 1948.

La *Revue guadeloupéenne* était une revue publiée par le Service des sports de la Préfecture de la Guadeloupe.

1961

1. [Avec **Nicole Zand. Janvier 1961.**] – « Michel Leiris, ethnographe anthropologue de lui-même. » – *France Observateur*, n° 559, 19 janvier 1961, pp. 18-19. **Leiris évoque cet entretien dans son *Journal* [92-8], le 21 janvier 1961, p. 559.**

2. [Avec **Henri-F. Berchet. Janvier 1961.**] – « Michel Leiris : 40 années de rêves ! » – *Tribune de Lausanne*, 22 janvier 1961, p. 7.

À l'occasion de la parution de *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour* [61-1].

3. [Avec **Claude Sarraute. Janvier 1961.**] – « Un Collectionneur de rêves : Michel Leiris. » – *Le Monde*, n° 4985, 28 janvier 1961, p. 7.

À l'occasion de la parution de *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour* [61-1]. Leiris évoque cet entretien dans son *Journal* [92-8], les 22 et 29 janvier 1961.

4. [Avec **Jean Paget. Avril (?) 1961.**] – « Michel Leiris ou le réalisme du surréalisme. » – *La Table ronde*, n° 161, mai 1961, pp. 139-141.

À l'occasion de la parution de *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour* [61-1].

5. [Avec **Madeleine Chapsal. Mai 1961.**] – « Entretien. Michel Leiris. » – *L'Express*, n° 516, 4 mai 1961, pp. 38-39.

Leiris évoque cet entretien dans son *Journal* [92-8], le 7 mai 1961.

Repris dans les deux recueils :

- CHAPSAL, Madeleine. – *Quinze écrivains ; entretiens.* – Julliard, 1963. – Pp. 79-89.

- CHAPSAL, Madeleine. – *Envoyez la petite musique...* – Grasset, 1984. – Pp. 211-217. – Dans ce dernier recueil, Madeleine Chapsal fait précéder l'interview d'un récit des conditions dans lesquelles elle s'est déroulée.

Partiellement réédité dans :

CHAPPUIS, Pierre. – *Michel Leiris...* – Pierre Seghers, 1973. (Coll. « Poètes d'aujourd'hui »). 216. – Pp. 112-114.

1962

1. [Avec **Jacques Bens. 1962.**]

Sur Raymond Queneau. Voir partie *Écrits*, [62-3].

2. [Avec **Huguette Faget. Avril 1962.**] – « Les "Noirs" redécouvrent leur passé. » – *Témoignage chrétien*, 27 avril 1962, pp. 22-23.

À l'occasion de la préparation de son « livre sur l'histoire des arts plastiques africains » (*Afrique noire : la création plastique* [67-1]).

1964

1. [Avec Dominique Desanti. Mars 1964.] – « Il y a trente ans, Michel Leiris publiait *L'Afrique fantôme* ; son chemin l'a conduit à l'Afrique réelle. » – *Jeune Afrique*, Tunis, n° 176, 23 mars 1964, pp. 26-27.
2. [Avec Guy Dumur. Novembre 1964.] – « L'Afrique aux cent cultures. » – *Le Nouvel observateur*, nouvelle série, n° 1, 19 novembre 1964, p. 33.

À propos de l'exposition *Afrique, cent tribus, cent chefs-d'œuvre*, tenue au musée des arts décoratifs du 28 octobre au 30 novembre 1964.

1965

1. [Avec Georges Henri Rivière. 1965.]
Sur les musées d'ethnologie. Dans cet entretien, Leiris est l'intervieweur et Georges Henri Rivière l'interviewé. Voir partie *Écrits*, [65-2].
2. [Avec Jean Clay. 1965.] – « Les Chefs-d'œuvre du musée de l'Homme. » – *Réalités*, n° 236, septembre 1965, pp. 73-79.

À propos de l'exposition *Chefs-d'œuvre du musée de l'Homme*, tenue au musée d'avril à octobre 1965.

Également publié en anglais : « The Musée de l'Homme where art and anthropology meet. » – *Réalités*, New York, n° 182, January 1966, pp. 5763.

1966

1. [Avec Madeleine Gobeil. 1966.] – « Interview with Michel Leiris. » [Translated by Carl R. Lovitt.] – *Sub-stance*, Madison (Wisconsin), n° 11-12, 1975, Michel Leiris, pp. 44-60.

Daté Paris, 1966, cet entretien ne semble pas avoir paru avant 1975. Cependant, le passage consacré à Raymond Roussel (p. 45-48) a été publié en français en 1973 sous le titre « Michel Leiris : "Nous parlions en confrères" », dans *Gulliver*, n° 4, février 1973, pp. 22-23.

2. [Avec André Fermigier. Juin 1966.] – « Le Regard noir ; un entretien avec Michel Leiris. » – *Le Nouvel observateur*, n° 85, 29 juin - 5 juillet 1966, pp. 34-35.

À propos de l'exposition d'art africain organisée à Dakar lors du 1er Festival mondial des arts nègres en avril 1966 (exposition transférée ensuite à Paris) et du livre de Jean Laude, *Les Arts de l'Afrique noire*, publié en 1966.

3. [Avec Raymond Bellour. Septembre 1966.] – Entretien avec Michel Leiris. » – *Les Lettres françaises*, n° 1150, 29 septembre - 5 octobre 1966, pp. 3-4.

À l'occasion de la parution de *Brisées* [66-6] et de *Fibrilles* [66-9].

Repris dans *La Règle du jeu* (« Pléiade ») [03-1], pp. 1278-1284.

4. [Avec Madeleine Chapsal. Octobre 1966.] – « Entretien : Leiris ou l'ouverture de la poésie. » Propos recueillis par Madeleine Chapsal. – *La Quinzaine littéraire*, n° 14, 15-31 octobre 1966, pp. 10-12.

À l'occasion de la parution de *Fibrilles* [66-9]. Partiellement réédité dans : CHAPPUIS, Pierre. – *Michel Leiris...* – Pierre Seghers, 1973. (« Poètes d'aujourd'hui ». 216.) – Pp. 115-117.

5. [Avec Jean Clay. Novembre 1966.] – « Bacon, le peintre de la détresse humaine. » – *Réalités*, n° 250, novembre 1966, pp. 103-107.

À l'occasion de l'exposition de peintures de Francis Bacon à la Galerie Maeght en novembre 1966, dont le catalogue était préfacé par Leiris [66-13].

Repris dans les recueils *Francis Bacon ou la Brutalité du fait* [96-2], *Francis Bacon, face et profil* [04-3] et *Écrits sur l'art* [11-2].

Concernant la reprise en recueil de cet entretien et des cinq études sur Bacon publiées par Leiris de 1966 à 1983, voir le tableau figurant à la fin de la notice [04-3].

1967

1. [Avec Irmeline Hosmann. 1967.] – « Michel Leiris : les Africains ont aussi le sens du beau. » – *Afrique, magazine de l'Afrique et de Madagascar*, n° 69, juillet 1967, pp. 33-35.

Lors de la parution de *Afrique noire : la création plastique* [67-1].

2. [Avec Pierre Daix. 1967.] – « Entretien avec Michel Leiris : les arts d'Afrique noire. » – *Les Lettres françaises*, n° 1191, 12-18 juillet 1967, pp. 27-28.

Lors de la parution de *Afrique noire : la création plastique* [67-1].

- 2a. [Avec Paule Chavasse. 1967.] – « Entretiens avec Michel Leiris (1967) », transcrits et annotés par Louis Yvert. – In : *Michel Leiris ou de l'Autobiographie considérée comme un art*, colloque international, 12 et 13 décembre 2003 [Nanterre, Université Paris X], sous la direction de Philippe Lejeune, Claude Roy et Catherine Maubon. – Nanterre (Hauts-de-Seine), Publidix, 2004. (R.I.T.M. Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes. 31.) – Pp. 209-237.

- 2b. [Avec Paul Lebeer. Avril 1967.] – *Au-delà d'un regard, entretien sur l'art africain* [avec Michel Leiris]. Note liminaire de Jean-Pierre Verheggen.] – Lausanne, La Bibliothèque des arts, 1994. – 17 x 12 cm, 100 p., illustrations en noir et blanc, cartes, couverture illustrée et rempliée. (Collection « Pergamine ».)

Achévé d'imprimer le 29 juillet 1994 sur les presses de l'imprimerie Sicop à Strasbourg. Prix : 130 francs français. Pas de tirage sur papier de luxe.

« En avril 1967, Michel Leiris répondait favorablement à une interview suscitée par Paul Lebeer. Le présent entretien a été retranscrit à partir d'un enregistrement sur bandes magnétiques. © Éditions Sainte-Opportune, Bruxelles » (p. 6).

L'entretien est daté « Paris, musée de l'Homme, avril 1967 » (p. 100). Il a été réalisé à l'occasion de la parution de *Afrique noire : la création plastique* [67-1] et publié en volume

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

vingt-sept ans plus tard, malgré l'opposition de l'exécuteur testamentaire de Leiris, qui n'avait pu obtenir le contrôle des bandes magnétiques. Ce fait, qui semble constituer une infraction aux législations belge et française sur le droit d'auteur, explique sans doute le détournement de l'éditeur belge Éditions Sainte-Opportune par la Suisse, pays moins sévère en la matière.

La double page de titre et la couverture portent curieusement :

MICHEL LEIRIS
« *Au-delà d'un regard* »
Entretien sur l'art africain par [sic] Paul Lebeer

Le livre a été considéré par la BnF et par les libraires comme une œuvre de Leiris et catalogué comme tel.

3. [Avec **Enrique Gonzáles Manet. Décembre 1967.**] – « Es el deber de los intelectuales luchar por todos los pueblos » [entrevista con Michel Leiris]. – *El Mundo*, La Havane, 31 décembre 1967.

Entretien non consulté. Notice rédigée d'après Aliette Armel qui en cite un passage dans *Michel Leiris*, Fayard, 1997, p. 643 : « C'est le devoir des intellectuels de lutter pour tous les peuples ».

4. [Avec **Marta Rojas. Décembre 1967.**] – « Cuba es un país que me ha enseñado muchas cosas » [entrevista con Michel Leiris]. – *Granma, organo oficial del Partido comunista de Cuba*, La Havane, 31 décembre 1967.

Entretien non consulté. Notice rédigée d'après Aliette Armel qui en cite un passage dans *Michel Leiris*, Fayard, 1997, p. 643 : « Cuba est un pays qui m'a appris beaucoup de choses ».

1968

1. [Avec **Sonia Aratán. Janvier 1968.**] – « Entrevista con Michel Leiris » [realizada en La Habana en enero de 1968]. – *Casa de las Américas*, La Havane, n° 48, mai-juin 1968, pp. 123-131.

Leiris a séjourné à Cuba du 26 décembre 1967 au 22 janvier 1968 pour participer au Congrès culturel de La Havane (4-11 janvier). L'entretien porte sur son activité d'écrivain et d'ethnologue et sur le thème de sa communication au congrès [68-3].

1970

1. [Avec **Jean-François Detrée. 1970.**] – « Ce que l'Afrique nous apprend. » – *Droit et liberté*, n° 298, décembre 1970 - janvier 1971, pp. 64-65.

À propos des *Cinq études d'ethnologie* [69-1].

1974

1. [Avec **Marion Renard. Décembre 1974 ou janvier 1975.**]

Sur Robert Desnos. Voir partie *Écrits*, [75-1].

1976

1. [Avec Jean-Louis de Rambures. Janvier 1976.] – « Entretien : Comment j'ai écrit ces quatre livres. » – *Le Monde*, 30 janvier 1976, p. 19.

Il s'agit des quatre livres de *La Règle du jeu*.

Repris sous le titre « Michel Leiris : une partie du livre se fait pendant la promenade du chien » dans : RAMBURES, Jean-Louis de. – *Comment travaillent les écrivains*. – Flammarion, 1978. – Pp. 100-104. – Dans ce recueil, **il est indiqué par erreur, p. 104, que l'entretien a eu lieu en janvier 1973 et qu'il a été publié dans *Le Monde* du 13 février 1976.**

2. [Avec Paola Dècina Lombardi. Septembre 1976 et février 1980.] – « Intervista a M. Leiris » a cura di Paola Dècina Lombardi. – *Alfabeta*, Milano, anno 2, n° 13, maggio 1980, pp. 18-19.

En italien. En grande partie sur Georges Bataille. L'entretien est accompagné d'un article de Paola Dècina Lombardi : *Il Difficile Leiris* (p. 18).

1977

1. [Avec Claude Day. 1977.] – DAY, Claude. – « Aube Elléouët. » – In : *La Femme surréaliste*. – Les Pilles, 26110 Nyons, Éditions Borderie, [4e trimestre] 1977. (« Obliques ». 14-15.) – P. 105.

En marge de cet article consacré à Aube Elléouët (pp. 104-107), Claude Day publie quelques lignes de Leiris de telle façon qu'on peut croire qu'elles sont extraites d'un texte plus important. Selon Aube Elléouët (entretien avec L.Y., novembre 1995), il s'agirait en fait d'un propos sollicité par Claude Day à l'occasion de la parution de ce numéro d'*Obliques* : « Le charme propre aux collages d'Aube Elléouët tient à ce qu'ils n'ont plus l'air de collages, tant les rencontres d'éléments hétéroclites y apparaissent naturelles. – Michel Leiris ».

Dans l'article lui-même, Claude Day fait allusion à l'exposition des collages d'Aube Elléouët tenue au printemps 1977 à la Galerie Le Triskèle (dont le catalogue était préfacé par Philippe Audouin) et écrit : « Pour Michel Leiris ces collages poétiques, bien composés, figurent d'ores et déjà parmi les meilleures réalisations surréalistes. » Une autre exposition de collages d'Aube Elléouët a eu lieu à cette même galerie du 3 octobre au 15 novembre 1978, avec un catalogue préfacé par Jean Schuster.

1979

1. [Avec Martine Datil. 18 juillet 1979.] – DATIL, Martine. – *Sociologie d'une biographie d'auteur : Michel Leiris*. [Mémoire de maîtrise de sociologie.] Université Paris 8 Paris-Vincennes. Décembre 1979. Professeur : Jean-Pierre Martinon. – Dactylographié. – Pp. 60-93.

1980

1. [Avec **Jean-Pierre Barou. 1980.**] – « Michel Leiris parle de son ami Jean-Paul Sartre. » – *Libération*, n° 1947, 17-18 mai 1980, pp. 14-15.

Entretien réalisé à la demande de Leiris après la mort de Sartre, survenue le 15 avril 1980.

2. [Avec **Catherine Maubon. 1980.**] – « “La Morte sarebbe meno terribile se non rendesse tutto assurdo...” ». Intervista a Michel Leiris. » [Traduzione da Catherine Maubon.] – *Il Manifesto, quotidiano comunista*, Roma, 26 luglio 1980, p. 3.

Entretien réalisé en français et corrigé par Leiris avant d’être **traduit en italien**.

1982

1. [Avec **Élisabeth Roudinesco. 28 mai 1982.**] – « Une Psychanalyse terminée. » – *Magazine littéraire*, n° 302, septembre 1992, pp. 45-47.

Entretien réalisé par Élisabeth Roudinesco lors de l’élaboration de son *Histoire de la psychanalyse en France* (Seuil, 1986) et à la publication duquel Leiris s’était opposé (voir l’introduction à la présente partie).

2. [Avec **Michael Haggerty. 2 septembre 1982.**] – « Michel Leiris : “l’Autre qui apparaît chez vous” ». – *Jazz magazine*, n° 325, janvier 1984, La France découvre le jazz, pp. 34-36.

« Dossier conçu et réalisé par Philippe Carles, Michael Haggerty et Francis Marmande. »

« Mon premier contact avec le jazz est très ancien, la guerre n’était pas finie, ça remonte à 1918 ».

Il est indiqué que cette version est « revue et abrégée » et que « l’entretien original [...] figure dans les travaux de Michael Haggerty *Syncopations : studies in the literary reception of jazz in France* » (thèse de doctorat soutenue à l’Université Harvard à Cambridge, Massachusetts, et qui n’a pas été publiée).

En encadré, l’article « Disques nouveaux » [30-4] publié dans *Documents* est cité intégralement sous le titre « Disques du mois », suivi, à la fin du *nota bene*, de la signature G. H. R. [Rivière], qui ne figure pas dans *Documents*.

1984

1. [Avec **Marianne Alphant. 1984.**]

Sur Edmond Jabès. Voir partie *Écrits* [84-3].

1985

1. [Avec **Jørgen Ågerup. Février 1985.**] – « Jorns kunst er figurativ. » – [Exposition Jørn, Asger. 1986.] – *Asger Jørn – som vi husker ham*. Redigeret af Jørgen Ågerup med hjælp fra Guy Atkins. Oversat af Jørgen Ågerup. [Galerie Moderne [Silkeborg, Danemark], [printemps] 1986. – Pp. 142-145, 2 illustrations.

Ce catalogue – en danois – comporte de nombreux hommages d’artistes et d’écrivains français et étrangers, dont Alechinsky, Corneille, Bram Van Velde, Dubuffet, etc. Son titre peut être ainsi traduit : *Asger Jorn – tel que nous nous souvenons de lui*. Rédigé par Jørgen Ågerup avec l’aide de Guy Atkins. Traduit par Jørgen Ågerup.

Entretien sur Asger Jorn, que Leiris avait rencontré à **Cuba en 1967**.

1986

1. [Avec Pierre Bazantay. 1986.]

Sur Raymond Roussel. Voir partie *Écrits*, [86-9].

2. [Avec François Caradec. Juin 1986.]

Entretien sur Raymond Queneau qui, en fait, n’a pas été publié, mais a fait l’objet d’une communication de François Caradec au colloque Raymond Queneau tenu à Verviers en 1986. Voir ci-dessus l’introduction à la présente partie.

3. [Avec Sally Price et Jean Jamin. 28 octobre 1986 et 12 mars 1987.]

Voir partie *Écrits*, [88-3] et [88-7].

1987

0a. [Avec Annie Dupuis. 1987.] – « À propos de souvenirs inédits de Denise Paulme et Michel Leiris sur la création du musée de l’Homme en 1936. » – *Cahiers d’études africaines*, n° 155-156, 1999, Prélever, exhiber : la mise en musées, pp. 511-538.

Cet article n’est pas limité à la création du musée et concerne son organisation et ses activités jusque dans les années 80. Il comprend de larges extraits des entretiens que l’auteur a eus avec Leiris et avec Denise Paulme à l’occasion de l’édition de la *Correspondance de Deborah Lifchitz et Denise Paulme avec Michel Leiris, Sanga, 1935*, correspondance publiée dans *Gradhiva*, n° 3, hiver 1987, pp. 44-58, et reprise (sans mention d’édition par Annie Dupuis) dans Denise Paulme, *Lettres de Sanga à André Schaeffner*, suivi des *Lettres de Sanga de Deborah Lifchitz et Denise Paulme à Michel Leiris*, Fourbis, 1992, p. 61-88.

0b. [Avec William Jeffett. 19 mai 1987.] – JEFFETT (William). – « Homage to 45, rue Blomet ». – *Apollo, the international magazine of the arts*, Londres, vol. 127, n° 313, mars 1988, pp. 190-191.

Entretien sur André Masson et Joan Miró à l’époque de la rue Blomet, précédé d’une introduction de William Jeffett (pp. 189-190) et d’un entretien de ce dernier et de Françoise Levailant avec André Masson réalisé le 19 mars 1987 (p. 190). Transcrit avec l’aide de Carla Bannet-Mayan.

Une traduction en français de cet entretien a été réalisée par Sébastien Côté et publiée sous le titre « Leiris, Miró et le 45 rue Blomet » dans *Cahiers Leiris*, 70300 Meurcourt, n° 3, 2012, p. 13-17.

- 0c. [Avec Pierre Assouline. Octobre 1987.] – ASSOULINE (Pierre). – « La Fête des beaux-livres ». – *Lire*, n° 147, décembre 1987, pp. 45-50.

Sur ses écrits sur « ses amis artistes ».

1. [Avec Olivier Corpet. 13 novembre 1987.] – « Documents, Minotaure et Cie. » – *Magazine littéraire*, n° 302, septembre 1992, pp. 32-39.

Sur la collaboration de Leiris à différentes revues.

Entretien à la publication duquel Leiris s'était opposé (voir l'introduction à la présente partie).

1988

1. [Avec Catherine David et Claude Roy. 1988.] – « Un Entretien avec Michel Leiris : Breton, le patron. » – *Le Nouvel observateur*, n° 1228, 20-26 mai 1988, pp. 142-143.

Sur André Breton.

2. [Avec Jean Schuster. 1988.]

Voir partie *Écrits*, [90-5].

1989

1. [Avec Bernard-Henri Lévy. 18 septembre 1989.] – LÉVY, Bernard-Henri. – *Les Aventures de la liberté ; une histoire subjective des intellectuels*. – Bernard Grasset, 1991. – Pp. 173-187.

Sur Georges Bataille, Contre-attaque, Acéphale et le Collège de sociologie.

2. [Avec Dominique Rabourdin. 1989.] – « Michel Leiris : les écrits de Picasso. » – *Opus international*, n° 123-124, avril-mai 1991, André Breton et le surréalisme international, pp. 66-69.

Les *Écrits de Picasso* étaient préfacés par Leiris [89-3].

3. [Avec Mathieu Lindon. 1989.] – « Michel Leiris, le grand âge d'homme. Cinquante ans après la parution de *L'Âge d'homme*, rencontre avec l'auteur. » – *Libération*, 28 décembre 1989, pp. 24-25.

« Nous n'avons pas réalisé une interview de l'écrivain, puisque celui-ci déteste le genre (...). C'est donc plutôt d'une rencontre avec l'écrivain qu'il est ici rendu compte, celle-ci étant complétée par les témoignages recueillis auprès de trois de ses amis proches – les écrivains et poètes Jacques Dupin, Edmond Jabès et Louis-René des Forêts. »

1990

1. [**Avec Jean-Paul Corsetti. 25 juin 1990.**] – « Le Voyou au pâle visage. Entretien avec Michel Leiris. » – *Europe*, 69e année, n° 748-749, août-septembre 1991, Jacques Prévert, pp. 19-23.
2. [**Avec Philippe Flandrin. 13 septembre 1990.**] – « Derniers mots pour un ami ancien : Picasso. » – *Libération*, n° 2911, 2 octobre 1990, p. 6.

À l'occasion de la datation Picasso, quinze jours avant la mort de Leiris, survenue le 30 septembre. Publié dans le numéro d'hommage à Leiris de *Libération*.

Déclarations collectives signées par Leiris

(appels, manifestes, pétitions, motions, lettres ouvertes, messages)

Un engagé volontaire qui ne va pas plus loin que la baraque aux signatures.

Images de marque, p. [15].

Si on est d'accord sur un texte et qu'on vous demande de signer, c'est très gênant de refuser. Je me rappelle un argument que j'ai trouvé merveilleux. Une femme que je ne connaissais pas m'avait téléphoné pour me demander de signer une pétition pour je ne sais plus quoi. J'étais d'accord sur le fond mais je lui avais répondu que mon nom avait traîné partout et que cela ne voulait plus rien dire ; elle m'a dit alors : « Mais justement, si vous ne signez pas on pensera que vous êtes contre ! ».

Entretien avec Sally Price et Jean Jamin (*C'est-à-dire*, p. 40).

À la page 265 de l'ouvrage de Jean-François Sirinelli *Intellectuels et passions françaises* (Fayard, 1990), on trouve la liste des 21 personnalités françaises ayant signé le plus de manifestes au cours de la période 1958-1969. Sur les 488 déclarations recensées dans *Le Monde* et qui correspondent à 8809 signatures publiées, 91 (soit 19 %) ont été signées par Jean-Paul Sartre, premier de la classe, le 21^e étant Daniel Mayer avec 31 signatures (soit 6%). Leiris ne figure pas dans cette liste et son pourcentage est donc inférieur à 6 %.

Ce dernier était-il ou non un grand pétitionnaire ? Nous avouons qu'après avoir tenté de dresser l'inventaire des déclarations qu'il a signées nous ne pouvons répondre à cette question. Sans doute, nos recherches, bien qu'elles nous aient paru fort longues et souvent difficiles, ont-elles été insuffisantes. Nous plaidons l'indulgence et souhaitons que la liste qui suit ne soit considérée que comme provisoire.

On dispose d'ouvrages recensant et analysant les déclarations, appels ou pétitions publiés en France au cours du XX^e siècle, mais ces ouvrages présentent ces déclarations en fonction de leur contenu et des données historiques, artistiques ou littéraires qui les ont provoquées et très rarement en fonction de tel ou tel signataire. En outre, ils peuvent ne citer que les signataires considérés comme les plus importants. Ainsi, pour les déclarations et manifestes des années soixante, Leiris est généralement cité parce qu'il était déjà l'auteur d'une œuvre importante. Il n'en va pas de même pour les années antérieures, sauf, naturellement, pour les déclarations surréalistes, bien étudiées par Maurice Nadeau puis José Pierre.

*

Lorsqu'une déclaration n'est pas titrée ou que son titre n'a pas été retrouvé, un titre factice est donné entre crochets. Lorsqu'une déclaration n'est pas datée ou que sa date n'a pas été retrouvée, une date approximative est donnée, également entre crochets.

La mention du périodique dans lequel une déclaration a été publiée n'implique pas que cette déclaration n'a pas été publiée sous forme de tract ou dans un autre périodique.

Les déclarations publiées, étudiées ou simplement signalées dans les deux ouvrages mentionnés ci-dessous sont assorties des mentions *TSDC* pour le premier et *Sirinelli* pour le second. Pour le texte et le contexte de ces déclarations, on se reportera à ces ouvrages :

- *Tracts surréalistes et déclarations collectives, 1922-1969*. Présentation et commentaires de José Pierre. – Le Terrain vague, Éric Losfeld, 1980-1982. – 2 vol. – Tome I. 1922-1939. Précédés d'un texte d'André Breton [« Lâchez tout »]. – Tome II. 1940-1969. Suivis d'un texte de Jean Schuster [« Le Quatrième chant »] et de compléments au tome I.

- Sirinelli, Jean-François. – *Intellectuels et passions françaises : manifestes et pétitions au XXe siècle*. – Fayard, 1990.

1925

1. **Déclaration du 27 janvier 1925.** – Signée « Du Bureau de recherches surréalistes » par 26 membres du groupe. – Tract. – *TSDC-I*.

Intégralement rédigée par Antonin Artaud, selon Paule Thévenin dans son édition des *Œuvres complètes* d'Artaud, tome 1, nouvelle édition revue et augmentée (Gallimard, 1970), pp. 325-326 et 435-436.

2. [**Motion du 2 avril 1925.**] – Signée par « les membres soussignés de *La Révolution surréaliste* », Antonin Artaud, Jacques-André Boiffard, Michel Leiris, André Masson, Pierre Naville. – Document dactylographié.

Ce texte figure incomplètement – sous le titre « Deux documents intérieurs » – dans les *Documents surréalistes* publiés par Maurice Nadeau (Éditions du Seuil, 1948), pp. 43-44, et n'a pas été repris dans les *TSDC*, en raison sans doute de son caractère « intérieur ».

Il a été publié intégralement avec ses cinq paragraphes dans *Archives du surréalisme*, tome 1, *Bureau de recherches surréalistes, cahier de permanence, octobre 1924 - avril 1925*, présenté et annoté par Paule Thévenin, Gallimard, 1988, p. 128 :

Les membres soussignés de *La Révolution surréaliste*, réunis, le 2 avril 1925, dans le but de déterminer lequel des deux principes, surréaliste ou révolutionnaire, était le plus susceptible de diriger leur action, sans arriver à une entente sur ce sujet, se sont mis d'accord sur les points suivants :

1. Qu'avant toute préoccupation surréaliste ou révolutionnaire, ce qui domine dans leur esprit est un certain état de fureur.

2. Ils pensent que c'est sur le chemin de cette fureur qu'ils sont le plus susceptibles d'atteindre ce qu'on pourrait appeler l'illumination surréaliste.

3. Qu'un des premiers buts à atteindre est l'élucidation des quelques points auxquels devrait s'attaquer plus particulièrement cette fureur.

4. Ils discernent pour l'instant un seul point positif auquel ils pensent que tous les autres membres de *La Révolution surréaliste* devraient se rallier : à savoir que l'Esprit est un principe essentiellement irréductible et qui ne peut trouver à se fixer ni dans la vie, ni au delà.

5. Les signataires de cette motion s'engagent en ce qui les concerne à rester indéfectiblement fidèles aux principes qu'ils viennent de formuler, quels que soient les abandons qui pourraient se produire par la suite et quelques formes détournées que puissent revêtir ces abandons.

Antonin Artaud, Jacques-A. Boiffard, Michel Leiris, André Masson, Pierre Naville

Paule Thévenin écrit que ce texte est le « compte rendu » de la réunion du Comité idéologique du Bureau de recherches surréalistes du 2 avril (p. 165). Il s'agit plutôt d'une motion prise à l'issue de cette réunion. Quoi qu'il en soit, Leiris n'appartenait pas à ce comité, mais il avait été « prié d'assister à la réunion » (p. 101).

Dans sa publication antérieure des *Œuvres complètes* d'Artaud, *Supplément au tome 1* (Gallimard, 1970), où la motion est reproduite sans ses paragraphes 3 et 5, Paule Thévenin avait précisé (p. 234) que « Michel Leiris se souvient d'avoir avancé la proposition relative à *un certain état de fureur* [au § 1], d'ailleurs immédiatement adoptée par Antonin Artaud » (lequel, à cette époque, dirigeait la Centrale du Bureau de recherches surréalistes). **Leiris évoquera cet état de fureur dans *Fibrilles (La Règle du jeu, « Pléiade »* [03-4], pp. 713 et 768.**

3. **Lettre aux recteurs des universités européennes.** – [Avril 1925.] – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 3, 15 avril 1925, p. 11. – *TSDC-I*.

Cette lettre n'est pas signée, mais la participation de Leiris à sa rédaction fut importante, ainsi que le précise Paule Thévenin dans les *Œuvres complètes* d'Artaud, tome 1, nouvelle édition revue et augmentée (Gallimard, 1970), notes pp. 438-439 :

- « Les deux premiers paragraphes sont entièrement de Michel Leiris. Le renseignement nous a été fourni par lui. »

- « Le manuscrit de [cette lettre] appartient à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Il est entièrement de la main de Michel Leiris et le document est très raturé. Selon Michel Leiris lui-même, cela ne veut pas dire que ce texte soit entièrement de lui, mais qu'il servit un jour de secrétaire bénévole au cours d'une séance collective à la Centrale. »

4. **Lettre ouverte à M. Paul Claudel, Ambassadeur de France au Japon.** – 1er juillet 1925. Signée par les membres du Groupe surréaliste. – Tract. – *TSDC-I*.

5. **Aux travailleurs intellectuels : oui ou non, condamnez-vous la guerre ?** – [Juin 1925.] Signée par les rédacteurs de *Clarté*, les membres du groupe surréaliste et du groupe *Philosophies* et par des isolés. – *L'Humanité*, 2 juillet 1925, p. 1, et *Clarté*, n° 76, 15 juillet 1925, encart face à la p. 284. – *TSDC-I*, p. 51-53. – *Sirinelli*, pp. 62-64.

Contre la guerre du Rif.

6. **La Révolution d'abord et toujours !** – [Août 1925.] Signée par des rédacteurs de *Clarté* et de *Philosophies*, par les membres du groupe surréaliste et par des isolés.] – Tract-affiche, 50 x 32 cm. – *L'Humanité*, 21 septembre 1925, p. 2, *La Révolution surréaliste*, n° 5, 15 octobre 1925, pp. 31-32, et *Clarté*, n° 77, 15 octobre 1925, pp. 31-32. – *TSDC-I*, p. 54-56.

7. **[Manifeste des intellectuels.]** – [Août 1925.] Signé par des communistes et des proches du Parti communiste et par les surréalistes. – *L'Humanité*, 8 août 1925, p. 2. – *TSDC-I*.

Publié sous la manchette « La Répression en Pologne, un appel à l'opinion publique ».

8. **Lettre ouverte aux Autorités roumaines.** – [Août 1925.] Signée par des communistes et des proches du Parti communiste et par les surréalistes. – *L'Humanité*, 28 août 1925, pp. 3 et 6. – *TSDC-I*.

Publié sous la manchette *Arrachons à la mort les 386 paysans bessarabiens ! Les intellectuels français s'adressent aux autorités roumaines.*

9. « **Clarté** », « **Philosophies** », « **La Révolution surréaliste** » **solidaires du Comité central d'action.** – [Octobre 1925.] Déclaration signée par des communistes et des proches du Parti communiste et par les surréalistes. – *L'Humanité*, 16 octobre 1925. – *TSDC-I*.

Comité d'action contre la guerre du Maroc.

10. [Télégramme au Président du Conseil de Hongrie.] – [Octobre 1925.] Signé par des communistes et des proches du Parti communiste et par les surréalistes. – *L'Humanité*, 17 octobre 1925, p. 3. – *TSDC-I*.

Publié sous la manchette *Pour sauver Rákosi, les intellectuels français se joignent au prolétariat pour protester contre les tribunaux d'exception.*

11. [Motion du 23 octobre 1925.] – Signée par les membres du comité d'action commun aux groupes surréaliste, *Clarté* et *Philosophie*. – Document interne.

Motion publiée dans *Archives du surréalisme, tome 2, Vers l'action politique, juillet 1925 - avril 1926*, présenté et annoté par Marguerite Bonnet, Gallimard, 1988, pp. 75-77.

1927

1. **Hands off love.** – [Septembre 1927.] Signée par les surréalistes. – *Transition*, n° 6, septembre 1927 (en anglais) et *La Révolution surréaliste*, 3e année, n° 9-10, 1er octobre 1927, pp. 1-6 (en français). – *TSDC-I*.

Presque entièrement d'Aragon, selon André Breton et André Thirion, le texte anglais ayant été revu par Nancy Cunard (*TSDC-I*, p. 415).

À propos du procès intenté à Charlie Chaplin par sa femme. L'annonce du n° 6 de *Transition* publiée dans *La Révolution surréaliste* du 1er octobre précise : « HANDS OF LOVE », a manifesto on Charlie Chaplin's Problem, written and signed BY THE SURREALISTS. A terrific Document defending Genius against Bourgeois Hypocrisy and against Modern American Morality.

La Révolution surréaliste indique en note : « Contrairement à notre intention première, nous publions la version française du texte : « Hands of Love », paru en anglais dans la revue *Transition*, où les conditions de sa présentation n'ont pas été celles que nous avions envisagées ».

2. **Permettez !** – À Messieurs les Représentants des Ardennes, Monsieur le Maire de Charleville, Messieurs les Notables, Monsieur le Président de la Société des Poètes ardennais. Paris, le 23 octobre 1927. Signée par les surréalistes. – Tract. – *TSDC-I*.

À l'occasion de l'inauguration d'un monument à la mémoire du poète carolo-macérien (de Charleville-Mézières) Arthur Rimbaud.

1934

1. **Appel à la lutte.** – 10 février 1934. Signé par environ 90 intellectuels antifascistes. – Tract. – *Le Populaire*, 11 février 1934. – *TSDC-I*. – *Sirinelli*, pp. 85-88.

Appel lancé à la suite du coup de force du 6 février et adressé aux organisations syndicales et politiques de la classe ouvrière : Parti communiste, Jeunesses communistes, C.G.T.U., Fédération ouvrière et paysanne, Parti socialiste S.F.I.O., etc. Rédigé dans la nuit du 6 au 7 février à l'initiative (selon la tradition surréaliste) d'André Breton.

Une reproduction de la première page du dactylogramme avec les signatures manuscrites des premiers signataires dont Leiris figure dans *Opus international*, n° 123-124, avril-mai 1991, André Breton et le surréalisme international, p. 55.

2. **Aux travailleurs.** – 5 mars 1934. Signé par Paul Rivet, Alain et Paul Langevin et par plusieurs centaines (puis plusieurs milliers) d'enseignants, d'écrivains, de journalistes et de syndicalistes, dont « Michel Leiris, écrivain ». – *Commune, revue de l'Association des écrivains et des artistes révolutionnaires (A.É.A.R.)*, n° 7-8, mars-avril 1934, pp. 859-864. – *TSDC-I*.

Manifeste également lancé à la suite des événements du 6 février et qui marque la fondation du Comité d'action antifasciste et de vigilance, plus tard Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (C.V.I.A.). Il sera aussi publié dans le n° 2 (18 mai 1934) de *Vigilance*, le bulletin publié par le comité à partir du 28 avril. Leiris fera partie du C.V.I.A. bien que son nom n'apparaisse pas dans la liste des adhérents publiée dans le n° 14, janvier 1935, de *Vigilance*, pp. 2-3.

Voir la contribution de Nicole Racine-Furlaud, « Antifascistes et pacifistes : le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes », publiée dans *Des années trente : groupes et ruptures*, textes réunis par Anne Roche et Christian Tarding (Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1985), pp. 57-72.

1936

1. **Association populaire des amis des musées.** – Juin 1936. Déclaration signée Paul Rivet, G. Petit, Georges Henri Rivière, Michel Leiris, Jacques Soustelle, Anatole Lewitsky, etc. – *Vendredi*, n° 34, 26 juin 1936, p. 7.

Considérant que que la fréquentation des musées est actuellement infime par rapport à la masse de la population.

Qu'un grand effort doit être poursuivi pour mettre les musées au service de l'éducation et des loisirs populaires.

Les personnes dont les noms suivent se déclarent favorables au principe de l'Association populaire des amis des musées, sur les bases du projet de règlement ci-joint [...]

I. BUT. Mettre les musées au service des masses, en faire de grands instruments d'éducation et de loisirs populaires.

Favoriser les échanges intellectuels, par le moyen des musées, entre les peuples de la France métropolitaine et d'outre-mer et les peuples étrangers.

II. FONCTIONNEMENT. L'Association est ouverte aux Français et résidents de la France métropolitaine et d'outre-mer...

Elle s'appuie essentiellement sur le syndicat et l'instituteur.

[...]

La déclaration est précédée en page 1 d'un article de Jacques Soustelle intitulé « Musées vivants, pour une culture populaire ». L'Association populaire des amis des musées (A.P.A.M.) publiera *Le Musée vivant* à partir de février 1937 [P-50].

1938

1. **Déclaration du Collège de sociologie sur la crise internationale.** – 7 octobre 1938. Signée Georges Bataille, Roger Caillois, Michel Leiris.

Sur la crise des Sudètes et les accords de Munich du 30 septembre. Voir partie *Écrits* [38-14].

1939

1. **[Réponse du Collège de sociologie à l'enquête de Jules Monnerot « Il y a toujours eu des directeurs de conscience en Occident ».]** – *Volontés*, n° 18, juin 1939, pp. 215-216.

La réponse n'est pas signée. L'enquête ayant été lancée dans le n° 14, février 1939, de *Volontés*, on peut supposer que la réponse est de mars ou avril. Son approbation par Leiris est aussi une supposition.

Reproduite ainsi que quelques autres réponses dans *Le Collège de sociologie* [95-2], pp. 762-796.

2. **À bas les lettres de cachet ! À bas la terreur grise !** – [Mai ou juin 1939.] Sous l'en-tête : Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant (F.I.A.R.I.). Signée par 45 intellectuels français. – Tract. – *TSDC-I*.

Contre la xénophobie et contre les poursuites frappant les pacifistes révolutionnaires.

1943

1. **Adresse au Comité français de la Libération nationale.** – [Octobre (?) 1943.] Signée « le Comité national des écrivains ». – *Les Lettres françaises*, n° 11, novembre 1943, p. 1.

Le Comité français de la libération nationale (C.F.L.N.) était né le 3 juin 1943 du rapprochement de la France libre dirigée par le général de Gaulle et du pouvoir militaire exercé en Afrique du Nord (après le débarquement anglo-américain de novembre 1942) par le général Giraud. Il tenait lieu de gouvernement de la France libre unie face au gouvernement de Vichy. Il sera remplacé le 3 juin 1944 par le Gouvernement provisoire de la République française (G.P.R.F.) présidé par le général de Gaulle.

Le Comité national des écrivains (C.N.É.), clandestin, « s'adresse au Gouvernement de la France et lui demande d'être habilité à constituer à l'image du Comité de la Presse une commission assistée d'un Conseil de juristes qui sera chargée d'examiner du point de vue professionnel et sans préjudice des actions judiciaires qui pourraient d'autre part être engagées

contre les personnes, la conduite des écrivains depuis juin 1940 afin d'éclairer l'action de la justice et de préparer les libres conditions de l'exercice de la profession dans l'avenir ».

Publiée par le C.N.É. clandestin, cette adresse n'est naturellement signée d'aucun nom. On peut supposer que Leiris, qui avait adhéré au C.N.É. en février 1943, l'a approuvée.

2. **Avertissement aux éditeurs.** – [Octobre (?) 1943.] Signée « le Comité national des écrivains ». – *Les Lettres françaises*, n° 11, novembre 1943, p. 3.

Le C.N.É. précise « que ce document ne constitue pas une charte des rapports entre les écrivains et les éditeurs, mais qu'il a la valeur d'un avertissement solennel » concernant les sanctions à appliquer après la Libération à « ceux des éditeurs qui ont failli à leur mission en se faisant sans protester en novembre 1940, les serviteurs dociles et persévérants des autorités allemandes en vue de l'asservissement de la pensée française ».

Même remarque, s'agissant de Leiris, que pour la déclaration précédente.

1944

0. **Adresse au Comité national de la Résistance.** – [Mars (?) 1944.] Signée « le Comité national des écrivains ». – *Les Lettres françaises*, n° 14, mars 1943, p. 1.

Le C.N.É. demande que la conduite des éditeurs durant l'Occupation soit soumise « à l'enquête d'une Commission de juristes assistée de représentants du C.N.É. » et que ceux d'entre eux qui ont trahi leurs devoirs soient astreints à indemniser « les auteurs dont ils ont sacrifié les droits ».

Même remarque, s'agissant de Leiris, que pour la déclaration [43-1].

1. **Manifeste des écrivains français.** – [Août ou septembre 1944.] Signé par 65 membres du Comité national des écrivains. – *Les Lettres françaises*, 4e année, n° 20, 9 septembre 1944, p. 1. – *Sirinelli*, pp. 143-144.

Acte fondateur du C.N.É. légal. Les signataires se déclarent pour l'union « dans la victoire et la liberté comme [ils le furent] dans la douleur et l'oppression » et pour « le juste châtimement des imposteurs et des traîtres ». Le nombre des signataires sera porté à 76 dans les numéros 21 et 22 des 16 et 23 septembre.

- 1a. **Une Adresse à Jean Cassou.** – [Septembre ou octobre 1944.] Signé par les membres du Comité national des écrivains réuni en séance plénière. – *Les Lettres françaises*, 4e année, n° 24, 7 octobre 1944, p. 5.

Hommage à Jean Cassou, grand résistant, blessé pendant l'action insurrectionnelle.

2. **Picasso et le C.N.É.** – [Octobre 1944.] Déclaration signée par 34 membres du Comité national des écrivains. – *Les Lettres françaises*, 4e année, n° 26, 21 octobre 1944, p. 7.

Dénonce les actes de vandalisme subis par les peintures de Picasso exposées au Salon d'automne d'octobre 1944, salon consacré aux artistes appelés « dégénérés » par les nazis.

1947

1. **Le Cas Nizan.** – [Mars 1947.] Signée par 26 écrivains français. – *Le Figaro littéraire*, 29 mars 1947, et *Combat*, 4 avril 1947. – *Sirinelli*, pp. 154-158.

Protestation contre les accusations portées par le Parti communiste français à l'encontre de Paul Nizan. Également publiée dans *Les Temps modernes*, 2^e année, n° 22, juillet 1947, pp. 181-182, où elle est suivie (pp. 182-184) de la mise au point du Comité directeur du Comité national des écrivains publiée dans *Les Lettres françaises* du 11 avril, de la réponse de Sartre au C.N.É., d'un *Dont-acte* publié par les signataires de la protestation et d'un commentaire des *Temps modernes*, le tout sous le titre « Le Cas Nizan ».

1950

1. **[Contre la prétention de la famille d'Antonin Artaud de s'opposer à la publication de ses écrits.]** – 27 février 1950. – *Combat*, 9 mars 1950, p. 4.

Circulaire signée par plus de cent écrivains protestant contre « la création d'une Société des amis d'Antonin Artaud fondée par Mme Marie-Ange Malausséna, sœur du poète » et sa « prétention injustifiée » à s'opposer « à la publication des écrits d'Antonin Artaud [...] par ceux que le poète avait lui-même choisis ».

Reprise dans Florence de Mèredieu, *L'Affaire Artaud, journal ethnographique*, Fayard, 2009, p. 382-383.

2. **[Au Président de la République Turque, contre l'emprisonnement de Nâzim Hikmet.]** – [Mai 1950.] Télégramme signé par Simone de Beauvoir, Claude Bourdet, Francis Carco, Louis Guilloux, Joseph Kessel, Michel Leiris, Léopold Lévy, Maurice Merleau-Ponty, Jacques Prévert, Georges Ribemont-Dessaignes, Jean Rostand, Armand Salacrou, Jean-Paul Sartre, Jean Schlumberger, Jules Supervielle, Vercors et Jean Wahl. — *Le Monde*, 17 mai 1950, p. 5.

« Pour protester contre l'emprisonnement du poète Nâzim Hikmet, condamné à vingt-huit ans d'internement et qui continue actuellement à l'hôpital sa grève de la faim, des intellectuels français ont adressé un télégramme à M. Ismet İnönü, président de la République turque. »

Les noms des signataires ne sont pas donnés dans *Le Monde*, mais dans le livre de Michel Lécureur, *Raymond Queneau, biographie*, Les Belles lettres, Archimbaud, 2002. p. 293.

En prison depuis 1938, Nâzim Hikmet avait entamé une grève de la faim début 1950.

3. **[Au Président de la République Tchécoslovaque, pour la grâce de Závís Kalandra.]** – [Juin 1950.] Télégramme signé par 48 intellectuels dont Simone de Beauvoir, André Breton, Albert Camus, Leiris, Jean Paulhan, Paul Rivet, Jean-Paul Sartre et publié sous le titre « Les Intellectuels français demandent la grâce de Kalandra condamné à mort au procès des Treize à Prague ». – *Combat*, 17-18 juin 1950, p. 3. – TSDC-II.

L'historien tchèque Závís Kalandra et douze autres personnes avaient été condamnés à mort après un « procès spectacle » à Prague en juin 1950. « Kalandra, le défenseur le plus fervent du surréalisme pendant le voyage à Prague de Breton et d'Eluard en 1935, avait été

exclu du Parti communiste pour s'être élevé contre les procès de Moscou de 1936-1938. Maintenant, au terme d'un procès semblable, les confessions qu'on lui a extorquées ainsi qu'à ses co-accusés vont lui valoir le peloton d'exécution. [...] Kalandra sera exécuté peu de temps après » (Mark Polizzotti, *André Breton*, Gallimard, 1999, p. 647).

C'est à cette occasion qu'Eluard, sollicité par Breton, eut « cette réponse à jamais infâme » : « J'ai trop à faire avec les innocents qui clament leur innocence pour m'occuper des coupables qui clament leur culpabilité » (*ibid.*, p. 648).

1951

1. [**À M. le Président de la République sollicitant la grâce d'Henri Martin.**] – [Fin décembre 1951.] – In : *L'Affaire Henri Martin*. Commentaire de Jean-Paul Sartre. – Gallimard, 1953. – Pp. 214-216. – Sirinelli, pp. 195-196

Lettre signée par une trentaine de personnalités, « en toute indépendance de la campagne de protestation organisée par le "Comité de défense Henri Martin" et le Parti communiste » (p. 214).

Sur l'affaire Henri Martin, voir partie *Écrits* [53-10 et 12] et [D-53-1].

1952

1. **Contre les atteintes aux libertés.** Un appel d'un groupe d'intellectuels non communistes. – 31 octobre 1952. – *L'Humanité*, 1er novembre 1952, p. 4.

Appel lancé par Charles-André Julien, Maurice Merleau-Ponty, Paul Rivet, Edmond Vermeil et Jean Wahl à la suite de l'inculpation d'Alain Le Léap (voir [91-1]). Contresigné par Sartre, Jean-Jacques Mayoux, Maurice Nadeau, etc.

2. [**Appel des écrivains réunis à Vienne.**] – [Décembre 1952.] Signé « pour les 103 écrivains de 42 pays présents au Congrès des Peuples [par] Anna Seghers, Elsa Triolet, Pablo Neruda, Jean-Paul Sartre, Aragon, Zalamea, Constantin Fedine, Mulk Radj Armand, Jorge Amado, Mao Dun, Iaroslav Iwaskiewicz. » – *Défense de la paix*, n° 20, janvier 1953, p. 46 ; *Les Lettres françaises*, n° 447, 8-15 janvier 1953, p. 5 ; Michel Contat et Michel Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, Gallimard, 1970, p. 256.

Appel lancé à l'issue du 3e Congrès de la Paix tenu à Vienne du 12 au 19 décembre 1952. Il est précédé de ces lignes dans *Défense de la paix* : « Les écrivains présents à Vienne se sont réunis sur l'initiative de Mme Elsa Triolet et ont signé la déclaration suivante ». Leiris était au congrès « en tant qu'observateur ». Voir son poème *Congrès des peuples pour la paix* [53-3].

1953

1. [**Lettre adressée aux députés, sénateurs et conseillers de l'Union française.**] – Paris, avril 1953. – Signé le Bureau du Comité [d'information et d'action pour la libération d'Henri Martin] : André Spire, Louis de Villefosse, Jean Painlevé, Michel Leiris, Annie Dalsace. – *L'Humanité*, 21 avril 1953, p. 4.

Publiée sous le titre « Libérez Henri Martin. Le Comité d'information et d'action s'adresse à tous les parlementaires ».

La lettre était « accompagnée d'un résumé de l'affaire Martin » qui n'est pas reproduit dans *L'Humanité*.

1954

1. **Pour la reconnaissance de la Chine.** – Signé par treize personnalités dont Fernand Léger, Picasso, Jean Cocteau, Gérard Philipe. – *Paris-Pékin, bulletin intérieur de l'Association des amitiés franco-chinoises, n° 7* [mars 1954], p. 4.

Demande « la reconnaissance de la Chine populaire par le gouvernement français ; l'établissement de relations économiques normales avec la Chine ; le développement des échanges culturels franco-chinois, et en particulier l'entrée en France des films chinois ». Dans ce même numéro, pp. 4-5, est annoncée une « grande réunion publique "Pour la reconnaissance de la Chine", sous la présidence de Vercors, mardi 6 avril à la Mutualité, avec la « projection d'un grand film chinois inédit ».

La liste des treize premiers signataires ne comprend pas Leiris, mais dans le numéro suivant de *Paris-Pékin* – n° 8 de mai (?) 1954, p. 4 – on peut lire sous le titre « 18.329 signatures à ce jour ! » : « L'écrivain Michel Leiris fait signer ses collègues au musée de l'Homme : 9 ».

1956

1. **Motion adoptée à l'issue du meeting [du 27 janvier 1956].** – In : *Guerre d'Algérie et colonialisme. Textes des interventions et messages prononcés au cours du meeting du 27 janvier 1956, Salle Wagram à Paris.* – Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord, 27 rue Jacob, Paris-VIe, [1er trimestre] 1956. – Pp. 74-75. – *Sirinelli*, p. 200.

Sur ce meeting tenu par le Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord, voir partie *Écrits* [56-3].

2. [**Lettre des ethnologues à M. Guy Mollet, président du Conseil, à propos du conflit algérien.**] – 12 mars 1956. Signée par onze ethnologues membres de l'enseignement supérieur et trente-deux ethnologues membres du Centre national de la recherche scientifique et du Muséum national d'histoire naturelle (musée de l'Homme). – 21 x 13,5 cm, 4 p. recto-verso. – *Sirinelli*, p. 202 (où elle est datée par erreur du 28 mars).

Publiée dans un document intitulé *La « Lettre des ethnologues »* (4 pages 21 x 13,5 cm,) où elle est précédée d'un texte rédigé « plusieurs semaines » après l'envoi de la lettre et signé du Comité des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Algérie, texte qui déplore le silence de la presse française à propos de la lettre, un hebdomadaire seulement en ayant publié de larges extraits. Le document semble être un tiré à part d'une revue. **Les pages 1 et 4 de ce documents sont reproduites dans le catalogue de l'exposition *Engagements et déchirements : les intellectuels et la Guerre d'Algérie*, commissaires Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados), Institut Mémoires de l'édition con-**

temporaire. 16 juin - 14 octobre 2012, Paris, Gallimard ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Imec, 2012, p. 54.

3. [Message au 1er Congrès international des écrivains et artistes noirs.] – [Septembre 1956.] Signé par Jacqueline Delange, Michel Leiris, Alfred Métraux, Denise Paulme, etc. – *Présence africaine*, nouvelle série, n° 8-10, juin-novembre 1956, Le 1er Congrès international des écrivains et artistes noirs..., compte rendu complet, p. 387.

Congrès tenu à la Sorbonne, Paris, 19-22 septembre 1956. L’affiche avait été réalisée par Picasso. Sur ce congrès, voir « Préambule à une histoire des arts plastiques de l’Afrique noire », dans *Miroir de l’Afrique* [95-5], pp. 1079-1080. En note, le message est cité intégralement et il est indiqué qu’il a été « vraisemblablement rédigé par Leiris ».

4. Aux intellectuels hongrois. [Octobre ou novembre 1956.] Message signé par quelque vingt-cinq intellectuels français dont Leiris. — *Combat*, 6 novembre 1956, p. 3.

Après l’intervention soviétique d’octobre 1956 en Hongrie.

5. Contre l’intervention soviétique [en Hongrie]. – [Novembre 1956.] Signée par 21 écrivains et artistes français. – *France-observateur*, 7e année, n° 339, 8 novembre 1956, p. 4. – *Sirinelli*, pp. 177-181.

6. Réponse des écrivains français. – [Novembre 1956.] Signée par seize écrivains et artistes dont Leiris. – *France-observateur*, 7e année, n° 342, 29 novembre 1956, p. 14. – *Sirinelli*, p. 191.

Réponse à la lettre ouverte des écrivains soviétiques publiée dans le même numéro, pp. 13-14, cette lettre ouverte étant elle-même une réponse à *Contre l’intervention soviétique en Hongrie* [D-56-5].

7. Appel en faveur d’un Cercle international des intellectuels révolutionnaires. – Novembre-décembre 1956. [Signataires au 26 février 1957 : Robert Antelme, Kostas Axelos, André Breton, Aimé Césaire, Jacques Charpier, Pierre Chaulieu, Robert Chéramy, Hubert Damisch, Jean Duvignaud, Édouard Glissant, Claude Lefort, Gérard Legrand, Michel Leiris, Dionys Mascolo, Albert Memmi, Edgar Morin, Maurice Nadeau, Benjamin Péret, Jacques-François Rolland, Benno Sarrel, Jean Schuster, Joseph Tubiana, Elio Vittorini.] – *Les Lettres nouvelles*, n° 49, mai 1957, p. 791-793 (sans les noms des signataires). – *TSDC-II*.

L’exemplaire de Leiris conservé au Département d’archives de l’ethnologie du musée de l’Homme est accompagné d’une lettre dactylographiée datée du 11 janvier 1957 qui mentionne deux signataires en moins (Memmi et Sarrel) et deux en plus (Georges Bataille et Georges Lisowski). Elle fixe la date de la première réunion du cercle au 8 février chez Dionys Mascolo mais comporte un P.S. manuscrit : « L’appel (ainsi que les noms des signataires) ne sera rendu public qu’à l’issue d’une assemblée constitutive prévue pour la seconde quinzaine de février ».

1957

1. [Appel adressé aux nationalistes algériens leur demandant de se rassembler derrière la bannière unique de l’anticolonialisme et de l’indépendance et condamnant l’usage de

« **méthodes antidémocratiques** »]. – 20 septembre 1957. Signé par André Breton, Benjamin Péret, Daniel Guérin, Michel Leiris, Edgar Morin, Maurice Nadeau, etc. – Tract.

Cité dans le catalogue de l'exposition *Engagements et déchirements : les intellectuels et la Guerre d'Algérie*, commissaires Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados), Institut Mémoires de l'édition contemporaine. 16 juin - 14 octobre 2012, Paris, Gallimard ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Imec, 2012, p. 63 et 66. Non publié dans *TSDC-II*.

1958

1. [**Appel au Président de la République pour la grâce d'Abdelkader et Jacqueline Guerroudj et d'Abderrahmane Taleb.**] – Février 1958. – *Les Guerroudj et Taleb ne doivent pas mourir*. Avant-propos de Mmes Simone de Beauvoir, [Muriel] Brunet-Delamaré, Emmanuel Mounier [etc.] – Paris, Impr. Centrale commerciale, 1958. – Pp. 5-6.

Déclaration signée par cinquante personnalités dont Leiris, publiée comme préface à la plaquette *Les Guerroudj et Taleb ne doivent pas mourir*. Cette plaquette de 32 p., datée « février 1958 », est « consacrée au cas poignant d'Abdelkader Guerroudj et de sa femme Jacqueline que le Tribunal Militaire d'Alger a condamnés à la peine capitale, le 7 décembre 1957, en même temps que l'étudiant Taleb Abderrahmane » (p. 5).

Un exemplaire de la plaquette figurait à l'exposition *Engagements et déchirements : les intellectuels et la Guerre d'Algérie* à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados), 16 juin - 14 octobre 2012, catalogue par Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne (Paris, Gallimard ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Imec, 2012). Dans ce catalogue, il est précisé que les époux Guerroudj et Abderrahmane Taleb ont été « condamnés à mort pour “complicité de tentative” d'attentat à l'explosif », que les époux Guerroudj ont été graciés et que Abderrahmane Taleb a été exécuté (p. 102).

2. **Manifeste d'écrivains et artistes sur la Constitution.** – [Septembre 1958.] Publié par le Comité de défense des libertés républicaines du VI^e arrondissement et signé par une quarantaine de personnalités. – *Les Lettres françaises*, n° 740, 25 septembre - 1^{er} octobre 1958, p. 1.

Appel à voter non au référendum du 28 septembre 1958 sur l'adoption de la constitution de la Ve République.

1959

1. [Message au 2e Congrès des écrivains et artistes noirs.] – Paris, le 18 mars 1959. Signé par Éric de Dampierre, Jacqueline Delange, Michel Leiris, Denise Paulme, etc. – *Présence africaine*, nouvelle série, n° 24-25, février-mai 1959, p. 355.

2e Congrès des écrivains et artistes noirs tenu à Rome en mars 1959.

Comme pour le 1er congrès [D-56-3], l'affiche en avait été réalisée par Picasso.

1960

- 0a. [Appel du groupe Esprit au général de Gaulle.] – Fin janvier - début février 1960. Signée par différentes personnalités dont Leiris.

L'exemplaire de l'appel portant la signature manuscrite de Leiris est reproduit dans le catalogue de l'exposition *Engagements et déchirements : les intellectuels et la Guerre d'Algérie*, commissaires Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados), Institut Mémoires de l'édition contemporaine. 16 juin - 14 octobre 2012, Paris, Gallimard ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Imec, 2012, p. 140.

1. **Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.** – [1er septembre 1960.] Signée par 121 intellectuels français. – Tract 27 x 21 cm, 4 p. Tiré à plus de 2000 exemplaires. – *TSDC-II*. – Sirinelli, pp. 210-214.

Déclaration dite « Manifeste des 121 ».

Les sources relatives au *Manifeste des 121* sont nombreuses et parfois contradictoires.

Témoignage de Maurice Nadeau en 2002 :

Les Lettres nouvelles ont été [...] l'autre où s'est plus ou moins fabriqué le *Manifeste des 121* appelant à l'insoumission. C'est mon beau qui a été perquisitionné et moi qui ai été emmené à la Tour pointue. [...] Dionys Mascolo est l'initiateur du *Manifeste*, Maurice Blanchot, le rédacteur final et donc définitif (le terme-clé « insoumission », c'est lui qui l'a trouvé), et votre serviteur le principal recruteur de signatures et diffuseur. [...] Je fais imprimer le *Manifeste* et Lindon le fait imprimer de son côté » (*Maurice Nadeau, une passion littéraire*, composé par Jacques Sojcher, Bruxelles, Ah ! « Figures », 2011, p. 100-101).

Concernant la genèse du manifeste et le rôle que Leiris joua dans sa diffusion, on citera Jean Schuster :

- En mai ou juin 1960, alors que l'insoumission parmi les jeunes appelés, la désertion parmi ceux déjà embrigadés prenaient des proportions alarmantes pour le gouvernement français, on apprenait qu'allait s'ouvrir, en septembre, le procès du « réseau Jeanson ». Mascolo eut l'idée d'une déclaration collective [...] (*TSDC-II*, p. 391).

- Michel Leiris fut un des premiers signataires [...] et lorsque Mascolo et moi vîmes lui soumettre une sorte de brouillon – c'était en juillet 1960 – il devint d'emblée l'un des plus actifs à recueillir des signatures, tant dans le milieu des écrivains et des artistes que dans celui des ethnologues et anthropologues (La Préoccupation politique, *Magazine littéraire*, n° 302, septembre 1992, numéro sur Leiris, p. 52).

En juillet, un premier texte « ronéoté à 200 ou 250 exemplaires » comportait 28 signatures dont celle de Leiris (liste dans *TSDC-II*, p. 392). Fin août, leur nombre était de 121. Le texte fut imprimé une première fois le 1er septembre. Le 27 octobre, les signataires étaient au nombre de 246 (liste dans *TSDC-II*, p. 390). La déclaration fit alors l'objet d'une seconde

édition qui porte la mention « Paris, le 27 octobre 1960 » et comprend un texte liminaire également reproduit dans *TSDC-II* (p. 390).

Selon Maurice Nadeau, à cette même date, la déclaration avait recueilli « un nombre beaucoup plus considérable de signatures (de l'ordre de plusieurs milliers) [...] par des personnes et des organismes divers, notamment par la revue bruxelloise *Coexistence* » (*Les Lettres nouvelles*, n° 9, décembre 1960, p. 8).

Elle fut commentée par Gilles Martinet dans *Le Nouvel observateur* du 17 août et signalée dans *Le Monde* du 5 septembre.

Sur le manifeste en général et sur son élaboration, outre le témoignage de Jean Schuster cité plus haut, voir :

- *Le Droit à l'insoumission ; « le dossier des 121 »*. – François Maspéro, 1961. (Cahiers libres. 14.) – François Maspéro fut un des 121. Le livre contient la déclaration, expose sa chronologie, les explications de ses signataires, les réactions en France et à l'étranger après sa publication, mais ne fournit pas de précisions sur le rôle de Leiris.

- HAMON, Hervé, et ROTMAN, Patrick. – *Les Porteurs de valises ; la résistance française à la guerre d'Algérie*. [Édition augmentée. Préface de Pierre Vidal-Naquet.] – Albin Michel, Seuil, 1982. (Collection « Points Histoire ». 59.) – Pp. 277-281. – Pour ces auteurs, Maurice Blanchot fut « le premier rédacteur anonyme » de la déclaration.

- COHEN-SOLAL, Annie. – *Sartre*. – Gallimard, 1985. – Pp. 536-539.

- NADEAU, Maurice. – *Une Vie en littérature, conversations avec Jacques Sojcher*. – Bruxelles, Éditions Complexe, 2002. (« « L'Ivre examen ».) – Pp. 143-144.

- PINGAUD, Bernard. – *Une Tâche sans fin (1940-2008)*. – Éditions du Seuil, 2009. – Pp. 116-120.

Contrairement à ce qui est indiqué dans *TSDC-II* (p. 291), le *Manifeste des 121* a été publié dans un certain nombre de périodiques qui furent tous saisis : *Témoignages et documents*, *La Vérité des travailleurs*, *Vérité-liberté*, *cahiers d'information sur la guerre d'Algérie* (n° 4, septembre-octobre 1960), *La Voie communiste* (n° 16, septembre 1960). *Les Temps modernes* (n° 173-174, août-septembre 1960) publièrent la liste des 121 premiers signataires mais pas la déclaration, l'imprimeur s'y étant refusé. Ils furent néanmoins saisis pour trois articles sur l'Algérie et publièrent un « numéro spécial après saisie » sans les articles en question mais avec une liste de 46 signataires de la déclaration s'ajoutant aux 121 premiers (p. 393).

La déclaration fut rapidement traduite et publiée à l'étranger (Allemagne, Angleterre, États-Unis, Italie, pays scandinaves et latino-américains) et suscita de nombreuses *Déclarations collectives d'intellectuels de divers pays en faveur des 121* (voir, sous ce titre, *Les Lettres nouvelles*, n° 11, février 1961, pp. 12-27).

Parmi les signataires, beaucoup furent poursuivis ou sanctionnés. Leiris fut traduit en conseil de discipline du C.N.R.S. et sanctionné d'un blâme. Voir *La Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*, partie Écrits [86-6].

1961

1. **Pour développer les échanges culturels franco-africains.** – [1961.] Signé par Jean Dresch et 14 personnalités dont Leiris et par des pédagogues, des militants syndicalistes, etc. – *Démocratie nouvelle, revue mensuelle de politique mondiale*, 15e année, n° 12, décembre 1961, p. 94.

Appel également publié dans un document non daté de 4 p. invitant à participer au colloque *Pour assurer le développement des échanges culturels franco-africains* prévu au Palais de la Mutualité du 28 au 31 mars 1962.

L'invitation précise : « Il y a quelques mois [...] des universitaires, et en particulier des africanistes, des militants syndicalistes et des étudiants, réunis sous l'égide de la revue *Démocratie nouvelle*, décidaient, pour étudier les possibilités et les problèmes du développement des échanges culturels franco-africains dans l'esprit de notre temps, d'organiser, comme première étape, un colloque aussi large que possible [...] ».

1965

1. **[Appel en faveur d'une conférence sur le Vietnam.]** – [Février 1965.] Lancé à l'initiative du Mouvement de la paix et signé par une centaine de personnalités. – *Le Monde*, 24 février 1965, p. 2. – *Sirinelli*, p. 245.

Contre les raids américains sur le Vietnam du Nord (commencés le 7 février) et l'intervention militaire au Vietnam du Sud.

2. **Solidaires de Picasso.** – [Avril 1965.] Signé par une centaine « de peintres, d'écrivains et de personnalités des lettres, des arts et du spectacle ». – *Les Lettres françaises*, n° 1085, 22-28 avril 1965, p. 1.

Après la publication de *Vivre avec Picasso* de Françoise Gilot et Carlton Lake (Calmann-Lévy, 1965, traduction française de *Life with Picasso*, McGraw-Hill, 1964), Picasso avait demandé la saisie du livre, ce que la justice avait refusé (*Le Monde*, 13 avril 1965, p. 14, et 15 avril, p. 6). 45 peintres et sculpteurs avaient alors signé une pétition de soutien à Picasso (*Le Monde*, 18-19 avril, p. 6). La liste d'une centaine de personnalités fait suite à celle des 45 artistes.

L'affaire a fait l'objet d'une annexe du livre de Françoise Gilot, *Dans l'arène avec Picasso, entretiens avec Annie Maillis* (Indigène éditions, 2004), p. 181-185 : « Annexe VIII, Pétitions parues dans divers journaux à la publication du livre de Françoise Gilot *Vivre avec Picasso* », comprenant les deux listes de signataires. Dans ce livre, Françoise Gilot affirme que Leiris, en signant la pétition, a cédé « aux diktats de Picasso » bien que considérant qu'il n'y avait « pas de quoi fouetter un chat » (p. 119).

3. **Pour la défense d'Ahmed Ben Bella et des autres victimes de la répression en Algérie.** – Décembre 1965. Appel signé par 260 « Amis de l'Algérie » dont Arthur Adamov, Jacques Berque, Maurice Blanchot et Leiris. – *Pour la défense d'Ahmed Ben Bella et des autres victimes de la répression en Algérie, bulletin mensuel*, n° 1, décembre 1965, p. 1.

Après l'arrestation, le 19 juin 1965, d'Ahmed Ben Bella par l'armée du colonel Boumediène. Appel reproduit dans le catalogue de l'exposition *Engagements et déchirements : les*

intellectuels et la Guerre d'Algérie, commissaires Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados), Institut Mémoires de l'édition contemporaine. 16 juin - 14 octobre 2012, Paris, Gallimard ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Imec, 2012, p. 245.

1966

1. **[Appel en faveur des intellectuels espagnols condamnés en mars 1966.]** – Paris, mars (?) 1966. Signé par un comité composé de Simone de Beauvoir, Jean Cassou, René Char, Jacques Dupin, Michel Leiris, Maurice Nadeau, Jacques Prévert, Alain Resnais et Jean-Paul Sartre.

À la suite de la condamnation à de lourdes amendes des étudiants et intellectuels espagnols qui avaient créé ou encouragé la création d'un syndicat universitaire libre lors d'une réunion tenue le 9 mars à Barcelone. Cet appel n'a pas été retrouvé dans la presse, mais il est évoqué par Jean Cassou dans la préface au catalogue de la vente de livres, manuscrits et tableaux [39-9, point 4] offerts par des écrivains, des artistes et des collectionneurs français ou habitant en France à la suite de cet appel.

1967

0. **Pour le rétablissement de la démocratie en Grèce.** – [Avril ou mai 1967.] Appel lancé par « plus de cent cinquante universitaires, écrivains et artistes français ». – *Le Monde*, 9 mai 1967, p. 4.

Après le putsch des colonels du 21 avril à Athènes.

1. **Pour le Congrès culturel de la Havane.** – La Havane, 30 juillet 1967. Signé par environ 80 artistes et intellectuels de différents pays. – *Opus international*, n° 3, octobre 1967, p. 33.

Cet appel semble avoir été rédigé par Leiris. Il en est, en tout cas, le premier signataire mentionné.

2. **[Déclaration sur Cuba.]** – [Automne 1967.] Signée par 50 artistes et écrivains français et étrangers.] – *Les Lettres nouvelles*, décembre 1967 - janvier 1968, Écrivains de Cuba, pp. 328-330.

Témoignage en faveur des réalisations du régime castriste par « les soussignés, invités par le Gouvernement cubain à assister aux fêtes commémoratives de l'attaque de la Caserne [de la] Moncada [à Santiago de Cuba, le 26 juillet 1953] et à l'inauguration du 23e Salon de Mai ».

- 2a. **Appel aux intellectuels pour le Vietnam.** – [Novembre 1967.] Signé par 17 personnalités dont Aragon, Simone de Beauvoir, André Masson, François Mauriac, Picasso, Sartre, etc. – *L'Humanité*, 1er décembre 1967, p. 1.

Le nom de Leiris apparaît dans une deuxième liste publiée dans *L'Humanité* du 1er février 1968, p. 4. L'appel invitait les artistes, écrivains, savants, etc., à « faire converger leur action dans une journée des intellectuels pour le Vietnam » qui se tint au Parc des expositions de la porte de Versailles le 23 mars, date à laquelle les signataires étaient au nombre de 17.000 (*L'Humanité* du 25 mars, pp. 1 et 4).

3. **Appel des intellectuels français à l'aide de la résistance du peuple grec.** – Paris, décembre 1967. **Signé par quelque cent vingt intellectuels dont Leiris.** – *Courrier de la Résistance grecque*, n° 1, février 1968, p. 3.
4. [**Lettre d'ethnologues français aux ethnologues américains qui désapprouvent la guerre menée par les États-Unis dans le Sud-Est asiatique.**] – [Décembre 1967.] Signée par près de 80 ethnologues.

Publiée dans un document multigraphié (21 x 27 cm, 4 p. recto seul), précédée d'une note datée « Paris, le 20 décembre 1967 » et signée « Pour le Comité intersyndical du musée de l'Homme pour la défense du Vietnam, Michel Leiris, Gilbert Rouget, Marc Piaux, Jean Rouch, Monique de Fontanes ». Lettre décidée par le Comité intersyndical et rédigée par Leiris et Marc Piaux. Elle ne semble pas avoir été publiée dans la presse.
5. **Manifeste du Comité de défense du peuple grec.** – [Fin 1967 (?).] Signé par une trentaine d'intellectuels français. – *Courrier de la Résistance grecque*, n° 3-4, avril-juin 1968, p. 6.

1968

1. **Appel de la Havane.** – Janvier 1968. – *Les Temps modernes*, 23e année, n° 261, février 1968, pp. 1525-1526.

Appel adopté à l'unanimité des quelque 400 intellectuels de 70 pays participant au Congrès culturel de La Havane tenu du 4 au 11 janvier 1968 et auquel Leiris fit une communication (voir partie *Écrits*, [68-3]).
2. [**Constitution d'un comité international permanent contre l'impérialisme des États-Unis.**] – [Janvier 1968.] Signé par des intellectuels français, par 20 personnalités cubaines et quelques personnalités d'autres pays. – *Le Monde*, 8 février 1968, p. 3.

Texte publié sous le titre « Cuba, Vietnam et O.T.A.N. ».
3. **Lettre à Miguel Ángel Asturias, prix Nobel de littérature, ambassadeur du Guatemala à Paris.** – Paris, février 1968. **Signée par 13 écrivains dont Leiris.** – *Les Temps modernes*, 23e année, n° 261, février 1968, pp. 1527-1528.

Sur « la situation tragique » du Guatemala.
4. [**Contre le massacre du quartier des Halles à Paris.**] – [Février ou mars 1968.] Signé par une centaine d'écrivains et d'artistes.] – *La Quinzaine littéraire*, n° 47, 15-30 mars 1968, p. 15.
5. [**Soutien aux étudiants et professeurs.**] – [7 mai 1968.] – *Le Monde*, 8 mai 1968, p. 11.

Le texte du *Monde* est ainsi rédigé : « Mmes Simone de Beauvoir, Colette Audry, MM. Jean-Paul Sartre, Michel Leiris, Daniel Guérin, appellent “tous les travailleurs et intellectuels à soutenir moralement et matériellement le mouvement de lutte engagé par les étudiants et les professeurs” ».

La date du 7 mai est donnée dans l'article de Boris Gobille, « Les Mobilisations de l'avant-garde littéraire française en mai 1968, capital politique, capital littéraire et conjoncture de

crise », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 158, 2005, p. 32. La première manifestation étudiante au Quartier latin avait eu lieu le vendredi 3 mai 1968.

- 5a. **[Il est capital que le mouvement des étudiants oppose et maintienne une puissance de refus.]** – [8 mai 1968.] – *Le Monde*, 10 mai 1968, p. 9.

Signé par une quarantaine d'écrivains dont Robert Antelme, Maurice Blanchot, Maurice Nadeau, Leiris, Sartre, etc. Pour la date, même remarque que pour la déclaration précédente [D-68-5].

Déclaration reprise sous le titre « La Solidarité que nous affirmons ici... » dans « Mai-juin 1968 : tracts du Comité d'action étudiants-écrivains (Sorbonne-Censier) », *Lignes*, n° 33, mars 1998, p. 112, où il est indiqué qu'elle a été rédigée par Maurice Blanchot.

6. **[Manifeste de l'Union des écrivains.]** – 15 juin 1968. Signé par environ 230 écrivains. – *Opus international*, n° 7, juin 1968, p. 58.

« L'Union des écrivains s'est fondée le mardi 21 mai 1958 dans le contexte des grèves et occupations de locaux pratiqués par le mouvement étudiant et le mouvement ouvrier – cela en relation avec l'occupation de l'Hôtel de Massa [siège de la Société des gens de lettres]. » Sur cette fondation, voir notamment l'article de Bernard Pingaud *Naissance de l'Union des écrivains* dans *La Quinzaine littéraire*, n° 52, 15-30 juin 1968, p. 7.

- 6a. **Une Centaine d'écrivains et d'artistes : le soulèvement des étudiants a frappé d'une façon décisive le système d'exploitation qui régit le pays.** – [Juin 1968.] – *Le Monde*, 18 juin 1968, p. 8.

Déclaration reprise sous le titre « Par le pouvoir de refus... » dans « Mai-juin 1968 : tracts du Comité d'action étudiants-écrivains (Sorbonne-Censier) », *Lignes*, n° 33, mars 1998, p. 122, où il est indiqué qu'elle a été rédigée par Maurice Blanchot.

7. **[Constitution d'un comité pour la liberté et contre la répression.]** – [Juin 1968.] Signé par « un groupe d'intellectuels ». – *Le Monde*, 21 juin 1968, p. 11.

Contre la répression cherchant « à briser [...] le vaste mouvement qui a soulevé le monde étudiant et le monde ouvrier », contre l'expulsion de ressortissants étrangers, etc. Texte publié sous le titre « Des intellectuels, parmi lesquels MM. Sartre, Monod, Kastler et Schwartz constituent un comité contre la répression ».

1969

1. **[Appui à la candidature d'Alain Krivine à la Présidence de la République.]** – [Mai 1969.] Signé Colette Audry, Simone de Beauvoir, Roger Blin, Marguerite Duras, Claude Courtot, Alfred Kern, Michel Leiris, Dionys Mascolo, Jacques Monory, Maurice Nadaud [Nadeau], Jean-Paul Sartre. – *Le Monde*, 10 mai 1969.

Publié sous le titre « Un Texte de Jean-Paul Sartre ».

Pour succéder au Général de Gaulle, les candidats de gauche à l'élection étaient, outre Alain Krivine (Ligue communiste), Jacques Duclos (P.C.F.), Gaston Defferre (démocrate-socialiste) et Michel Rocard (P.S.U.).

1970

1. **Appel de personnalités du monde des lettres et des arts et de professeurs [contre l'intervention américaine au Vietnam].** – Mai 1970. – *Le Monde*, 8 mai 1970, p. 3. – Sirinelli, pp. 247-248.

2. **[Communiqué à propos de la condamnation de Frédérique Delange.]** – Juin 1970. Signé par « 140 travailleurs en sciences humaines ». – *Le Monde*, 12 juin 1970, p. 9.

Publié sous le titre « Un Communiqué de travailleurs en sciences humaines ». Les noms des signataires ne sont pas mentionnés. Frédérique Delange, condamnée le 19 mai à treize mois de prison pour avoir participé à l'expédition « gauchiste » contre l'épicerie de luxe Fauchon (*Le Monde*, 20 mai 1970, p. 32), était la fille de Jacqueline Delange, collègue de Leiris au musée de l'Homme et auteur avec lui de *Afrique noire : la création plastique* [67-1].

3. **[Contre l'utilisation de la justice en tant que moyen de répression.]** – Juin 1970. Signé par 22 chercheurs en ethnologie. – *Le Monde*, 12 juin 1970, p. 9.

Sur la condamnation de Frédérique Delange [D-70-2] et « l'arrestation arbitraire » de Mme Thelma Sowley, les noms des signataires n'étant pas non plus mentionnés.

4. **[Contre l'interdiction qui frappe le roman de Pierre Guyotat, *Éden, Éden, Éden.*]** – [Octobre 1970.] Signé par vingt-quatre personnalités dont Leiris. – *Le Monde*, 8-9 novembre 1970, p. 12.

Par arrêté du ministre de l'Intérieur (Raymond Marcellin) du 15 octobre 1970 (*Journal officiel* du 22 octobre), le livre de Pierre Guyotat, préfacé par Michel Leiris [70-8], Roland Barthes et Philippe Sollers, avait été frappé d'une triple interdiction : de vente aux mineurs de moins de dix-huit ans, d'exposition et de publicité.

La protestation figure partiellement dans *Le Monde* sous une tribune libre de Jérôme Lindon, directeur des Éditions de Minuit, intitulée « L'Érotisme et la protection de la jeunesse ». Elle a ensuite été publiée intégralement et sans le texte de Lindon dans *Tel quel*, n° 45, printemps 1971, pp. 101-102, et avec ce texte dans le livre de Pierre Guyotat, *Littérature interdite* (Gallimard, 1972), pp. 187-191, où elle est ainsi reproduite, p. 190 :

Les soussignés

protestent contre l'interdiction qui frappe le roman de Pierre Guyotat, *Éden, Éden, Éden* (Éd. Gallimard), dont la presse dans son ensemble a souligné l'importance littéraire, s'élèvent contre l'usage arbitraire qui est fait d'une loi destinée à l'origine à la protection de la jeunesse et qui est manifestement détournée de son sens.

Après sa publication dans *Le Monde*, la protestation a été signée par plusieurs centaines de personnes. L'interdiction a été levée en 1981, après le changement de majorité politique.

L'arrêté d'interdiction sera abrogé après le changement de majorité de mai 1981, par arrêté du ministre de l'Intérieur Gaston Defferre du 30 décembre 1981, sur intervention du ministre de la Culture Jack Lang (Catherine Brun, *Pierre Guyotat, essai biographique*, Éditions Léo Scheer, 2005, p. 367).

1971

1. [**Contre l'exploitation dont sont l'objet les noms d'Antonin Artaud, de Georges Bataille et d'André Breton.**] – [Janvier 1971.] Signé Marguerite Bonnet, Robert Antelme, Michel Leiris, Dionys Mascolo. – *La Quinzaine littéraire*, n° 114, 16-31 mars 1971, p. 24.

Cette « communication » est publiée précédée d'une lettre à Maurice Nadeau, directeur de *La Quinzaine littéraire*, sous le titre « Contre un détournement de pensée ».

2. [**Télégramme au Préfet de la Guadeloupe à la suite des incidents de Pointe-à-Pitre du 21 avril 1971.**] – [Avril 1971.] Signé par un groupe de personnalités antillaises et françaises. – *Le Monde*, 2-3 mai 1971, p. 8.

Extrait du télégramme publié et commenté sous le titre « MM. Jean-Paul Sartre et Aimé Césaire envoient un télégramme au Préfet de la Guadeloupe ». Voir dans *Le Monde* : « Violents incidents à la Guadeloupe ; l'agitation "gauchiste" » vivement combattue par le Parti communiste » (23 avril, p. 10) et « L'Association de défense des intérêts guadeloupéens répond à MM. Aimé Césaire et Jean-Paul Sartre » (5 mai, p. 12).

3. [**Lettre au Commandant Fidel Castro, Premier Ministre du gouvernement révolutionnaire de Cuba.**] – [Mai 1971.] Signée par des intellectuels européens et américains ayant soutenu la révolution cubaine. – *Le Monde*, 22 mai 1971, p. 6.

Suite à l'arrestation du poète cubain Heberto Padilla le 20 mars et à sa libération le 27 avril après qu'il eut rédigé son autocritique. Lettre précédée d'un article de Marcel Niedergang et publiée sous le titre « Des intellectuels français et étrangers rompent avec le régime cubain ». Voir également dans *Le Monde* : « Le Poète Heberto Padilla a été libéré à La Havane » (29 avril, p. 2) et « M. Padilla dénonce les intellectuels étrangers qui s'érigent en juges de la révolution » (30-31 mai, p. 7).

4. **Appel des journalistes, des directeurs de publication et des intellectuels [pour la levée des poursuites contre *L'Idiot international*]**. – 17 mai 1971. Signé par 170 journalistes, écrivains et hommes politiques. – *L'Idiot international*, n° 18, 2-30 juin 1971, p. 3, et *Le Monde*, 4 juin 1971, p. 10.

Dans *Le Monde*, l'appel est cité dans un article intitulé « Avant le procès dirigé contre *L'Idiot international*, de nombreuses personnalités prennent position en faveur de M. [Jean-Edern] Hallier ».

5. **Nous portons plainte contre la police.** – 31 mai 1971. Signé par une centaine de personnalités. – *La Cause du peuple - J'accuse*, 3 juin 1971, Spécial Flics, l'affaire Jaubert, p. 8.

Manifeste publié par le Comité de défense de la presse et des journalistes et le comité de rédaction de *La Cause du peuple - J'accuse* à la suite de l'agression policière contre le journaliste Alain Jaubert lors d'une manifestation de soutien au peuple martiniquais. Voir aussi dans *Le Monde* : « Une Dizaine de personnes interpellées après une manifestation de soutien au peuple martiniquais » (1er juin, p. 8) et « M. Alain Jaubert a porté plainte pour coups et blessures volontaires, arrestation arbitraire et attentat aux libertés » (3 juin 1971, p. 12).

- 5a. **Imprisoned Spanish writer.** – 1971. Signé par une vingtaine de personnalités en majorité françaises. – *The New York review of books*, vol. 17, n° 4, 23 septembre 1971.

Emprisonnement de l'écrivain espagnol Luciano Rincón pour avoir publié des articles sur le régime franquiste dans une revue espagnole de Paris. – Déclaration non retrouvée dans la presse française.

6. **[Protestation contre les mesures de répression frappant les défenseurs des libertés démocratiques fondamentales en Union Soviétique.]** – 28 octobre 1971. Signée par une quinzaine de personnalités des mondes littéraire et politique. – *Le Monde*, 30 octobre 1971, p. 12.

Pétition déposée à l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris.

7. **Lettre ouverte à M. Marcellin, ministre de l'Intérieur.** – 9 novembre 1971. Signée par une trentaine d'universitaires, écrivains et artistes et par un ingénieur. – *Les Temps modernes*, 27^e année, n° 305, décembre 1971, pp. 963-964.

Après la mort accidentelle de plusieurs ouvriers sur un chantier naval de Dunkerque et sans que la Justice soit saisie, Jean Lefol, dirigeant du chantier, avait, dans une lettre au ministre de l'Intérieur, accusé un militant gauchiste d'être à l'origine de « sabotages entraînant mort d'homme ». Il fut condamné pour diffamation en décembre.

La lettre ouverte est publiée dans un « document » intitulé « L'Affaire Lefol, la mort sur les chantiers de "France-Dunkerque" », établi par le Comité de vigilance sur les pratiques policières (pp. 948-966).

8. **Pour la création du Centre Patrice Lumumba.** – [Novembre 1971.] Signé par 24 personnalités. – *Le Nouvel observateur*, n° 370, 13-19 décembre 1971, p. 51.

En vue de la création à Nanterre d'un centre socio-culturel destiné aux travailleurs africains, un « comité de solidarité » a été constitué, dont Leiris est le trésorier : « les fonds doivent être adressés à Monsieur Michel Leiris, pour le Centre Patrice Lumumba ». Il ne semble pas que ce centre ait jamais été créé.

1972

1. **Adresse aux militants du Parti communiste français.** – [Mars 1972.] Signé par Simone de Beauvoir, Mariane Bourgeois, François Chatelet, etc. – *Le Monde*, 17 mars 1972, p. 10.

Après la mort, le 25 février 1972, du militant maoïste Pierre Overney – tué par un vigile dans l'enceinte des usines Renault de Boulogne-Billancourt – et la condamnation par le P.C.F. « des groupes et des idées gauchistes » : « La véritable lutte contre le système de servitude capitaliste est désormais inséparable de la lutte contre le P.C.F. [etc.]. »

2. **Appel pour les victimes de la répression en Tchécoslovaquie.** – [Mai 1972.] Signé par 1083 personnes. – *Le Monde*, 28-29 mai 1972, p. 7.

Répression (dite aussi « normalisation ») ayant suivi le Printemps de Prague de 1968 et l'intervention de l'Union soviétique et de ses alliés.

3. **Pour que la honte du racisme disparaisse de la pensée française.** Appel de 137 intellectuels. – [Décembre 1972.] – *La Cause du peuple, J'accuse*, n° 35, 15 décembre 1972, p. 6.

Après la mort, le 29 novembre, de Mohamed Diab, « jeune Arabe tué à coups de mitraillette [par un policier] dans le commissariat de Versailles ».

1973

1. [**Appel à contribuer au Fonds d'aide internationale à la résistance indochinoise.**] – [Février 1973.] – *Le Nouvel observateur*, n° 432, 19-25 février 1973, p. 38.

Le F.A.I.R.I. était présidé par Laurent Schwartz. Y participaient notamment Roberto Matta, Leiris, Sartre, Pierre Vidal-Naquet. Postérieur aux accords du 27 janvier 1973, l'appel précise que, « malgré le cessez-le-feu et le retrait annoncé du corps expéditionnaire américain, la lutte contre les forces de l'impérialisme risque de durer longtemps encore ».

2. [**Contre la révocation de Louis Balsan.**] – [Février 1973.] Signé par plus de 70 chercheurs, conservateurs, etc. – *Le Nouvel observateur*, n° 433, 26 février - 5 mars 1973, pp. 74-75.

Affaire du Larzac. Louis Balsan (1903-1988), conservateur des antiquités de l'Aveyron, s'était élevé contre l'implantation d'un camp militaire sur le Plateau du Larzac (Aveyron). Des extraits de la protestation sont publiés dans un article intitulé « Le Révoqué du Larzac ». Voir aussi *Le Monde*, 17 février 1973, p. 30, sous le titre « Les Protestations se multiplient après la mise à l'écart de M. Louis Balsan ».

3. **Contre la répression au Brésil.** – Daté Brésil, juin 1973. Signé par une quarantaine de personnalités. – *Les Temps modernes*, n° 327, octobre 1973, pp. 721-723.

Répression par la dictature militaire instaurée en avril 1964.

4. [**Appel à la constitution d'un comité national contre la dissolution de la Ligue communiste et contre la répression.**] – [Juillet 1973.] Signé par 25 personnalités. – *Le Monde*, 7 juillet 1973, p. 6.

Dans un article intitulé « De nombreuses personnalités appellent à la création d'un comité... ».

5. [**Appel en faveur d'Eldridge Cleaver.**] – [Juillet ou août 1973.] Signé par 72 personnalités. – *Le Monde*, 7 août 1973, p. 14.

Le droit d'asile en France avait été refusé par le ministre de l'Intérieur à l'ancien leader des Panthères Noires.

6. **Chili, un Munich de l'information.** – [Septembre 1973.] – *Le Nouvel observateur*, n° 463, 24-30 septembre 1973, p. 30.

Selon la rédaction du magazine, « lettre extrêmement violente intitulée “Chili, un Munich de l'information”, signée notamment de François Jacob, Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jean-Paul Sartre et Michel Leiris et dénonçant “le monstrueux silence (qui) règne en France à tous les échelons de l'information officielle, et en particulier à l'O.R.T.F., sur l'assassinat du peuple chilien en cours depuis une semaine”. »

7. [Appel à la réunion d'une conférence internationale pour l'étude de l'oppression exercée dans certains pays.] – [Novembre (?) 1973.] Signé par 22 personnalités. – *La Quinzaine littéraire*, n° 176, 1er-15 décembre 1973, p. 35.

Oppression exercée « dans les pays capitalistes ou dans ceux qui ont proclamé les principes du socialisme ».

1975

1. [Appel au respect des accords de Paris sur le Vietnam.] – [Janvier 1975.] Signé par près de 500 personnalités. – *Le Monde*, 26-27 janvier 1975.

Contre le non respect par les États-Unis et le Vietnam du Sud des accords de Paris – signés en janvier 1973 – et la poursuite des combats.

2. **Plight of the Kurds.** – 1975. Signé par une vingtaine de personnalités américaines et françaises. – *The New York review of books*, vol. 22, n° 9, 29 mai 1975.

Sur la situation au Kurdistan. Déclaration non retrouvée dans la presse française.

1976

1. [Protestation contre l'interdiction par ses héritiers de publier les écrits de Laure.] – [Mars ou avril 1976.] Rédigée par Jérôme Peignot et Bernard Pingaud et approuvée par l'Union des écrivains, le Syndicat des éditeurs de langue française et « de nombreux écrivains ».

Voir partie *Écrits*, [39-7], § 4, Éditions ultérieures, 1976.

1977

1. **À propos d'un procès.** – [Janvier 1977.] Signée par une soixantaine d'intellectuels. – *Le Monde*, 26 janvier 1977, p. 24. – *Sirinelli*, pp. 269-270.

Procès de trois adultes accusés d'attentat à la pudeur sans violence sur des mineurs de quinze ans.

2. [Appel pour la révision du Code pénal à propos des relations mineurs-adultes.] – [Mai 1977.] – *Le Monde*, 22-23 mai 1977, p. 24. – *Sirinelli*, p. 271.

Réclame l'indulgence pour les accusés qui doivent comparaître devant la Cour d'assises des Yvelines les 27, 28 et 29 janvier et qui sont déjà restés plus de trois ans en détention provisoire.

Pour l'atténuation des peines encourues par des adultes ayant eu des relations sexuelles avec des mineurs, signé par des intellectuels et des médecins dont Françoise Dolto, Michel Foucault, Leiris, Sartre, etc.

1982

1. **Help save « Quê me ».** – 1982. Signé par une vingtaine de personnalités en majorité françaises. – *The New York review of books*, n° 8, 13 mai 1982.

Sur les difficultés rencontrées par *Quê me*, revue vietnamienne publiée en France. Déclaration non retrouvée dans la presse française.

1983

1. **Appel aux démocrates français en faveur de l'égalité des droits démocratiques pour tous les travailleurs immigrés.** – Juin 1983. Signé par des centaines de personnalités. – Tract ?

Appel constitutif du C.N.D.T.I. (Comité national pour la défense des droits démocratiques des travailleurs immigrés). Membres en 88 : 200 personnalités démocratiques, écrivains, avocats, acteurs, universitaires, artistes, etc., dont Fougeyrollas, Rouch, Leiris. Siège social : A. Challier (sculpteur), 48, rue Louise Michel, 92200 Levallois-Perret.

Notice rédigée d'après le bulletin d'adhésion 1988 au C.N.D.T.I. conservé à la BLJD.

1984

1. **Vivre ensemble avec nos différences.** Appel lancé en vue des Assises nationales contre le racisme, 17-18 mars 1984, Maison de l'Unesco, Paris. – [Février ou mars 1984]. Signé par « des milliers » de personnes. – *Le Monde*, 7 mars, p. 8 (1ère liste) et 15 mars 1984, p. 10 (2° liste).

Leiris figure dans la 2e liste.

2. **Pour une politique du prix du livre.** – 2 octobre 1984. Signé par environ 150 écrivains et éditeurs français. – *Le Monde*, 5 octobre 1984, p. 20.

Appel initié par le ministère de la Culture pour être transmis à la Cour européenne de justice. Reproduit dans [Exposition Gallimard, 2011] *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*, Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011, p. 182.

1985

1. **Appel aux deux belligérants Iran-Irak.** – [Avril 1985.] Signé par une soixantaine de personnalités dont Louis-René Des Forêts, Jacques Dupin, Claude Mauriac, Claude Roy, etc. – *Le Monde*, 24 avril 1985, p. 6.

À la suite de cet appel, un Comité français d'action pour la paix entre l'Iran et l'Irak dont Leiris faisait partie fut créé. Il tint sa première réunion le 20 juin (*Le Monde*, 21 juin 1985, p. 4).

1986

1. **Aux urnes citoyens !** – [Février 1986.] Signé par de nombreuses personnalités des mondes artistique, intellectuel, politique et sportif. – *Le Monde*, 21 février 1986, p. 13.

Appel « à voter pour les listes présentées par le Parti socialiste » aux élections législatives de mars 1986.

2. **Non au terrorisme ! Non au racisme !** – [Septembre 1986.] Signé par des personnalités des mondes intellectuel, politique et syndical. – *Le Monde*, 1er octobre 1986 et 3 octobre 1986, p. 8.

Appel publié à l'initiative du M.R.A.P. (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples).

1987

0. **[Pétition contre le livre de James Lord, *Giacometti, a biography*.]** Signée par 41 écrivains et artistes « as friends of Alberto Giacometti » dont Leiris, Francis Bacon, Simone de Beauvoir, André Du Bouchet, Jacques Dupin, Lucien Freud, David Sylvester. – *London review of books*, 19 mars 1987, et *New York review of books* (date inconnue).

Pétition rédigée par Leiris et Lisa Palmer, selon Aliette Armel, *Michel Leiris*, Fayard, 1997, p. 700-701. Le livre de James Lord a été publié à New York en 1985 (traduction française : *Giacometti, biographie*, avant-propos de Bruno Giacometti, Nil éditions, 1997). Aliette Armel donne par erreur la date de 1983 pour la pétition.

1. **Appel pour le retrait du projet de réforme du Code de la nationalité.** – [Juillet 1987.] Signé par de nombreuses personnalités. – *Le Monde*, 16 juillet 1987, p. 18.

Appel lancé par la Ligue des droits de l'homme.

1988

1. **La France unie.** – [Avril 1988.] – *Le Monde*, 7 avril 1988, p. 13.

Liste (sans texte) des membres du comité national de soutien à la candidature de François Mitterrand aux élections présidentielles du 24 avril (1er tour) et du 8 mai 1988. Parmi les quelque 300 membres : Georges Balandier, Aimé Césaire, Marguerite Duras, Claude Mauriac, Albert Memmi, Jérôme Peignot. Les candidats de gauche du premier tour étaient François Mitterrand (P.S.), André Lajoie (P.C.F.) Pierre Juquin (communistes rénovateurs) et Arlette Laguiller (Lutte ouvrière).

2. **[Condamnation de la répression en Algérie.]** – [Octobre 1988.] Signé par 32 des signataires du Manifeste des 121 de 1960. – *Le Nouvel observateur*, 14-20 octobre 1988, p. 41.

Suite aux manifestations de jeunes en Algérie. Publié sous le titre « L'Indignation des "121" ».

1989

1. [**Solidarité à Salman Rushdie et à ceux qui l'éditent.**] – 16 février 1989. Signé par 114 écrivains français. – *Le Monde*, 19-20 février 1989, p. 16.

Publié sous le titre « Cent quatorze écrivains français contre la “menace du fanatisme” ».

2. **Appel des 1000 pour l'Europe du progrès avec Laurent Fabius.** – [Mai 1989.] – *Le Monde*, 2 juin 1989, p. 12.

Liste (sans texte) des personnalités soutenant la liste socialiste conduite par Laurent Fabius aux élections européennes de juin 1989.

Périodiques et collections

Je n'ai été vraiment actif dans une revue que lorsque j'étais secrétaire de rédaction de *Documents*. Je retrouvais alors Bataille presque tous les jours au bureau de la revue. Ensuite, je n'ai fait que collaborer ici ou là en donnant des textes.

« Entretien avec Olivier Corpet » [1987], *Magazine littéraire*, n° 302, septembre 1992, p. 34.

Bibliographie sommaire de quelques périodiques et collections auxquels Leiris a collaboré. Les titres dirigés ou co-dirigés par lui ou pour lesquels il a joué un rôle de conception ou de gestion sont précédés d'un astérisque.

Pour les publications encore vivantes, la date du premier numéro est suivie du signe Π .

Pour certains titres, on s'est efforcé d'indiquer – sans naturellement viser l'exhaustivité – la ou les études auxquelles on peut se reporter pour en savoir davantage.

Pour un panorama des revues qui, dans les années 1925-1935, étaient à la charnière du littéraire et de l'ethnologique et dont l'étude est particulièrement utile pour appréhender la démarche de Leiris durant ces années, on se reportera à la communication de Catherine Maubon au colloque *L'Ethnologie renouvelée : du musée au terrain* (Centre culturel français de Rome, novembre 1985), intitulée *Les Revues littéraires à l'écoute de l'ethnologie* et publiée dans *Saggi e ricerche di letteratura francese*, Roma, vol. 26, 1987, pp. 93-121.

Les citations provenant de l'entretien de Leiris avec Olivier Corpet placé en épigraphe sont mentionnées « Leiris à Corpet » lorsque le propos est de Leiris et « Corpet » lorsqu'il s'agit d'un commentaire de ce dernier.

1. Périodiques.

1. Acéphale.

Comprend deux séries chronologiquement imbriquées : la « série périodique » (cinq numéros, la mention « série périodique » ne figurant que sur le n° 5) et la « nouvelle série » (en réalité collection et qui n'eut qu'un seul « cahier ») :

1) Acéphale. Religion, sociologie, philosophie. Publié par Georges Ambrosino, Georges Bataille et Pierre Klossowski. Édité par Guy Lévis Mano dans un format qui a varié de 25 x 18 à 27 x 19 cm.

- 1ère année, n° 1. La Conjuración sacrée (24 juin 1936) ;
- n° 2. Nietzsche et les fascistes (21 janvier 1937) ;
- n° 3-4. Dionysos (juillet 1937).

Leiris n'a rien publié dans cette série. Cependant il fut annoncé en juillet 1937 (dernière page du n° 3-4) : « À paraître prochainement / L'ÉROTISME / par Georges Bataille, Maurice Heine, Pierre Klossowski, Michel Leiris et André Masson / Numéro spécial d'ACÉPHALE ». À ce projet, s'est substitué le n° 1 de la nouvelle série.

2) Acéphale. Nouvelle série. N° 1. L'Érotisme. – Unique numéro ayant le titre envisagé pour le numéro annoncé comme devant paraître dans la « série périodique » et qui, en fait, est une monographie : le *Miroir de la taoumachie* de Leiris [38-9], édité par Guy Lévis Mano en juillet 1938.

3) Acéphale. Série périodique. N° 5 (juin 1939). Folie, guerre et mort. – Ce numéro a été écrit par le seul Georges Bataille et publié par lui deux ans après le n° 3-4. Il n'a pas été édité par Guy Lévis Mano, mais imprimé par l'Imprimerie des 2 artisans à Paris (qui fut également l'imprimeur de le *Sacré* de Laure [39-7]), dans un format beaucoup plus petit que celui des numéros 1 à 3-4 (environ 17 x 13 cm, sensiblement le format du *Miroir*).

La revue *Acéphale* a été conçue par Bataille et Masson : « en Espagne, juste au moment de la guerre, Bataille était venu, et nous avons mis, on peut dire, vraiment ensemble, sur pied, une revue qui s'est appelée *Acéphale*... » (Masson, référence ci-dessous).

Références :

- Georges BATAILLE. – *Œuvres complètes*. Tome I. *Premiers écrits, 1922-1940*. – Gallimard, 1970. – Pp. 641-644.

- André MASSON. – *Entretiens avec Georges Charbonnier*. Préface de Georges Limbour. – René Julliard, 1958. – Pp. 179-180.

Réimpression. – *Acéphale. Religion, sociologie, philosophie. 1936-1939*. [Précédé de *L'Acéphalité ou la religion de la mort*, par Michel Camus.] – Jean-Michel Place, 1980. – Cette réimpression ne comprend que la « série périodique », reproduite en fac similé au format uniforme 27 x 18 cm.

2. **Action**, hebdomadaire de l'indépendance française.

Octobre 1943 - 9 mai 1952.

Fondé dans la clandestinité par Daniel Degliame. Directeurs après la Libération (1er n° le 9 septembre 1944) : Maurice Kriegel-Valrimont et Victor Leduc. Rédacteur en chef : Pierre Courtade. Rédaction à prédominance communiste. Entre autres signatures : Gabriel Audisio, Pascal Copeau, Dominique Desanti, Edgar Morin, Gilbert Mury, Gaëtan Picon, Jacques-Francis Rolland, Claude Roy, Roger Stéphane, Roger Vailland.

3. **Almanach des « Lettres françaises »**.

Un seul numéro paru (mars 1944). Voir [44-4].

4. **Arbalète (L')**. – Lyon.

N° 1 (mai 1940) - n° 13 (été 1948).

Directeur : Marc Barbezat.

5. **Arc (L')**. – Aix-en-Provence puis Le Revest-Saint-Martin (Alpes-de-Haute-Provence).

N° 1 (janvier 1958) - n° 100 (1er trimestre 1986).

Fondateur, directeur puis rédacteur-en-chef : Stéphane Cordier jusqu'au n° 82 (1982), puis Jean-François Guesnier.

Références :

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

- Bernard PINGAUD. – « Mémoires de revues, de *La Table ronde* à *L'Arc*, entretien avec Alain Paire ». – *La Revue des revues*, n° 32, 2002, pp. 10-32.

- Stéphane Cordier et *L'Arc* [la trajectoire d'une revue (1958-1986)]. Actes du colloque ([Aix-en-Provence] (25-26 novembre 2005) [organisé par les Archives et la Bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône]. – Marseille, Archives et Bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône, 2007.

6. **Argile.** – Aimé Maeght.

N° 1 (hiver 1973-1974) - n° 23-24 (printemps 1981).

Directeur : Claude Esteban. Secrétariat de rédaction : Jean-Claude Schneider.

Référence : voir *Derrière le miroir*.

7. **Arts et métiers graphiques.**

N° 1-67 (1927-1939).

Directeur : Charles Peignot.

« Née de la passion – voire de la folie – d'un homme, Charles Peignot qui y engloutit toute sa fortune personnelle. Jamais une revue, en France tout au moins, n'atteignit un tel niveau de qualité... » (Pascal Fulacher, réf. ci-dessous). Sur Charles Peignot, frère de Colette, voir *Le Sacré* [39-7], points 3.1 et 3.2.

On peut noter parmi les auteurs publiés quelques proches de Leiris : Jacques Baron, Robert Desnos, Paul Eluard, Marcel Griaule, Max Jacob, Georges Limbour, André Malraux, Denise Paulme, Maurice Raynal, Georges Henri Rivière, Philippe Soupault, Jacques Soustelle, E. Tériade.

Jean Bruller (le futur Vercors) y tint la rubrique « l'Œil du bibliophile » à partir de 1932.

Référence. – *Art et métiers du livre*, n° 188, novembre-décembre 1994, numéro spécial sur *Arts et métiers graphiques*. – Ce numéro comprend pour l'essentiel une étude d'Hélène Dufour, précédée d'un éditorial de Pascal Fulacher. La « dynastie Peignot » est évoquée pp. 18-20 et une bibliographie sur la revue et sur Charles Peignot est donnée p. 22.

8. **Atoll.**

N° 1 (nov. 1967 - janv. 1968) - n° 2 (sept.-nov. 1968).

Directeur : Jean-Pierre Barou.

* 9. **Beaux-arts.** Revue d'information artistique (1923-1928), puis Chronique des arts et de la curiosité (à partir de 1929). – Éditions de la Gazette des beaux-arts.

1923-1939.

Directeur : Georges Wildenstein. Leiris en fut secrétaire de rédaction et gérant durant l'année 1930 et en janvier 1931, mais il n'y écrivit aucun article : « Je n'ai jamais collaboré à *Beaux-arts* » (« Entretien avec Sally Price et Jean Jamin », *C'est-à-dire* [92-10], p. 33).

Référence : Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940. Préface de Françoise Levallant.* – *Entr'revues*, 1993. – P. 291.

* 10. **Bête noire (La).**

N° 1 (1er avril 1935) - n° 8 (février 1936).

Directeurs : Maurice Raynal et Estratios Tériade (« les Deux aveugles », ainsi qu'ils signaient la rubrique d'art qu'ils tenaient dans *L'Intransigeant* en 1928-1933). Secrétaire de rédaction : Roger Vitrac.

« Michel Leiris et moi eûmes l'idée de mettre sur pied, sous la direction de Tériade et de Maurice Raynal [...] une publication mensuelle, *La Bête noire*, qui se réclamait indirectement du surréalisme » (Marcel Moré, *Accords et dissonances*, 1932-1944, Gallimard, 1967, p. 15).

« Tériade et Raynal décidèrent de fonder un journal... qui s'apparentait davantage à une feuille de chou qu'à un quotidien national. Michel Leiris en trouva le titre et André Beaudin le dessina : *La Bête noire* était lâchée ! » (Michel Anthonioz, *L'Album Verve*, Flammarion, 1987, p. 22).

« *La Bête noire* n'est qu'un journal. Un journal d'action artistique et littéraire. *La Bête noire* est dirigée contre les "lâcheurs" de l'esprit moderne. Et aussi contre ses profiteurs. Elle ne cherche qu'à authentifier et à mettre en valeur les éléments nouveaux de cet esprit. *La Bête noire* touche à tout. Elle met à leur place ceux qui sont en place. *La Bête noire* est jeune comme Diderot, vieille comme Alfred Jarry. *La Bête noire* ne surprendra personne, elle étonnera tout le monde. C'est dire que la pauvre bête a du pain sur la planche » (déclaration d'intention liminaire, citée dans le catalogue de l'exposition Tériade, référence ci-dessous).

Leiris était responsable de la chronique sur la poésie : « Ennui de faire cette chronique sur la poésie que je dois faire pour *La Bête noire* » (*Pauvre bête noire* [35-8]).

La revue fut condamnée par Bataille et Masson, ce dernier la qualifiant, dans des lettres à D.-H. Kahnweiler et à Leiris, de « petit journal *dérisoire* », de « pou du *Minotaure* » et de « torche-cul » (référence ci-dessous). Leiris ne collabora qu'à ses deux premiers numéros.

La Bête noire est aussi le titre d'une pièce de Stève Passeur jouée en 1934 au Théâtre des Ambassadeurs.

Références :

- [Exposition Tériade, Estratios. 1973.] – *Hommage à Tériade*. Grand Palais du 16 mai au 3 septembre 1973. [Exposition organisée par le] Centre national d'art contemporain, 1973. - Pp. 7-15.

- Michel ANTHONIOZ. – *L'Album « Verve »*. – Flammarion, 1987. - Pp. 22-24.

- André MASSON. – *Les Années surréalistes, correspondance 1916-1962*. Éd. Françoise Levailant. – La Manufacture, 1990. – Pp. 249-261.

11. **Bifur.** – Éditions du Carrefour.

N° 1 [25 mai 1929] - n° 8 [10 juin 1931] (dates des achevés d'imprimer).

Directeur : Pierre Gaspard Lévy. Rédacteur en chef : Georges Ribemont-Dessaignes. Secrétaire général : Nino Frank jusqu'au n° 7 [19 décembre 1930], puis Paul Nizan (non mentionné comme tel dans le dernier numéro).

« Pierre Gaspard Lévy a créé une maison d'édition et une revue restées mythiques dans l'histoire de la littérature des années trente. Il est parvenu à réunir les noms les plus

prestigieux des avant-gardes littéraires, de la philosophie et des beaux-arts, notamment Max Ernst (*La femme 100 têtes, Rêve de Carmel*), Henri Michaux (*Un certain Plume*), Franz Kafka (*Le Verdict*, pour la première fois traduit en français), Nazim Hikmet, James Joyce, Eisenstein, Man Ray. Après 8 numéros, en 1931, faute de moyens financiers, la revue BIFUR cesse ses activités » (Catherine Lawton-Lévy, référence ci-dessous, prière d'insérer).

« *Bifur*, cela semble aujourd'hui fort simple : jamais titre ne fut plus difficile à trouver et ne demanda tant de discussions. La signification est plus aisée à déterminer que jadis, et elle apparaîtra clairement si l'on pense au signal des voies de chemin de fer, annonçant un aiguillage, une bifurcation. On s'engageait sur une voie nouvelle, celle-là même que plus tard l'on dira engagée. Littérature, certes, mais pas gratuite. Pas d'écriture automatique non plus sans que quelque chose de plus précisément humain s'en dégage. Humain, c'est-à-dire des hommes, liés entre eux par leur coexistence... » (Georges Ribemont-Dessaignes, référence ci-dessous, p. 144).

« Pour la revue, on dut chercher [un titre], et ce fut, me semble-t-il, G. R.-D. [Ribemont-Dessaignes] qui trouva : le mot *Bifur*, qu'il lisait à l'entrée des gares parisiennes [...]. Non la place ouverte aux quatre vents, mais une bifurcation ; et nous vîmes dans cette image un propos encore plus approprié à nos cas respectifs – pour G. R.-D., l'abandon des marais surréalistes ; pour moi, la voie nouvelle. Aux gares, vers ce temps-là, on voyait une autre enseigne, tout aussi sibylline : le Heurtoir de l'Impasse. Y mènent souvent les bifurcations... » (Nino Frank, référence ci-dessous, p. 169).

Le nom de *bifur* fut donné à un caractère typographique dessiné par **Cassandre en 1929** et ainsi décrit par ce dernier dans son texte de présentation : « Conçu comme un signal de chemin de fer, pour imprimer un mot, un mot tout seul, un mot affiche » (Jean-Luc Froissart, *L'Or, l'âme et les cendres du plomb : l'épopée des Peignot, 1815-1983*, chez l'auteur, 2004, pp. C-CI). Voir aussi [39-7] Édition de *Le Sacré*, remarque 3.1).

« La remarquable poubelle qu'est la revue *Bifur* » (André Breton, *Second manifeste du surréalisme*, in *Œuvres complètes*, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), tome 1, 1988, p. 812.

Dans *Biffures*, d'abord orthographié *Bifurs* (voir [48-3]), Leiris fait, comme Georges Ribemont-Dessaignes et Nino Frank, allusion aux écriteaux placés en bordure des voies ferrées et qui portaient, « marqué en grosses capitales », le terme « bifur » (édition [91-7], p. 279).

Références :

- Georges RIBEMONT-DESSAIGNES. – *Déjà jadis ou du mouvement Dada à l'espace abstrait*. – René Julliard, 1958. – Pp. 144-149.

- Nino FRANK. – *Mémoire brisée ; anecdotes*. Tome 2. *Le Bruit parmi le vent*. – Calmann-Lévy, 1968. – Chapitre le Heurtoir de l'Impasse, pp. 159-194.

- Catherine LAWTON-LEVY. – *Du colportage à l'édition. Bifur et les Éditions du Carrefour : Pierre Lévy, un éditeur au temps des avant-gardes*. – Les Éditions Métropolis, 2004.

Réimpression. – *Bifur*. [Préface de Jacqueline Leiner.] – Jean-Michel Place, 1976. – 2 vol.

12. **Botteghe oscure.** – Roma (via delle Botteghe oscure).

N° 1 (1948) - n° 25 (Spring 1960).

Revue fondée par Marguerite Caetani, princesse de Bassiano (1880-1963), qui avait aussi fondé, en 1924, la revue française *Commerce*.

Un index portant le n° 26 de la revue a été publié aux Etats-Unis : *Botteghe oscure*, index 1949-1960 [sic pour 1948-1960]... Including an index to *Commerce* (1924-1932). – Middletown (Connecticut), Wesleyan University Press, 1964.

13. **Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro.**

N° 1 (janvier 1931) - n° 8 (juillet 1934 - décembre 1935).

Financé par Georges Wildenstein.

Réimpression. – *Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro*. Préface de Jean Jamin. – Jean-Michel Place, 1988.

14. **Cahiers d'art.**

Tome 1 (1926) - tome 33-34 (1960).

Index général 1926-1960. Préface de Dora Vallier. – 1981.

Directeur : Christian Zervos.

Références :

- Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*. Préface de Françoise Levailant. – *Entr'revues*, 1993. – Pp. 132-135 et 285-286.

- *Zervos et Cahiers d'art [archives de la Bibliothèque Kandinsky]*, sous la dir. de Christian Derouet. – Centre Pompidou, 2011.

* 15. **Cahiers d'études africaines.**

N° 1 (1960) II .

Publiés par l'École des hautes études en sciences sociales.

Fondateurs : Pierre Alexandre, Henri Brunschwig, Germaine Dieterlen, Pierre Gourou, Michel Leiris, Denise Paulme et Gilles Sautter.

16. **Cahiers de la République (Les).** Revue trimestrielle [puis bimestrielle] de politique.

N° 1 ([avril ?] 1956) - n° 54-55 (avril-mai 1963).

Direction : Pierre Mendès France (pour les premiers numéros : Paul Bliet, Pierre Mendès-France étant alors président du comité de direction).

17. **Cahiers du Sud.** – Marseille.

1914 (n° 1 à 4).

1920 (n° 1 à 5).

1921-1966 (n° 1 à 390-391).

Fortunio jusqu'en 1925. Le titre est parfois écrit avec l'article : *Les Cahiers du Sud*.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Fondée par Jean Ballard et Jean Giono. André Gaillard en fut rédacteur en chef en 1929-1929 et y fit publier les auteurs de la génération de Leiris : Michaux, Eluard, Vitrac, Artaud, Péret, etc.

Référence : *Jean Ballard et les Cahiers du Sud*. – Marseille, 1993. – Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition portant le même titre, Centre de la Vieille Charité, octobre 1993.

18. **Cahiers GLM.**

N° 1 (mai 1936) - n° 9 (mars 1939). Nouvelle série, n° 1 (mars 1939) - n° 4 (automne 1956).

Directeur : Guy Lévis Mano.

Référence : Antoine CORON. – *Les Éditions GLM, 1923-1974. Bibliographie*. [Établie à l'occasion de l'exposition Guy Lévis Mano à la Bibliothèque nationale, 28 octobre - 28 novembre 1981.] – Bibliothèque nationale, 1981.

19. **Chantiers.** – Carcassonne.

N° 1 (janvier 1928) - n° 9 (juillet 1930).

Directeur : René Nelli.

Secrétaire de rédaction : Joë Bousquet.

Réimpression. – *Chantiers, 1928-1930*. Réimpression intégrale présentée par Daniel Fabre. – Carcassonne, GARAE-Hésiode ; Paris, Jean-Michel Place, 1987.

20. **Ciguë (La).**

N° 1 (janvier 1958) - n° 2 (avril 1958).

Directeur : Jacques Maho.

Secrétaire général : Jean-François Leroux.

21. **Clarté.**

N° 1 (novembre 1921) - n° 79 (décembre 1925 - janvier 1926).

Nouvelle série, n° 1 (15 juin 1926) - n° 16 (décembre 1927 - janvier 1928).

Revue ayant succédé au journal du même nom (octobre 1919 - mars 1921), fondé par Henri Barbusse.

À partir de 1923, les animateurs de la revue furent Marcel Fourrier, Jean Bernier, Georges Michaël (pseudonyme du futur préhistorien André Varagnac), puis Victor Crastre et Pierre Naville. En 1925, clartéistes et surréalistes projetèrent de remplacer *Clarté* par *La Guerre civile*, projet qui fut finalement abandonné. Une nouvelle série fut publiée dont les principaux animateurs furent Fourrier et Naville. Une nouvelle revue lui succéda en février-mars 1928 : *La Lutte des classes*, dans laquelle Naville joua un rôle prépondérant.

Les surréalistes qui collaborèrent à *Clarté* furent Aragon, Breton, Desnos, Eluard, Leiris et Péret (de novembre 1925 à mars 1927).

Référence : voir *La Guerre civile*.

22. **Clé.** Bulletin mensuel de la F.I.A.R.I. (Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant).

N° 1 (1er janvier 1939) - n° 2 (février (1939)).

Rédaction-administration : Maurice Nadeau.

L'animateur en fut André Breton, qui dirigeait la section française de la F.I.A.R.I., fondée par lui-même et Diego Rivera.

Référence : Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*. Préface de Françoise Levailant. – Entr'revues, 1993. – P. 282.

23. **Coupure.** – Éric Losfeld.

N° 1 (octobre 1969) - n° 7 (janvier 1972).

Revue post-surréaliste dirigée par Gérard Legrand, José Pierre et Jean Schuster.

- 23a. **Courrier de la Résistance grecque.** Bulletin d'information.

N° 1 (février 1968), seul numéro paru (?).

Gérant : Dionys Mascolo.

Comité de patronage : Madeleine Alleins, Robert Anthelme, Aimé Césaire, Maître de Felice, Marguerite Duras, Daniel Guérin, Michel Leiris, Dionys Mascolo, Robert Merle, David Rousset, Claude Roy, Maître Renée Stibbe, Jean-Pierre Vigier.

- 23b. **Critique.** Revue générale des publications françaises et étrangères. – Éditions du Chêne, puis Calmann-Lévy (1947-1949) et, après une interruption d'un an, Éditions de Minuit (à partir d'octobre 1950).

N° 1 (juin 1946) Π .

Directeurs : Georges Bataille (1946-1962), Jean Piel (1962-1996), Philippe Roger (depuis 1996).

Bataille demanda à Leiris de collaborer à sa revue en février 1946 : « Je dois faire maintenant une revue de comptes-rendus de livres – sous le titre *Critique* [...]. Je crains qu'en général, tu n'aies pas d'intérêt spécial pour ce genre d'activité ; je m'adresse pourtant à toi avec une raison qui pourrait te sembler exceptionnelle. Je voudrais qu'il y ait le plus tôt possible dans cette revue un texte sur *L'Enfant polaire* [de Georges Limbour] » (lettre du 19 février 1946, BLJD, legs Leiris MS 43.202). Selon Catherine Maubon, Leiris refusa la proposition : « Non pas certes de parler de son ami Limbour, mais plus catégoriquement de collaborer à une revue dont il était clair que Bataille entendait faire le lieu de sa polémique avec Sartre et l'existentialisme » (Catherine Maubon, « Leiris, Bataille et Sartre », *Europe*, n° 847-848, novembre-décembre 1999, Michel Leiris, p. 103). De fait, il ne collaborera à *Critique* qu'à partir de 1954 et n'y publiera que deux articles du vivant de Bataille (voir infra *Index 4, périodiques*).

Références :

- Jean PIEL. – « "Critique", l'histoire souterraine de l'intelligence contemporaine » [entretien avec Jean-Pierre Barou]. – *Libération*, 13-14 décembre 1980. Pp. 20-21.

- Pierre PRÉVOST. – *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille*, Jean-Michel Place, 1987,
- Sylvie PATRON. – *Critique, 1946-1996 ; une encyclopédie de l'esprit moderne*. – Éditions de l'IMEC, 2000.

24. **Critique sociale (La)**. Revue des idées et des livres. – Librairie Marcel Rivière.

N° 1 (mars 1931) - n° 11 (mars 1934).

Directeur : Boris Souvarine.

La revue était financée par Colette Peignot (Laure).

Bien que beaucoup de ses collaborateurs aient appartenu au Cercle communiste démocratique – notamment Georges Bataille et d'anciens surréalistes (Jacques Baron, Leiris, Raymond Queneau), *La Critique sociale* n'était pas, selon Souvarine, l'organe du Cercle. Ce qui est contredit par Leiris : « [...] nous avons fait partie [Queneau et moi] – comme Bataille – du Cercle communiste démocratique qui publiait une revue, *La Critique sociale* » (*Sur Raymond Queneau*, dans *Brisées* [92-2], p. 272).

Références :

- *Boris Souvarine et la Critique sociale*. Sous la direction de Anne Roche. Préface de Maurice Nadeau. – La Découverte, 1990. (Coll. Textes à l'appui, série Histoire contemporaine.) Cet ouvrage comprend un chapitre dû à Annie Pibarot : « *Et quelle envie de casser tout...* » ; la participation de Michel Leiris à la *Critique sociale* (pp. 216-226).

- LAURE (Colette Peignot, dite). – *Une Rupture, 1934. Correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal*. Texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche. Préface d'Anne Roche. Répères biographiques par Jérôme Peignot, augmentés d'une correspondance inédite de Michel Leiris. – Éditions des Cendres, 1999.

Réimpression. – *La Critique sociale...* [Prologue de Boris Souvarine.] – Éditions de la Différence, 1983. – Cette réimpression a fait l'objet d'un article de Nicole Zand suivi d'un témoignage de Patrick Waldberg sur le Cercle communiste démocratique dans *Le Monde* du 25 novembre 1983, pp. 28-29.

25. **Défense de la paix**.

N° 1 (juin 1951) - n° 42 (novembre 1954).

Directeur : Pierre Cot. Rédacteur en chef : Claude Morgan.

26. **Derrière le miroir**. – Aimé Maeght.

N° 1 (décembre 1946 - janvier 1947) - n° 253 (juin 1982).

Sauf exception, chaque numéro constituait le catalogue d'une exposition consacrée à un seul artiste – tenue à la Galerie Maeght à la date du numéro – et comprenait des lithographies de l'artiste et des textes d'écrivains. Plusieurs numéros ont été réédités.

Référence : [Exposition. Tours. 1986.] – *À proximité des poètes et des peintres. Quarante ans d'édition Maeght*. Centre de création contemporaine, Tours [20 juin - 28 septembre 1986]. – Adrien Maeght éditeur, 1986. – Pp. 114-132.

Différences. Voir *Droit et liberté*.

27. **Disque vert (Le).** Revue mensuelle de littérature.

On range sous ce titre plusieurs revues dirigées par Franz Hellens et publiées à Bruxelles (et, pour certaines années, à Anvers et/ou à Paris) de 1921 à 1941 : *Signaux de France et de Belgique*, etc. Une nouvelle série du *Disque vert* a également été publiée sous la direction de Franz Hellens et René de Solier en 1953-1954.

Réimpression (période 1921-1941). – *Le Disque vert*. Revue mensuelle de littérature. – Bruxelles, Éditions Jacques Antoine, 1970-1971. – 4 vol.

1. [1921-1922.] *Signaux de France et de Belgique*.
2. [1922-1924.] *Le Disque vert. Ecrits du Nord*.
3. [1925-1930.] *Le Disque vert. Nord*.
4. [1934-1941.] *Au Disque vert. Ecrits du Nord. Le Disque vert*.

* 28. **Documents.** Doctrines, archéologie, beaux-arts, ethnographie (jusqu'au n° 3, juin 1929), puis : Archéologie, beaux-arts, ethnographie, variétés (à partir du n° 4, septembre 1929). Magazine illustré paraissant dix fois par an.

[1ère année] N° 1 (avril 1929) - n° 7 (décembre 1929). 2e année, 1930, n° 1-7. 2e année, n° 8 [avril ou mai 1931]. Soit 15 numéros parus.

Le dernier numéro paru devait probablement constituer le n° 1 de la 3e année puisque sa pagination recommence à 1. Il semble avoir paru après la décision de suspendre la publication de la revue, avec une couverture portant la mention 2e année, n° 8, sans date. En fait, il est sûrement de 1931 et probablement d'avril ou mai (plus vraisemblablement mai) puisque Georges Bataille y cite (p. 49) un article de Roger Vitrac publié dans *L'Intransigeant* du 17 mars 1931. Par ailleurs, Leiris, qui embarque à Bordeaux pour Dakar à la mi-mai, n'est plus mentionné comme gérant de la revue.

Jusqu'en 1934, des faux numéros de *Documents* ont été publiés par Wildenstein. Leur couverture était identique à celle de la série dirigée par Bataille, mais leur contenu était constitué de livraisons de *La Gazette des beaux-arts* dont le titre courant, la pagination et la couverture (ou parfois cette dernière seulement) avaient été modifiés. La Bibliothèque nationale de France possède deux de ces numéros : 3e série, n° 1, 28 février 1933 (dont le contenu est celui de *La Gazette* de février 1933) et 4e série, n° 1, 15 mars [sic] 1934 (*Gazette* de mai 1934).

Éditeur : Georges Wildenstein, marchand de tableaux, éditeur de *La Gazette des beaux-arts* et bienfaiteur du Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Directeur : Carl Einstein.

Secrétaire général : Georges Bataille. « Sous le nom de “secrétaire général”, je dirigeais réellement [la revue *Documents*], d'accord avec Georges Henri Rivière [...] et à l'encontre du directeur en titre, le poète allemand Carl Einstein » (Bataille, *La Publication d'« Un Cadavre »*..., dans *Le Pont de l'Épée*, la Bastide-d'Orniol, Gard, n° 41, octobre 1969, p. 142, repris dans Bataille, *Œuvres complètes*, tome XI, *Articles, I*, 1944-1949, Gallimard, 1988, p. 572). « Je crois que c'est Rivière qui avait eu l'idée de *Documents* et qui a dû penser que Bataille en serait un très bon secrétaire général » (Leiris, *Entretien avec Sally Price et Jean Jamin*, *C'est-à-dire*, p. 32). La responsabilité de la direction de la revue fut retirée à Bataille

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

par l'éditeur après (ou plus vraisemblablement avant) le quinzième numéro), ce qui entraîna sa disparition.

Comité de rédaction : onze personnes dont Jean Babelon, Georges Contenau, Raymond Lantier, Paul Pelliot, Paul Rivet. La mention de ce comité disparaît avec le n° 6 de novembre 1929, Bataille assumant seul, dès lors, la responsabilité de la revue.

Principaux animateurs : « Outre Bataille lui-même, Georges Henri Rivière, alors sous-directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, et le poète et esthéticien allemand Carl Einstein, spécialiste de l'art occidental moderne et auteur du premier ouvrage consacré à l' "art nègre" » (Leiris, *De Bataille l'Impossible à l'impossible Documents* [63-2], repris dans *Brisées* [92-2] p. 293).

Secrétaire de rédaction (non mentionné dans la revue) : Georges Limbour, puis Leiris, puis Marcel Griaule : « Je secondai [Georges Bataille] quelques mois à titre de secrétaire de rédaction, succédant à un poète, Georges Limbour, et précédant un ethnologue, Marcel Griaule » (*De Bataille l'Impossible...*, p. 293). Leiris a occupé ces fonctions à partir du 3 juin 1929 (*Journal*, 2 juin 1929) et les partagea durant quelque temps avec Griaule à partir du mois d'août, date à laquelle les deux hommes se rencontrèrent dans les locaux de la revue, peu après le retour de Griaule de sa première expédition en Abyssinie (*Miroir de l'Afrique* [95-5], pp. 114, note 15, et 394-395, note 39). Pour sa deuxième mission en Afrique – Dakar-Djibouti, 1931-1933 – Griaule recruta un « homme de lettres », un musicologue et un peintre qui tous trois avaient collaboré à *Documents* : Leiris, André Schaeffner et Gaston-Louis Roux – ce dernier par l'intermédiaire de Leiris. Et c'est Georges Henri Rivière qui fut le correspondant de la mission au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Gérant : Julien Dufour, puis Georges Lambert, puis Leiris (durant la 2e année, 1930, n° 1-7), puis F. Le Biboul.

À partir du n° 2 (mai 1929), chaque numéro comportait une rubrique intitulée « Dictionnaire critique » (mai-juin 1929) puis « Dictionnaire » (à partir d'octobre 1929). Leiris y publia douze textes (voir l'index 4, Périodiques).

Une brochure publicitaire dont le texte, rédigé au futur, présentait les objectifs de la revue fut diffusée lors de son lancement. Deux exemplaires en figurent dans le Fonds Leiris de la BLJD :

Documents / doctrines / archéologie – beaux-arts – ethnographie / Magazine illustré paraissant dix fois par an / 56 pages in-4°, dont 24 pages de reproductions en similigravure et 32 pages de texte. – Sans date. – Brochure, 8 p. au format de la revue, illustrée de cinq photographies dont quatre seront publiées dans les n° 1 et 2.

Le texte de cette brochure est donné ici dans une transcription s'efforçant de respecter le mieux possible la présentation et la graphie de l'original :

Sur les questions les plus actuelles, portant sur le passé aussi bien que sur le présent, DOCUMENTS mettra à la disposition de ses lecteurs une information précise, abondamment illustrée.

Les articles publiés par DOCUMENTS ne contiendront ni poèmes journalistiques ni paraphrases à tout faire. Ils exposeront des faits et fourniront, non des impressions sentimentales, mais les raisons d'être de ces faits, les données historiques, sociologiques et religieuses qui correspondent à chaque œuvre d'art.

DOCUMENTS donnera des articles-types dans lesquels le développement habituel sera remplacé par des suites d'aphorismes méthodiques.

Dans ces articles seront publiés, chaque fois qu'il y aura lieu de le faire, des documents contemporains, anciens ou modernes.

La description des œuvres publiées sera rigoureuse et donnera, autant que possible, tous les renseignements voulus sur la provenance, la dimension, la situation actuelle.

On donnera, dans certains cas, des catalogues d'œuvres rédigés méthodiquement et des tableaux de références iconographiques et bibliographiques.

Des cartes et des graphiques permettront de présenter clairement le développement de certains faits tels que la géographie et la migration des formes.

Chaque numéro comprendra plusieurs articles rédigés conformément à cette méthode.

DOCUMENTS ne représentera nullement une vulgarisation des données scientifiques, mais les faits exposés dans cette revue seront directement intelligibles et le plus grand intérêt sera attribué à leur portée générale, à leurs répercussions possibles dans la vie actuelle.

DOCUMENTS fera des exposés doctrinaires impliquant une attitude déterminée ; la valeur des données les plus généralement reconnues pourra également y être mise en question. On envisage dès l'abord, la possibilité de discussions contradictoires entre les divers collaborateurs.

Les œuvres d'art les plus irritantes, non encore classées, et certaines productions hétéroclites, négligées jusqu'ici, seront l'objet d'études aussi rigoureuses, aussi scientifiques que celles des archéologues.

L'histoire de l'art est avant tout une expression particulière des tendances du temps présent. Il n'y a pas de classement des valeurs définitif et tous les classements qui ont eu cours jusqu'ici sont à dénoncer : ils ne correspondent plus à nos besoins après la métamorphose des éléments plastiques qui s'est achevée sous nos yeux.

Ainsi l'art des périodes d'archaïsme ou de crise présente aujourd'hui un intérêt de premier plan ; de nouveaux chefs-d'œuvre, pour la plupart inconnus, doivent être enfin substitués, tout au moins assimilés, à ceux qu'on avait jadis proposés à notre admiration exclusive.

L'histoire systématique des jugements sur l'art permettra de déterminer le sens de cette nouvelle orientation.

DOCUMENTS ne s'occupera en aucun cas des nombreuses productions insignifiantes qu'on voit partout agrandies au microscope. Il n'y a jamais eu, vivant à la même époque, qu'un petit nombre d'artistes dont l'effort vaille la peine d'être suivi, et il en est aujourd'hui comme par le passé. Seules seront étudiées dans DOCUMENTS les rares œuvres qui donnent un sens précis à la période présente.

DOCUMENTS ne se bornera pas au domaine limité de la revue d'art.

Les objets d'art ne sont pas des faits isolés. Aux études qui leur seront consacrées seront joints des articles sur des faits qui jouent dans la vie humaine un rôle analogue : un mythe, un système symbolique ou magique, un état psychologique particulier, un aspect du corps humain, une vie extraordinaire. On envisage ici, en général, les faits les plus inquiétants, ceux dont les conséquences ne sont pas encore définies.

Dans ces diverses investigations, le caractère parfois absurde des résultats ou des méthodes, loin d'être dissimulé, comme il arrive toujours conformément aux règles de la bienséance, sera délibérément souligné, aussi bien par haine de la platitude que par humour.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

En résumé, DOCUMENTS ne sera pas une revue d'art conventionnelle, mais un magazine pratique présentant :

une information conforme aux méthodes de l'archéologie, sur les faits les plus récents aussi bien que sur les plus anciens ;

des investigations en dehors du domaine réservé de l'histoire de l'art ;

un recueil très actuel des *documents* les plus caractéristiques et les plus sincères sur la vie humaine ;

en quelque sorte, *L'Encyclopédie* du XXe siècle, nécessaire aujourd'hui pour faire connaître les troubles qui peuvent survenir dans le domaine du présent aussi bien que du passé et pour donner aux faits une portée nouvelle.

Dans son article *De Bataille l'impossible à l'impossible Documents (Brisées [92-2], pp. 293-294)*, Leiris indique que « certains paragraphes [de ce texte] semblent porter expressément la griffe de Bataille ». Il en cite deux : 1) « Les œuvres d'art les plus irritantes... » ; 2) « On envisage ici, en général... » jusqu'à « que par l'humour ». On peut cependant imaginer à la lecture du texte entier que la contribution de Bataille à sa rédaction ne fut pas limitée à ces deux extraits.

La *Table analytique* de l'année 1929 (non reprise dans la réimpression mentionnée ci-dessous) donne aussi, avec ses neuf rubriques, un aperçu du contenu – voire du programme – de la revue : Art ancien – Art moderne – Ethnographie et folklore – Mysticisme et occultisme – Variétés – Musique – Spectacles – Dictionnaire – Comptes rendus.

Leiris a fait allusion à *Documents* dans un grand nombre de ses écrits. On ne citera ici que :

1) Ce passage de *Sur Raymond Queneau* [62-3], repris dans *Brisées* [92-2], p. 272) : « *Documents*, dont Georges Bataille était le principal animateur et qui s'est trouvé être, pendant un certain temps, l'organe de la dissidence surréaliste ».

2) Le projet d'avant-propos à *L'Afrique fantôme* publié dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], pp. 394-395 (voir tableau 34-1, préfaces, projet 3), projet dans lequel Leiris évoque sa rencontre avec Griaule :

Lors de sa première apparition (tout de noir habillé et de noir chapeauté) dans les bureaux de *Documents*, cette revue venait de doubler un cap important de sa pas assez brève histoire, en renonçant résolument à n'être qu'un magazine d'art moderne, d'archéologie, d'ethnographie et de curiosité. À la faveur de l'inoubliable spectacle des *Blackbirds* [revue « nègre » du Moulin Rouge (note de Jean Jamin)], un ton nouveau était lancé, et entamée la publication d'une série de documents et d'articles – dont au moins pour Bataille et pour moi – le moindre intérêt n'était pas le caractère presque scandaleusement insolite qu'ils pouvaient prendre aux yeux des gens dits « sérieux », du fait d'être reproduits à côté d'articles de critiques d'art pédants et de savants archéologues.

Il ne s'agissait, il faut le dire, aucunement d'une plaisanterie. L'échec final d'une tentative ne permet en rien de préjuger quant à la pureté première de l'intention, qui en l'occurrence était celle-ci : secouer la poussière des bibliothèques et des musées, libérer les choses vivantes qui y étaient englouties et les jeter brusquement à la vue, dans toute leur bouleversante fraîcheur.

Il n'est pas interdit de penser que, dans le cadre de ses fonctions, Leiris était chargé de la publicité de *Documents* dans les autres revues de l'époque et qu'il pourrait ainsi être l'auteur de l'encart paru en avril 1929 dans les *Cahiers du Sud* (revue à laquelle il collaborait depuis quelques mois) et, à plus forte raison, de celui qui fut publié fin 1930 dans *Omni-bus* (l'almanach de la Galerie Flechtheim à Düsseldorf dont le directeur Alfred Flechtheim était ami de Daniel-Henry Kahnweiler) :

- L'encyclopédie du XXe siècle présentée selon des méthodes nouvelles, la somme de toute les investigations passées et actuelles dans tous les domaines de l'esprit. (*Cahiers du Sud*, avril 1929.)

- Aussi éloigné de la pédanterie prétentieuse que de l'indigence scientifique de la plupart des magazines actuels, DOCUMENTS n'est ni une collection d'études froides et ennuyeuses, ni une réunion de chroniques plus ou moins spirituelles, mais LA GRANDE REVUE DU MOUVEMENT MODERNE, UN MAGAZINE VIVANT présentant selon une formule nouvelle les traits les plus caractéristiques du temps présent. (*Omnibus*, Düsseldorf, 1931, p. 108. Cette publicité a également été publiée dans *Cahiers du Sud* de février 1931 avec inversion de « la grande revue » et de « un magazine vivant ».)

De nombreux tableaux représentés dans la revue appartenaient à la Galerie Simon de Daniel-Henry Kahnweiler mais celui-ci, par déontologie (ne voulant pas être à la fois marchand et critique) n'a rien écrit dans *Documents*, pas même dans le numéro d'hommage à Picasso de 1930 (Liliane Meffre, « Carl Einstein, Daniel-Henry Kahnweiler, Michel Leiris, une aventure partagée : la découverte de l'art nègre et de l'art moderne » dans le catalogue de l'exposition *Picasso, Léger, Masson : Daniel-Henry Kahnweiler*, Villeneuve d'Ascq, LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, 27 septembre 2013 - 12 janvier 2014, p. 116).

Références.

Elles sont très nombreuses. On s'est ici limité, outre les textes de Leiris mentionnés ci-dessus, aux études qui le concernent, à la place de l'ethnographie dans la revue et à l'illustration, à laquelle Leiris a probablement collaboré.

- Catherine MAUBON. – « Michel Leiris à *Documents*. » – *Rivista di letteratura moderna e comparate*, Firenze, vol. 38, fasc. 3, luglio-settembre 1985, pp. 283-298.

- Annie PIBAROT. – [Michel Leiris :] « Le Pari de *Documents*. » – *Critique*, n° 547, décembre 1992, pp. 933-954.

- Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*. Préface de Françoise Levailant. – *Entr'revues*, 1993. – Pp. 132-135 et 285-286.

- Jean JAMIN. – « *Documents* et le reste... De l'anthropologie dans les bas-fonds. » – *La Revue des revues*, n° 18, 1994, pp. 15-24.

- Clementine DELISS. – « L'Épiderme de la culture. » – *In : L'Autre et le sacré : surréalisme, cinéma, ethnologie*. [Colloque tenu à l'Institut français du Royaume-Uni, Londres, 24-27 sept. 1992.] Textes recueillis par Christopher Warwick Thompson. – L'Harmattan, 1995. – Pp. 113-127.

- Georges DIDI-HUBERMAN. – *La Ressemblance informe ou le Gai savoir visuel selon Georges Bataille*. – Macula, 1995. (Coll. « Vues ».) – « Traité d'esthétique paradoxale » développé « à partir de l'analyse minutieuse » de *Documents*.

- Catherine MAUBON. – « *Documents* : la part de l'ethnographie. » – *Les Temps modernes*, n° 602, janvier-février 1999, Georges Bataille, pp. 48-65.

- Jean JAMIN. – « *Documents* revue : la part maudite de l'ethnographie. » – *L'Homme*, n° 151, juillet-septembre 1999, pp. 257-266.

- Liliane MEFFRE. – *Carl Einstein, 1885-1940...* – Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002. – Pp. 232-245.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Réimpression. – *Documents*. Préface de Denis Hollier. – Jean-Michel Place, 1991. – 2 vol. (« Les Cahiers de Gradhiva ». 19.) – Comprend une *Table des auteurs* et une *Table des illustrateurs*.

« Cette réimpression de la revue *Documents* est dédiée à la mémoire de Georges Bataille et Michel Leiris, lequel nous a encouragé et autorisé, en tant que gérant de la revue, à réaliser cette édition. » La préface de Denis Hollier, intitulée *La Valeur d'usage de l'impossible*, est reprise dans son recueil *Les Dépossédés (Bataille, Caillois, Leiris, Malraux, Sartre)*, Éditions de Minuit, 1993 (collection « Critique »).

Dans un compte rendu de cette réimpression, Yves Chevrefils Desbiolles, écrit justement que « l'histoire proprement éditoriale de *Documents* reste à faire » (*La Revue des revues*, n° 12-13, 1992, p. 113).

28a. **Documents 1946.** Paris, Londres.

N° 1 (juin 1946) - n° 2 [3^e trimestre 1946].

Directeur ; Stéphane Cordier. Directeur de l'édition anglaise : E. D. O'Brien.

29. **Droit et liberté.** Organe de l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide, puis Mouvement contre le racisme et l'antisémitisme et pour la paix, puis Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (M.R.A.P.).

Janvier 1944 - octobre 1987 (?).

Depuis 1980, le M.R.A.P. publie le magazine *Différences*, qui remplace désormais *Droit et liberté*. Leiris faisait partie du comité d'honneur du M.R.A.P., auquel il légua une partie de sa fortune.

* 30. **Éphémère (L')**. Cahiers trimestriels de littérature.

N° 1 ([hiver 1966-1967]) - n° 19-20 (hiver-printemps [1971-1972]).

La date du premier numéro ne figure pas sur la revue mais sur une carte publicitaire : « hiver 1966, n°1 ». Le n° 18, paru en novembre 1971, est daté automne 1971 et le n° 19-20, paru en juin 1972, est daté hiver-printemps 1972-1973. Cette dernière date semble donc être une erreur : 1972-1973 au lieu de 1971-1972.

Fondée par Aimé Maeght en automne 1965, la revue prit le relais du *Mercur de France*, qui avait cessé de paraître en juin (après le rachat par les éditions Gallimard de celles du *Mercur* en 1963) et qui avait été dirigé durant les deux dernières années de sa parution par Gaëtan Picon, entouré notamment d'Yves Bonnefoy et André Du Bouchet.

Une « déclaration d'intention » de la revue « a été imprimée à part sur une petite feuille cartonnée, volante, emblématique de la revue elle-même » (Yasmine Getz, article référencé ci-dessous p. 71, la déclaration étant reproduite en regard).

Le comité de rédaction comprenait Yves Bonnefoy, Louis-René Des Forêts, André Du Bouchet et Gaëtan Picon jusqu'au n° 6 (été 1968), paru en juillet, deux mois après le mouvement de mai 68 dans lequel Louis-René Des Forêts et André Du Bouchet, ainsi que Jacques Dupin, « engagèrent leur parole », écrit Yasmine Getz : « Ce fut alors le moment de la rupture avec Gaëtan Picon, à cause de dissensions politiques », dissensions qui entraînèrent l'entrée dans le comité de Jacques Dupin et de Paul Celan (n° 7, automne). Gaëtan Picon quit-

ta le comité après le n° 8 (hiver 1968-69) et Leiris y entra avec le n° 10 (été 1969), pour y rester jusqu'à la disparition de la revue. Paul Celan se suicida en avril 1970 et ne fut pas remplacé.

Références :

- Yasmine GETZ. – « *L'Éphémère : une poétique de la rencontre.* » – *La Revue des revues*, n° 22, 1997, pp. 65-82.

- Alain MASCAROU. – *Les Cahiers de L'Éphémère, 1967-1972. Tracés interrompus.* Préface de Jean-Michel Maulpoix. – L'Harmattan, 1998.

Voir aussi *Derrière le miroir*.

31. **Éternelle revue (L')**.

N° 1 (juin 1944) - n° 2 (juillet 1944). Nouvelle série, n° 1 (1er décembre 1944) - n° 5-6 (1946).

Créée par Paul Eluard et dirigée par Louis Parrot. Les deux premiers numéros ont été publiés clandestinement.

Référence : André VASSEUR. – *Collection André Vasseur.* – Paris, l'auteur ; Imprimerie A à Z, 1974. – Pp. 41-42 (avec une note manuscrite de Parrot et Eluard sur la revue).

32. **Fontaine.** Revue mensuelle de la poésie et des lettres françaises. – Alger, puis Paris.

N° 1 (novembre 1938) - n° 63 (novembre 1947).

Les n° 1 et 2 ont paru sous le titre *Mithra*.

Directeur : Max-Pol Fouchet.

Dans une lettre du 3 mars 1941 adressée de Lyon à Louis Parrot, Pascal Pia écrivait : « Pour l'instant, je sais que nous pouvons compter sur les collaborations suivantes : Montherlant, Malraux, Aragon, Paulhan, Martin-Chauffier, Grothuysen, Michel Leiris, Queneau, Limbour [etc.] » (cité dans Lucien Scheler, *La Grande espérance des poètes, 1940-1945*, Temps actuels, 1982, p. 58).

Références :

- « Les Poètes de la revue *Fontaine* présentés par Max-Pol Fouchet. » – *Poésie I*, n° 55-61, septembre-novembre 1978.

- Robert O. PAXTON, Olivier CORPET et Claire PAULHAN. – *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation, à travers le désastre*, Tallandier, IMEC, 2009. – P. 288-295 et 335-337.

- François VIGNALE. – *La Revue Fontaine : poésie, résistance, engagement, Alger 1938 - Paris 1947.* Préface de Jean-Yves Mollier. – Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

* 32a. **Gazette des beaux-arts.** – Éditions de la Gazette des beaux-arts.

1859-2002.

Directeur : Georges Wildenstein.

Leiris en fut gérant en 1930, mais il n'y écrivit aucun article.

Référence : Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*. Préface de Françoise Levallant. – Entr'revues, 1993. – P. 291.

- * 33. **Gradhiva**. Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie publiée par le département d'Archives de l'ethnologie du musée de l'Homme, puis Gradhiva au musée du quai Branly. Revue d'anthropologie et de muséologie. – Jean-Michel Place, puis Musée du quai Branly.

Deux séries :

1) Gradhiva. Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie publiée par le département d'Archives de l'ethnologie du musée de l'Homme. – N° 1 (automne 1986) - n° 34 (2003, paru en avril 2004). – Dans cette série, la lettre h de Gradhiva est insérée en italique lorsque le titre est en romain (Gradhiva) et en romain lorsque le titre est en italique (*Gradhiva*).

2) Gradhiva au musée du quai Branly. Revue d'anthropologie et de muséologie. – Nouvelle série, n° 1 (2005) II .

« Fondée en 1986, par Michel Leiris et Jean Jamin, GRADHIVA est, à l'origine, l'organe d'expression du Groupe de Recherches et d'Analyses sur l'Histoire et les Variations de l'Anthropologie (d'où lui est venu son titre), équipe de recherche du Centre national de la recherche scientifique et de la section Histoire de l'ethnologie du musée de l'Homme » (nouv. sér., n° 1, 2005, p. 4 de couverture).

Comité de direction : Michel Izard, Jean Jamin et Michel Leiris, jusqu'au dernier numéro paru avant la mort de Leiris (n° 8, 1990). La direction est ensuite assurée par le seul Jean Jamin jusqu'en 1997) puis par Françoise Zonabend à partir de 1998.

L'exégèse du titre est faite dans l'article de Jean Jamin, *Les Chemins de la Gradiva*, n° 2, été 1987, pp. 1-6.

- Depuis la fondation de *Gradhiva* en 1986, et quel qu'ait été par la suite le poids des événements douloureux survenus dans sa vie – qui l'ont meurtri et contraint à interrompre bon nombre de ses activités – [Michel Leiris] n'a jamais cessé de s'intéresser à cette revue qu'il avait largement contribué à créer et dont le titre comme l'esprit lui doit beaucoup. Si sa participation aux séances du Conseil de rédaction était devenue rare, il s'inquiétait toujours des sommaires lorsque nous nous rencontrions, donnant son avis sur les articles proposés, qu'il lisait ou qui lui étaient lus, aussi bien que sur le choix de la maquette, des titres, des polices de caractères ou des illustrations qu'il aimait voir « décalées » par rapport aux articles, en sorte qu'elles apparaissent non point comme des « illustrations » *du* texte mais comme des additions *au* texte (Jean Jamin, « Michel Leiris », *Gradhiva*, n° 9, [1er semestre] 1991, p. 3).

- *Gradhiva* contribue [...] à l'enrichissement en même temps qu'à la sauvegarde du patrimoine scientifique et culturel de l'anthropologie.

Cette orientation éditoriale et intellectuelle doit beaucoup à l'un des cofondateurs de la revue, Michel Leiris, dont la disparition en 1990 a conduit l'équipe de rédaction, tout en s'étouffant, à réaffirmer la volonté non seulement de poursuivre mais de développer – comme il le souhaitait – ce qui aura été une de ses dernières entreprises scientifiques. Grâce à l'expérience et aux conseils de Michel Leiris, l'équipe de rédaction a pu expérimenter, dans les colonnes de la revue et dans sa mise en page, un rapport autre qu'analogique ou illustratif entre le texte et l'image, comme elle a tenté de donner à penser, par le choix des articles et par leur juxtaposition, des liens autres que fortuits entre la littérature, l'art et l'ethnographie. La part réservée à la présentation ou à la critique de travaux muséologiques vise en ce sens à développer la réflexion sur l'esthétique des arts dits primitifs et sur la « réception » de ceux-ci par la civilisation occidentale. En ce sens, la revue touche également à l'histoire de l'art et de la littérature. (*Revue en revue*, document publicitaire des Éditions Jean-Michel Place, printemps 1995, p. 2).

34. **Grand jeu (Le).**

N° 1 (été 1928) - n° 3 (automne 1930). – Le n° 4, qui devait paraître en 1932, n'a pas été publié. On le trouve, partiellement reconstitué, dans la réimpression mentionnée ci-dessous.

Fondé en 1927 par René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte, Joseph Sima et Roger Vailland.
Directeur : Roger Gilbert-Lecomte.

Réimpression. – *Le Grand jeu*. Collection complète. [Avertissement de Claudio Rugafiori.]
– Jean-Michel Place, 1977.

* 35. **Guerre civile (La).**

Revue qui devait remplacer *Clarté* (voir ce titre) à la suite du rapprochement des clartéistes et des surréalistes durant l'été 1925, dont le « secrétaire de rédaction » (rédacteur en chef) devait être Victor Crastre et qui ne parut finalement pas.

Le n° 79 (décembre 1925 - janvier 1926) de *Clarté* annonça en couverture : « *Clarté* disparaît, *La Guerre civile* lui succède ». Dans ce numéro, Marcel Fourier consacrait son éditorial à l'histoire de *Clarté* et la liste des treize fondateurs de la nouvelle revue était donnée dans cet ordre : Louis Aragon, Jean Bernier, André Breton, Victor Crastre, Robert Desnos, Paul Eluard, Marcel Fourier, Paul Guitard, Benjamin Péret, Michel Leiris, André Masson, Ph[ilippe] Soupault, Victor Serge.

Le premier numéro – pour lequel Aragon, Breton, Leiris et Péret avaient donné des textes – devait paraître le 15 février 1926 et il était encore annoncé pour avril dans le numéro de mars de *La Révolution surréaliste*. Le projet fut finalement abandonné, échec ainsi commenté par André Breton dans *Légitime défense*, qu'il publia dans le n° 8 (1^{er} décembre 1926) de *La Révolution surréaliste* : « Tout ce à quoi, les uns comme les autres, nous nous sommes heurtés, c'est à la crainte d'aller contre les desseins véritables de l'Internationale communiste et à l'impossibilité de ne vouloir "connaître que la consigne" au moins déroutante donnée par le Parti français. Voilà essentiellement pourquoi *La Guerre civile* n'a pas paru » (Breton, *Œuvres complètes*, tome 2, Gallimard, 1992, collection « Pléiade », pp. 295-296).

Références (*Clarté* et *La Guerre civile*) :

- Victor CRASTRE. – *Le Drame du surréalisme*. – Les Éditions du Temps, 1963. (Les Documents du Temps.) – En particulier le chapitre *La Guerre civile* (pp. 87-99).

- Nicole RACINE. – « Une Revue d'intellectuels communistes dans les années vingt : *Clarté* (1921-1928). » – *Revue française de science politique*, vol. 17, n° 3, juin 1967, pp. 484-519.

- « Le Bureau politique du P.C.F. et "Clarté" (1926). » – *Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez*, n° 15, 1^{er} trim. 1976, pp. 65-73. – Comprend le procès-verbal de la séance du B.P. du 18 février 1926.

- *Vers l'action politique...*, présenté et annoté par Marguerite Bonnet. – Gallimard, 1988. (Archives du surréalisme. 2.) – En particulier, dans l'introduction, les pp. 15-22 sur le Bureau politique du Parti communiste du 18 février 1926 et, pp. 31-40, le chapitre *Assemblée générale constitutive tenue à Clarté le 5 octobre 1925*.

- Didier PÉRIZ. – « "La Guerre civile" n'aura pas lieu. » – *Mélusine*, n° XI, 1990, p. 87-100.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

- Le *Journal* de Leiris (1992), dans lequel on trouve, à la date du 7 octobre, un compte rendu détaillé de la réunion du 5 qui apporte des éléments nouveaux par rapport à *Vers l'action politique...*, le procès-verbal de cette réunion ne figurant pas dans les archives d'André Breton étudiées par Marguerite Bonnet.

35a. **Homme (L')**, revue française d'anthropologie. – Paris, La Haye, Mouton & Cie, puis, Paris, École des hautes études en sciences sociales.

Fondateurs : Émile Benveniste, Pierre Gourou et Claude Lévi-Strauss.

Secrétaire général : Jean Pouillon (de 1961 à 1996), puis Jean Jamin.

N° 1 (janvier-avril 1961) Π .

36. **Imán**.

N° 1 (avril 1931), seul paru.

Directrice : Elvira de Alvear. Secrétaire de rédaction : Alejo Carpentier.

Imán (« aimant ») a été publiée à Paris en espagnol. « *Imán* gardera un accent argentin, elle a les trois caractéristiques modernes du peuple du Rio de La Plata – critique, morale, et vivacité dans l'intelligence » (Elvira de Alvear, présentation).

L'unique numéro de *Imán* comprend des textes de Léon-Paul Fargue, Jean Giono, Henri Michaux et des représentants de « la joven literatura centralizada en París ». Voir partie *Ecrits* [31-2].

Références :

- Alejo CARPENTIER. – « América ante la joven literatura europea. » – *Carteles*, La Havane, 28 juin 1931. – Repris dans : CARPENTIER, Alejo. – *Obras completas*. Vol. 9. *Crónicas*. 2. *Arte, literatura y política*. – México, Siglo veintiuno editores, 1986. - Pp. 297-304

- Carmen VASQUEZ. – « Alejo Carpentier à Paris (1928-1939). » – *Cultures*, vol. VII, 1980, n° 2, pp. 180-193.

- Carmen VASQUEZ. – « La Revue *Imán*. » – *Mélusine*, n° 3, 1982, pp. 115-121. – Il est précisé dans cet article qu'un deuxième numéro a été préparé mais qu'il ne vit jamais le jour.

- *Imán, anuario [del] Centro de promoción cultural Alejo Carpentier*, La Habana, 1ère année, 1983. – Dans la présentation de cette publication qui reprend le titre de la revue de 1931, cette dernière est ainsi évoquée : « El 30 de abril de 1931 vio la luz en París el primer y único número de *Imán*, revista cuya finalidad era de divulgar en la antigua Lutecia, y a través de ella en el Viejo Continente, el movimiento cultural de nuestra América ; Alejo Carpentier era su secretario de redacción. Pero *Imán* fue un anhelo trunco : razones económicas impidieron su desarrollo. »

37. **Intentions**. – La Maison des amis des livres [Adrienne Monnier].

N° 1 (janvier 1922) - n° 28-30 (décembre 1924).

Directeur : Pierre André-May.

« Deux orientations majeures se dessinent d'entrée [dès le premier numéro de la revue] : rendre hommage, voire justice, à quelques aînés, et s'ouvrir aux "fruits exquis" d'une nouvelle génération » (Béatrice Mousli, référence ci-dessous, p. 14). Parmi les aînés : Fargue, Max Jacob, Proust, Saint-Pol-Roux. Parmi les « fruits exquis » : Breton, Péret, Soupault. C'est dans *Intentions* que Leiris publia ses premiers textes. Il avait été présenté à son jeune directeur (né comme lui en 1901) par Marcel Jouhandeau (pp. 84-85).

Références :

- Jean-Michel PLACE et André VASSEUR. – *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIXe et XXe siècles*. Tome 3. 1915-1930. Vol. 1. – Éditions Jean-Michel Place, 1977. – *Intentions*, présenté par Michel Carassou, pp. 131-151.

- Béatrice MOUSLI. – *Intentions, histoire d'une revue littéraire des années vingt*. – Ent'revues, 1995.

38. **Ire des vents (L')**.

N° 1 [mai 1978] - n° 15-16 (printemps 1987).

Directeur : Yves Peyré.

Pour le n° 4, printemps 1981, *Autour de Michel Leiris* [81-3], un comité de lecture comprenait Elisabeth Bernard, Jean Jamin, Yves Peyré et Aline Prémey.

Référence : [Exposition. Chateauroux, 1994-1995.] – *L'Ire des vents [et] Yves Peyré*. [Médiathèque de Chateauroux, 15 octobre 1994 - 15 janvier 1995.]

39. **Journal des poètes (Le)**. Hebdomadaire de poésie, création, information et critique. – Bruxelles.

1ère année, n° 1 (avril 1931) ¶ .

Dirigé, au moins à ses débuts, par l'écrivain et dessinateur belge Pierre-Louis Flouquet, ami de Max Jacob.

Les surréalistes lui adressèrent une lettre datée « Paris, le 17 avril 1931 » le qualifiant de « Kouillasserie bruqueselloise » (René Crevel), « grand hebdomadaire de la Merde » (André Thirion) et autres formules. Cette lettre a été reprise dans *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, éd. José Pierre, *Le Terrain vague*, tome 1, 1980, pp. 193.

40. **Labyrinthe**. Journal mensuel des lettres et des arts. – Genève.

N° 1 (15 octobre 1944) - n° 22-23 (décembre 1946).

Nouvelle série. N° 1 (février 1950) - n° 2 (mars-avril 1950).

Rédacteur en chef : Albert Skira.

Réimpression. – *Labyrinthe...* [Introduction en anglais et en français.] – New York, Arno Press, 1968. – 2 vol. (Arno series of contemporary art. 2.)

Référence :

Albert Skira, « Vingt ans d'activité », in *Éditions Albert Skira, vingt ans d'activité* [préface de Paul Eluard], Genève, Paris, Albert Skira, 1948, p. 76.

41. **Lettres françaises (Les)** [clandestines].

N° 1 (septembre 1942) - n° 19 (août 1944). Numéro spécial *Oradour-sur-Glane* (1er août 1944).

Organe du C.N.É. (Comité du Front national des écrivains, puis Comité national des écrivains), créé fin 1941. Fondateurs : Jacques Decour et Jean Paulhan. Directeur : Claude Morgan. Rédacteur en chef : Georges Adam.

Un premier numéro – qui fut détruit – avait été préparé par Jacques Decour, arrêté en février 1942 et fusillé le 30 mai. Ce numéro comprenait le *Manifeste du C.N.E.* Le premier numéro publié parut le 20 septembre 1942, pour le 150e anniversaire de la bataille de Valmy. Le n° 19, dernier numéro clandestin, fut « vendu à la criée dans un Paris qui se préparait l'insurrection » (commentaire de la réimpression).

Réimpression : *Les « Lettres françaises » clandestines*. [Publiées sous la direction de Georges Adam.] – Les Lettres françaises, 1947. – En feuilles sous cartonnage. Tiré à 1200 exemplaires numérotés de 1 à 1200 et 150 exemplaires hors commerce marqués H.C. – Chacun des vingt numéros reproduits est précédé d'un sommaire précisant les noms des auteurs des articles, lesquels étaient soit anonymes soit signés d'un pseudonyme.

42. **Lettres françaises (Les)**.

4e année, n° 20 (9 septembre 1944) - n° 1455 (11-17 octobre 1972).

Suite des *Lettres françaises* clandestines.

Directeur : Claude Morgan, puis Louis Aragon.

Leiris collabora occasionnellement aux *Lettres françaises* de 1944 à 1970, avec sept articles et deux entretiens.

Dans ses *Entretiens sur la politique* avec David Rousset et Gérard Rosenthal (Gallimard, 1949, pp. 71-72), Jean-Paul Sartre parle de sa collaboration au périodique et des attaques qu'il subissait néanmoins dans ses colonnes et dans la presse communiste en général au cours des années 1946-47 :

Cependant quelqu'un de cet hebdomadaire vint me trouver un jour en me disant : « Je voudrais renverser Aragon, qui est tout-puissant aux *Lettres françaises* et dont l'influence est néfaste. Ne pourriez-vous pas, Leiris, vous-même et quelques autres, y écrire plus fréquemment pour que nous ayons des écrivains sur qui nous appuyer ? » Nous avons refusé alors, parce que nous ne voulions pas nous prêter à une lutte intérieure du parti communiste, n'en étant pas nous-mêmes.

* 43. **Lettres nouvelles (Les)**.

N° 1 (mars 1953) - 1977, n° 1 (février-mars-avril 1977).

Directeur : Maurice Nadeau. Rédacteur en chef : Maurice Saillet (jusqu'en août 1954).

Trois séries à périodicité différente :

1) Série mensuelle : n° 1 (mars 1953) - n° 68 (février 1959).

2) Série hebdomadaire : 7e année, nouvelle série, n° 1 (4 mars 1959) - n° 36 (30 décembre 1959 - janvier 1960).

3) Série bimestrielle : 8e année, nouvelle série, 1960, n° 1 (mars-avril 1960) - 1977, n° 1 (février-mars-avril 1977).

Leiris n'a pas fait partie de l'équipe dirigeante de la revue mais a eu une influence sur le choix de ses collaborateurs, ainsi que l'a précisé Maurice Nadeau dans un entretien avec Paul Aron et Eric Van der Schueren publié dans le numéro consacré à Leiris de la *Revue de l'Université de Bruxelles* (1990, n° 1-2, p. 16) :

– En créant la revue *Les Lettres nouvelles* en 1953, notre but commun, à Maurice Saillet et moi-même, était d'y publier des auteurs à nos yeux importants comme Michel Leiris qui, néanmoins et d'autre part, sans donner dans « l'existentialisme », était ami de Sartre et collaborait aux *Temps modernes*. Pour la création même de la revue, nous avons sollicité les conseils de Leiris et c'est pour bénéficier de sa collaboration, plus simplement conserver son appui moral, que nous écartâmes un auteur qui aurait dû prendre, avec Saillet et moi, certaines responsabilités dans le projet initial mais que Leiris refusait. C'est un interdit politique et non littéraire qu'avait formulé Leiris. Nous nous sommes rangés à son avis sans discuter.

– *Quel était plus précisément l'interdit politique de Leiris ?*

– L'auteur en question, dont je ne donnerai pas le nom, était un ami, mais un ami qui avait un passé chargé : il avait été ministre de Vichy. C'était un traducteur très connu et un écrivain. Leiris nous avait prévenu qu'il ne serait pas de notre entreprise si nous gardions cet auteur au sein de la revue.

Pour Maurice Saillet et moi, l'importance de Leiris était telle que fonder la revue sans lui n'avait pas de sens ; nous devons être sûrs de l'avoir avec nous et qu'il publierait dans la revue.

L'auteur auquel Maurice Nadeau fait allusion est Georges Pelorson (1909-2008), qui avait dirigé la revue *Volonté* avant la guerre, avait été secrétaire d'État à la Jeunesse dans le gouvernement de Vichy, avait figuré sur la « liste noire » établie à la Libération par le Comité national des écrivains et qui fut après la guerre traducteur et éditeur sous le nom de Georges Belmont.

Leiris avait probablement connu Pelorson à *La Nouvelle revue française* ou dans l'entourage de Jouhandeau, de Paulhan ou de Bataille. En 1941, Pelorson lui avait demandé de collaborer à une revue littéraire qu'il devait diriger (revue publiée par une association pétaïniste) et avait essuyé un refus (*Journal*, 31 janvier 1941, p. 335 ; voir aussi Aliette Armel, *Michel Leiris*, Fayard, 1997, p. 420).

Références :

- Maurice NADEAU. – *Grâces leur soient rendues*. – Albin Michel, 1990. – Pp. 232-237.
- Bernard PINGAUD. – *Une Tâche sans fin (1940-2008)*. – Seuil, 2009. – Pp. 106-108.

44. **Little Review (The)**. A quarterly Journal of Art and Letters. – Chicago (1914-1917), puis New York (1917-1927), puis Paris (1928-1929).

Tome I, n° 1 (mars 1914) - tome XII, n° 2 (mai 1929).

Administration : Margaret Anderson, Jane Heap, Francis Picabia, Ezra Pound.

À l'assemblée du 23 novembre 1926 du groupe surréaliste, assemblée comportant un « examen des positions individuelles d'un point de vue révolutionnaire », Leiris déclarera que, depuis son adhésion au groupe, il a collaboré à *La Révolution surréaliste* et à *Clarté*, et « par surprise » à *The Little Review* [26-4 et 5] et à *Der Querschnitt* [26-11], ces deux dernières collaborations étant, sous-entendu, condamnables. Voir : Archives du surréalisme. 3. Adhérer au Parti communiste ? Septembre-décembre 1926. Présenté et annoté par Marguerite Bonnet. – Gallimard, 1992. – Pp. 45-46.

Réimpression : *The Little Review* – New York, Kraus reprint, 1967. – 12 vol.

45. **Masses.**

N° 1 (janvier 1933) – [4° série] 16° année, n° 14 (avril-mai 1948).

Fondée par le militant socialiste René Lefevre (1902-1988), la revue a eu quatre séries :

- 1) De janvier 1933 à juillet 1934 : 19 numéros.
- 2) D'octobre 1935 à avril 1937 : 10 (?) numéros.
- 3) De janvier à mars 1939 : 3 numéros.
- 4) De janvier 1946 à avril-mai 1948 : 14 numéros.

Le titre de *Masses* a été choisi en référence à la revue américaine *New masses*. Il avait déjà été donné à une autre revue : *Masses, revue mensuelle d'action prolétarienne*, dirigée par le socialiste Paul Faure (qui sera ministre dans les cabinets de Front populaire en 1936-1938) et publiée d'avril 1931 à avril 1932 (huit numéros).

La première série eut, à partir de juin 1933, le titre de *Masses, bulletin mensuel d'information des groupes d'études Masses, sociologie, économie, politique, littérature, architecture, arts*.

Le programme de cette première série était ainsi défini dans le n° 1 (janvier 1933), p. 3 :

CE QUE NOUS VOULONS FAIRE

I. – Les hasards de l'action politique, des études sociales, de l'amitié réunissent quelques travailleurs manuels et intellectuels. Ce sont tous des jeunes gens. Ces jeunes gens prennent l'habitude et le goût du travail collectif. Ils organisent des groupes d'études ; ils fondent une Revue.

II. – Ils fondent une revue pour y rendre compte de leurs recherches et toucher, par là, un public aussi large que possible. Ils fondent une Revue de culture révolutionnaire.

III. – On ne peut pas séparer la théorie de la pratique, mais on peut mettre l'accent sur la théorie. *Masses* n'est pas l'organe d'un parti. Ses rédacteurs appartiennent à des groupements divers, mais tous entendent servir la cause de la révolution mondiale, la révolution prolétarienne. Tous veulent rester fidèles au programme tracé par Marx et par Engels.

IV. – Il est toujours utile de rappeler les principes, de montrer comment ils ont été posés, de montrer qu'ils gardent toute leur valeur, de montrer comment ils expliquent les événements, de montrer comment l'action révolutionnaire s'appuie sur eux.

Il s'agit de fortifier la conscience révolutionnaire des ouvriers et des paysans. Il s'agit de mettre en pleine lumière les faiblesses de l'ennemi : le capitalisme. Il s'agit de mettre en pleine lumière la force de « fossoyeur » : le prolétariat. Les collaborateurs de *Masses*, de toutes leurs forces, prendront part à ce travail de première importance. Une culture révolutionnaire s'oppose à la culture bourgeoise. Dans le grand combat, cette culture est une arme.

V. – Nous défendrons, contre les calomnies bourgeoises l'effort fait par l'U.R.S.S. pour édifier une société sans classes, en opposant la vérité au mensonge. Et ce grand exemple nous incite à préparer, dans la mesure où nous pouvons le faire, l'avènement d'une civilisation socialiste, c'est-à-dire parfaitement humaine.

VI. – Camarades, lisez *Masses* et faites-le lire. Abonnez-vous. Apportez votre concours à *Masses*. Venez à nos groupes d'études. Écrivez-nous. Critiquez-nous.

Camarades, cette revue est faite pour vous. Aidez-nous à la faire.

Sous ce texte, des précisions étaient données sur les groupes d'études, qui étaient quatre en janvier 1933 : Économie politique, Histoire du mouvement ouvrier et socialiste, Études sociales et Cercle d'études architecturales. Le « local des groupes » était 23, rue Mouffetard (5^e). Les cours étaient donnés les lundi, mardi, jeudi et vendredi à 20 h 45.

Leiris n'a collaboré qu'à cette première série et n'y a signé qu'un seul article, dans le n° 3 (mars 1933) : « La Jeune ethnographie » [33-1]. Un autre texte, non signé, paru dans le n° 7 (20 juin 1933), est très probablement de lui : « Visite au Musée d'Ethnographie : la Mission Dakar-Djibouti » [33-8a], visite qui était sous sa conduite.

Ont également participé à cette série : Marc Bernard, Michel Collinet, le médecin psychiatre Gaston Ferdière, Simone Kahn (épouse d'André Breton puis de Michel Collinet), Maurice Nadeau, Aimé Patri, Henry Poulaille et Jacques Soustelle (sous le nom de Jean Duriez).

Outre la visite de l'exposition de la Mission Dakar-Djibouti, l'activité de Leiris au sein des groupes Masses est évoquée à deux reprises :

1) « Réouverture de nos groupes d'études, 16 octobre 1933 à 20 h 30 : cours de sociologie, par P[ierre] Kahn, [Aimé] Patri, M[ichel] Leiris, G[eorges] Bataille » (n° 10, 10 octobre 1933, p. 6). – Le cours de Leiris est évoqué dans son *Journal* : « Embarras croissant quant à la conférence sur l'ethnographie que je dois faire le 7 novembre pour Masses » (29 octobre 1933, p. 243).

2) Annonce d'une soirée cinématographique organisée par les « Amis de Masses » le samedi 9 décembre 1933 : projection de *Au pays des scalps*, « documentaire sur les peuplades les plus sauvages de l'Amérique du Sud » et du film de William S. Van Dyke *Ombres blanches*, présentés par « notre camarade l'ethnographe Michel Leiris » dans une causerie intitulée « Sauvages et civilisés » (n° 11, 25 novembre 1933, p. 3).

Références :

- Marina GALLETI. – « Masses : a failed Collège ? » – *Stanford French review*, Stanford (Conn.), vol. 12, n° 1, Spring 1988, Georges Bataille, pp. 49-74.

- Michel DREYFUS. – Masses. – In : *Dictionnaire des intellectuels français...*, sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock. – Éditions du Seuil, 1996. – Pp. 763-764.

- Alette ARMEL. – *Michel Leiris*. – Fayard, 1997. – Pp. 342-343.

État des collections à la Bibliothèque nationale de France et à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine :

BDIC : 1933-1934 : 4° P 8858.
 1935-1936 : 4° P 11932.
 1939-1948 : 8° P 4007.
 BNF : 1933-1934 : 4-R-5249 et MICROFILM M-491.
 1934, n° 15-16 : 16-M-42.
 1939-1948 : 4-R-45005 et MICROFILM M-491.

	BDIC	BNF		BDIC	BNF
1ère série			3e série		
1 1933 Janvier	x	x	1 1939 Janvier		x
2 1933 Février	x	x	2 1939 Février		
3 1933 Mars	x	x	3 1939 Mars		
4 1933 Avril	x	x			
5 1933 Mai	x	x	4e série		
6 1933 1 ^{er} juin	x	x	1 1946 25 janvier	x	x
7 1933 20 juin	x	x	2 1946 15 mars	x	

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

8	1933	Juillet-août	x	x	3	1946	Juin	x	
9	1933	15 sept.	x	x	4-5	1946	Novembre	x	x
10	1933	10 octobre	x	x	6	1946	Décembre	x	x
11	1933	25 nov.	x	x	7-8	1947	Février-mars	x	x
12	1933	25 déc.	x	x	9-10	1947	Juin-juillet	x	x
13	1934	20 janvier	x	x	11	1947	Oct.- nov.	x	x
14	1934	Mars	x	x	12	1947-48	Déc.-janv.	x	
15-16	1934	Août (1)		x	13	1948	Février-mars		
17	1934	Mai	x	x	14	1948	Avril-mai	x	
18	1934	Juin	x	x					
19	1934	Juillet	x	x					
2° série									
1	1935	25 oct.	x						
2-3	1935	Décembre	x						
4	1936	Janvier	x						
5-6	1936	25 février	x						
	1937	[Avril ?]							

1) Monographie : *Spartacus 1918-1919*. [Préface de René Lefeuve.] La Commune de Berlin [par William Wagner]. Programme du Spartakusbund. Discours sur le programme, par Rosa Luxembourg. [Une Dette d'honneur, par Rosa Luxembourg. La Nouvelle union sacrée, par Karl Liebknecht. Appel, par Rosa Luxembourg. Noël, par Karl Liebknecht.] – Brochure, [49] p. (*Masses*, n°15-16, août 1934.)

46. **Mer et Outre-mer**. Revue mensuelle.

[N° 1] avril 1935 - 1936 (?).

« Première revue française de marine et de voyages ».

Style Empire français. Outre la signature de Leiris, on y trouve celle de Jacques Soustelle (« Atlacomulco est en fête », juillet 1935).

* 47. **Messages**.

Comprend deux séries :

1) Messages. Cahiers bimestriels. Publiés aux Éditions des Presses du Hibou. Directeur littéraire : André Silvaire. Trois numéros parus : janvier-février, mars-avril et mai-juin 1938. Cette série ne doit pas être confondue avec une revue portant également le titre de *Messages*, dont quatre numéros furent publiés ces mêmes années 1938-1939 et qui prit le titre de *La Tradition vivante, message mensuel* à partir du n° 5 (1939).

2) Messages. Directeur : Jean Lescure.

Comité de rédaction : Paul Bodin, Pierre Emmanuel, Jean Lescure, Georges Sonnier (1939-1942). Comité directeur : André Frénaud, Mounir Hafez, Michel Leiris, Jean Lescure, Raymond Queneau, Jean Tardieu, Raoul Ubac (1943-1944). René Char, André Frénaud, Michel Leiris, Jean Lescure et Raymond Queneau (1945-1946). En fait ces comités sont quelque peu théoriques : « Ils changèrent souvent, disparurent même, reparurent. En fait n'existent jamais. Du moins tels que ce que l'on entend généralement par ces mots. [...] Jamais aucun ne tint de réunion. Mais les membres successifs se virent beaucoup. Séparément » (Jean Lescure, référence ci-dessous, p. 106).

Secrétaire de rédaction : Alexandre Astruc (1939-1943), René Guilly (1944-1946).

Treize cahiers publiés de 1939 à 1946 : neuf cahiers thématiques à auteurs multiples portant chacun un titre particulier (« William Blake », « Métaphysique et poésie », etc.) et quatre « cahiers » n'ayant qu'un seul auteur. Il convient de distinguer trois périodes :

a) Deux cahiers publiés en 1939.

b) Huit publiés de 1942 à 1944 : six en France de façon semi-clandestine, un en Belgique et un en Suisse. Ces cahiers firent de *Messages* une des plus belles et des plus significatives revues de la Résistance littéraire. Certains d'entre eux ont un achevé d'imprimer qui, pour déjouer la censure, ne correspond pas à la date réelle de leur impression. Les deux premiers ont eu pour sous-titre « Cahiers de la poésie française ». Durant cette période, sans faire partie du comité directeur, Paul Eluard et Jean Paulhan jouèrent un rôle très important dans la recherche des collaborations.

c) Trois publiés en 1945 et 1946.

La publication « d'ouvrages non collectifs à tirages limités réservés aux Amis de *Messages* » dont un de Leiris a été envisagée en 1944 mais ce projet n'eut pas de suite (Lescure, pp. 313-314). Un cahier collectif intitulé « Commune mesure », annoncé en 1945, n'a pas non plus été publié.

Pour le premier numéro de la période de l'Occupation, Guillevic écrivit fin 1941 à Jean Lescure qu'il avait « obtenu la promesse de collaborations intéressantes » et notamment « de Michel Leyris [*sic*] : un oui un peu hésitant » (p. 115). Leiris collabora à la revue à partir du 4^e cahier de cette période, élaboré durant l'été 1942 et publié en décembre. « C'est par Queneau que Leiris et Bataille avaient rejoint *Messages*. J'avais été fasciné par *L'Âge d'homme*. [...] Je me sentis du premier coup d'autant plus proche de lui [Leiris] que j'eus le sentiment qu'en ralliant *Messages*, et donc en choisissant de courir les risques que toute personne, se mêlant de "Résistance", acceptait, il venait de trouver ce dont il déplorait que cela lui eût si longtemps fait cruellement défaut, quelque chose "pour quoi il serait capable de mourir" » (pp. 176-177.) ». Leiris collabora ensuite de façon régulière à la revue et Jean Lescure et lui se lièrent d'amitié.

Georges Bataille collabora à *Messages* en même temps que Leiris : « Que Leiris et Queneau soient des nôtres l'avait décidé, plus que l'objet politique de l'entreprise, et la fronde plus que le patriotisme » (p. 179).

Citons enfin André Frénaud dans une lettre adressée à Jean Lescure lorsque ce dernier préparait la publication de son livre sur la revue : « Si son audience a été limitée, il me paraît que *Messages* a rempli une fonction importante. Comment dire ? Il n'a pas été aliéné, si peu que ce soit, par la position politique de ses membres, mais il a maintenu la liberté inventive de la littérature qui doit continuer à s'interroger et à se contester pour se faire. Il a refusé avec plus de netteté que toutes autres revues de l'époque ce qui devait devenir le côté rétrograde et patriotard qui mena Aragon à l'apologie de la rime et du sonnet. » (p. 367.)

Les treize cahiers publiés de 1939 à 1946 sont les suivants (ceux qui comportent un texte de Leiris étant précédés d'un astérisque) :

1939. [I.] *William Blake*. – Collection les Presses du hibou, chez Jean Flory éditeur. – 27 x 19 cm. (M 1939. 1^{ère} année, tome I, n° 1.) – Pas d'achevé d'imprimer [printemps].
[II.] *Métaphysique et poésie*. – Collection les Presses du hibou, chez Jean Flory éditeur. – 27 x 19 cm. (M 1939. 1^{ère} année, tome I, 2^e cahier.) – Pas d'achevé d'imprimer [automne].
1942. I. *Éléments*. – Éditions Messages, 1942. – 19,3 x 14,2 cm. (Messages, cahiers de la poésie fr

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

- Cahier I.) – Achevé d'imprimer le 16 mars 1942. – Tirage : 500 ex. (1-500), 10 ex. sur Holl X) et 3 ex. sur Arches (XI-XIII).
- II. *Dramatique de l'espoir*. – Éditions Messages, 1942. – 19,3 x 14,2 cm. (Messages, cahiers de la française. Cahier II.) – Achevé d'imprimer : « printemps 1942 ». En fait, l'impression a été faite pour échapper à la censure instaurée en avril. Elle est probablement de l'été 1942. – 500 ex. (1-500) et 13 ex. sur Vergé Hollande (I-XIII).
- III. LESCURE, Jean, et UBAC, Raoul. – *Exercice de la pureté*. Texte de Jean Lescure et cinq photos de Raoul Ubac suivies de l'Envers de la face [de Raoul Ubac]. – Sans lieu ni nom, 28,2 x 22,5 cm. (Messages, cahiers de la poésie française. Cahier III.) – Achevé d'imprimer l'équinoxe de printemps ». Comme le précédent, ce cahier a été antidaté. Il est probablement l'été 1942 (Lescure, p. 152). – Tirage : 250 ex. (1-250) et 8 ex. sur papier d'Ingres (I-VIII).
- [IV.] *Exercice du silence*. – Bruxelles, Librairie du Centre, Jean Annotiau, 1942. – 19,4 x 14,3 cm. – Publié en Belgique parce que ce pays n'avait pas la même réglementation que la France en matière de censure, ce cahier ne comporte pas de mention d'appartenance à *Messages*, « par prudence » (Lescure, p. 156). – Achevé d'imprimer le 10 décembre 1942. – Tirage : 1200 ex. (1-1200).
1943. *Domaine français*. – Genève, Éditions des Trois Collines. – 18,5 x 11,8 cm. (Messages. 1943.) – Pas d'achevé d'imprimer. Publié « dans les derniers jours de décembre 1943 » (Lescure, p. 265). Les textes avaient été acheminés à Genève grâce à François Lachenal, diplomate suisse en poste à Vichy.
1944. I. *Sources de la poésie*. – Pierre Seghers, 1944. – 24 x 18,8 cm. (Messages. 1944. I.) – Achevé d'imprimer le 10 janvier 1944 – Tirage : 1500 ex. (1-1500) et 26 ex. sur Madagascar (I-XXVI).
- [II.] BATAILLE, Georges. – *L'Archangélique*. – Messages, 1944. – 14 x 9,3 cm. (« Premier volume d'une collection composée pour les Amis de *Messages*. ») – Achevé d'imprimer le 30 avril 1944. – Tirage : 100 ex. hors commerce sur Auvergne (1-100) et 13 ex. hors commerce sur Madagascar (I-XIII).
- [III.] FARDOULIS-LAGRANGE, Michel. – *Volonté d'impuissance*, avec une préface de Michel Leiris et des hors-texte de Raoul Ubac. – Fontaine, 1944. – 19,4 x 14,2 cm. (Messages. 1944.) – Achevé d'imprimer le 15 juin 1944. – Tirage : 500 ex. (1-500) et 20 ex. sur Auvergne (I-XX).
1945. *Risques, travaux et modes*. – Pierre Seghers, 1945. – 24 x 18,8 cm. (Messages. 1944. II.) – Achevé d'imprimer le 15 avril 1945. – Tirage : 1500 ex. (1-1500) et 13 ex. sur Madagascar (I-XIII).
1946. QUENEAU, Raymond. – *Chêne et chien*, roman en vers. Frontispice de Hélios. – 19 x 14 cm. – Tirage : 100 ex. hors commerce (1-100) réservés aux Amis de *Messages*. Il s'agit en fait de 100 exemplaires restés invendus de l'édition originale de 1937 chez Denoël (exemplaires sur papier ordinaire non numérotés à l'époque) que l'éditeur allait mettre au pilon et qui furent cédés à Jean Lescure. Le premier cahier du livre a été recomposé et une couverture de relais portant la mention « Les Cahiers de *Messages* » a été posée. Une nouvelle justification est datée 31 janvier 1946 (exposition *Raymond Queneau plus intime*, Bibliothèque nationale, avril 1978, n° 458).
- Les Mots et les signes*. – Éditions de Minuit. – 24 x 18,8 cm. (Messages. 1946. I-II.) – Achevé d'imprimer le 10 octobre 1946. – Tirage : 2000 ex. (1-2000) et 13 ex. sur Madagascar (I-XIII).

Références :

- Max-Pol FOUCHET. – « Messages ». – *Fontaine*, Alger, n° 22, juin 1942, pp. 231-232.
- Jean LESCURE. – *Poésie et liberté. Histoire de Messages, 1939-1946*. – Éditions de l'IMEC, 1998. (Coll. « L'Édition contemporaine ».)

* 48, Mesures.

1ère année, n° 1 (15 janvier 1935) - 6e année, n° 2 (15 avril 1940). Numéro spécial *Homage à Henry Church* (15 avril 1948).

Directeur : Henry Church.

Comité de rédaction : Henry Church, Bernard Groethuysen, Henri Michaux, Jean Paulhan, Giuseppe Ungaretti.

Administration : Adrienne Monnier, puis Librairie José Corti.

La revue, financée par le poète américain Henry Church et son épouse Barbara, était animée par Jean Paulhan qui, étant à l'époque directeur de la NRF, jouait un rôle prépondérant dans le choix des textes à publier dans l'une ou l'autre revue, *Mesures* étant le « double luxueux » de la NRF, selon l'expression de Denis Hollier dans *Le Collège de sociologie* [95-2], p. 695.

Leiris ne faisait pas partie du comité de rédaction, mais il s'intéressait « de suffisamment près à cette aventure revuiste pour être considéré comme appartenant au comité » (Claire Paulhan, référence ci-dessous, p. 5). Il a en effet participé à une ou plusieurs réunions de ce comité, élargi à certains collaborateurs de la revue : voir la photo *À Ville-d'Avray* [chez Henry et Barbara Church, photo de Gisèle Freund, 1937], dans le numéro d'hommage à Henry Church cité ci-dessus, photo qui figura à l'exposition *Les Écrivains américains à Paris et leurs amis, 1920-1930* (Paris, Centre culturel américain, 1959, n° 302) où elle était titrée « une réunion du comité de *Mesures* ». Elle est reproduite dans le *Dictionnaire des œuvres contemporaines de tous les pays de Laffont-Bompiani*, 1968, p. 61. Voir aussi les illustrations de la *Correspondance 1926-1962* de Leiris & Paulhan [2000-4], pp. 58, 59, 126 et 127, et de l'article de Claire Paulhan, pp. 7 et 8.

Références :

- *Adrienne Monnier & la Maison des amis des livres, 1915-1951*. Textes et documents réunis et présentés par Maurice Imbert et Raphaël Sorin. – IMEC Éditions, 1991. – Pp. 39-41.

- Claire PAULHAN. – « Henry Church et la revue *Mesures* : la ressource américaine. » – *La Revue des revues*, n° 34, 2003, pp. 2-21.

- Laurence BRISSET. – *La NRF de Paulhan*. – Gallimard, 2003. – Pp. 184-196.

- Jean PAULHAN. – [Lettre du 2 janvier 1935 à Gaston Gallimard]. – Catalogue de l'exposition *En toutes lettres... Cent ans de littérature à La Nouvelle revue française*, Coligny (Suisse), Fondation Martin-Bodmer 13 février - 20 avril 2009. – Gallimard, 2009. – Pp. 99-101.

* 49. **Minotaure**. Revue artistique et littéraire.

N° 1 ([juin] 1933) - n° 12-13 (mai 1939).

Directeur-administrateur : Albert Skira. Directeur artistique jusqu'au n° 9 (1936) : Estratios Tériade.

Comité de rédaction à partir du n° 10 (1937) : André Breton, Marcel Duchamp, Paul Eluard, Maurice Heine et Pierre Mabille.

Leiris n'a participé ni à la création ni à la direction de *Minotaure*, mais il en a dirigé le n° 2 sur la Mission Dakar-Djibouti [33-3] :

– Vous avez participé à la définition du projet de *Minotaure* ?

– Absolument pas. Je n'ai pas été un collaborateur régulier de *Minotaure*. [Le] numéro spécial sur la Mission Dakar-Djibouti est comme une sorte d'enclave dans la revue [...].

– Malgré différents témoignages, on n'arrive pas très bien à savoir qui avait proposé le titre *Minotaure* : Bataille, Masson, Skira, vous-même ?

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

– Je crois que c'est Roger Vitrac en fait, de concert avec Breton et peut-être Masson (Leiris à Corpet [E-87-1], p. 34 et 36).

Concernant ce dernier point, André Masson a précisé dans *Mythologie d'André Masson* (Genève, Pierre Cailler, 1971), p. 37 : « C'est Bataille et moi qui avons insisté pour que cette revue s'appelle ainsi », propos confirmé par E. Tériade dans un entretien avec Jeanine Warnod de l'hiver 1982 (publié dans le catalogue de l'exposition de 1987-1988 sur la revue, p. 245 – voir référence ci-dessous) et par Masson en octobre 1983 (*id.*, p. 246) : au cours d'une réunion chez Vitrac, le titre proposé par Bataille et lui-même l'a emporté sur celui de *L'Âge d'or*, avancé par les surréalistes dissidents présents à la réunion. Ce qu'a dit Leiris à propos du rôle d'André Breton dans ce choix ne semble donc pas fondé.

Réimpression : *Minotaure*. – Genève, Éditions d'art Albert Skira, 1981. – 3 vol.

Références :

- Albert Skira, « *Minotaure* », in *Éditions Albert Skira, vingt ans d'activité* [préface de Paul Eluard], Genève, Paris, Albert Skira, 1948, p. 69-71 et 74.

- André MASSON et Jean-Paul CLEBERT. – *Mythologie d'André Masson*, conçue, présentée et ordonnée par Jean-Paul Clébert. – Genève, Pierre Cailler, 1971. – P. 37.

- [Exposition Tériade, Estratios. 1973.] - *Hommage à Tériade*. Grand Palais du 16 mai au 3 septembre 1973. [Exposition organisée par le] Centre national d'art contemporain, 1973. – Pp. 16-39.

- [Exposition. Genève, Musée Rath. 1987-1988.] – *Regards sur Minotaure, la revue à la tête de bête*. Exposition Musée Rath, Genève, 17 octobre 1987 - 31 janvier 1988, [et] Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 17 mars - 29 mai 1988. – Genève, Musée d'art et d'histoire, 1987. [Le Musée Rath est administrativement dépendant du Musée d'art et d'histoire.]

- Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*. Préface de Françoise Levailant. – Entr'revues, 1993. – Pp. 135-138 et 296.

* 50. Musée vivant (Le).

1^{ère} année, n° 1 (février 1937) - 33^e année, n° 79 (1969).

Organe de l'A.P.A.M. (Association populaire des amis des musées), créée après la victoire du Front populaire. Son siège était au musée de l'Homme **durant les premières années**, son président Paul Rivet et son secrétaire général Georges Henri Rivière.

La création de l'A.P.A.M. a été annoncée par Jacques Soustelle **dans un article intitulé Musées vivants « Musées vivants, pour une culture populaire »**, publié dans *Vendredi*, n° 34, 26 juin 1936, p. 1, et suivi de la déclaration « Association populaire des amis des musées », p. 7 [D-36-1].

En 1938 et 1939 (et probablement dès sa création), Leiris était membre de son Comité technique et de propagande. *Le Musée vivant* a publié des articles de Claude Lévi-Strauss, Jacques Soustelle, etc.

Référence : Vincent DEBAENE. – *L'Adieu au voyage, l'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, 2010), p. 142-145.

51. **Nouvelle revue française (La).**

1ère année (1909) II .

Le 15 mars 1926, Jean Paulhan – rédacteur en chef de la NRF depuis la mort de Jacques Rivière survenue en février 1925 – adressa à Leiris une lettre (*Correspondance Leiris-Paulhan* [00-4], p. 33) pour lui proposer de rendre compte dans la revue de deux romans de Marcel Jouhandeau, *Monsieur Godeau intime* (Gallimard, 1926) et *Brigitte ou la Belle au bois dormant* (Éditions de la Galerie Simon, 1925), mais ce projet ne semble pas avoir eu de suite. Le premier texte de Leiris fut publié dans le numéro de juillet 1929 (le poème *Le Chasseur de tête* [29-6]). Il collabora ensuite assez régulièrement à la revue jusqu'à la guerre.

Après la nomination de Drieu La Rochelle à la tête de la publication au début de l'Occupation, Paulhan écrivit à Leiris en octobre 1940 : « Drieu voudrait que vous vous chargiez de parler, dans la NRF, des ouvrages de sociologie » (*Correspondance Leiris-Paulhan* [00-4], p. 156), à quoi Leiris répondit le 4 novembre :

Merci, pour la peine que vous avez prise de me transmettre la proposition de Drieu. Mais il est évident que, dans les conditions actuelles, il ne m'est pas possible de parler de sociologie dans une revue non seulement littéraire mais politique (*ibid.*, p. 159).

Le premier numéro dirigé par Drieu parut en décembre 1940. Après son interdiction à la Libération, la revue reparut en janvier 1953 sous le titre *La Nouvelle nouvelle revue française* et Jean Paulhan en redevint le directeur avec Marcel Arland. En décembre 1952, préparant les premiers numéros, il sollicita Leiris d'y collaborer. La réponse fut :

Cher ami, J'ai, bien entendu, toute latitude d'être « infidèle » aux *Temps modernes*, auxquels ne me lie nul contrat. Vous devez vous rappeler, toutefois, que peu après la Libération je me suis engagé à ne collaborer à aucun périodique qui publierait des textes de l'un quelconque d'entre certains auteurs dont le Comité national des écrivains avait dressé la liste. Or, je ne vois aujourd'hui nulle raison sérieuse de revenir sur cette décision et ne puis donc vous envoyer (ou promettre) quoi que ce soit pour *La Nouvelle NRF*. Croyez à mes regrets sincères et recevez tous mes vœux bien amicaux pour tous les deux [Jean Paulhan et son épouse] (lettre du 6 janvier 1953, *ibid.*, p. 195).

Après cette date, Leiris ne collabora à la revue qu'une seule fois, en 1981, avec un fragment du *Ruban au cou d'Olympia* qui devait paraître chez Gallimard [81-7].

Références :

- Laurence BRISSET. – *La NRF de Paulhan*. – Gallimard, 2003.
- Alban CERISIER. – *Une Histoire de La NRF*. – Gallimard, 2009.

52. **Omnibus.** Eine Zeitschrift. Almanach auf das Jahr... – Berlin, Düsseldorf.

1931 et 1932. – 1931 est paru en 1930 (voir [30-19]).

Almanach de la Galerie Flechtheim. Sur Alfred Flechtheim, voir infra *Der Querschnitt*.

Direction : René Crevel, Martel Schwichtenberg, Curt Valentin.

Un grand nombre d'articles étaient en français d'auteurs tels que Jean Cocteau, René Crevel, Le Corbusier, Leiris, Mac Orlan, Gertrude Stein, Tristan Tzara.

Référence : Thomas DIETZEL et Hans-Otto HÜGEL. – *Deutsche literarische Zeitschriften 1880-1945*. – K.G. Saur, 1988. – P. 953.

Seule en France, le MNAM conserve les deux années.

52a. **Paris-Pékin.** Bulletin intérieur de l'Association des amitiés franco-chinoises, puis Paris-Pékin, revue des Amitiés franco-chinoises.

N° 1 (décembre 1952) - n° 8 ([mai] 1954). Nouvelle série, n° 1 (janvier 1955) - n° 21 (juillet 1958).

Association fondée le 15 mai 1952. Président : Jean Dresch de 1952 à 1954, puis Vercors à partir de 1955.

Comité d'honneur en 1955 : vingt personnalités dont Aragon, Jean Effel, Fernand Léger et Leiris.

Secrétaire général en 1955 : Claude Roy.

Le n° 4 de la nouvelle série (octobre 1955) annonce « Notre troisième délégation en Chine populaire » avec la liste de ses membres, dont René Dumont, Armand Gatti, Leiris, Jean Lurçat, Chris Marker et Paul Ricœur. Cette délégation séjournera en Chine du 21 septembre au 3 novembre 1955.

53. **Poésie 40** [41, 42, etc.] . – Villeneuve-lès-Avignon, puis Paris.

N° 1 (octobre 1940) - n° 41 (novembre 1947).

Suite de *PC 39* et *PC 40* (Poètes casqués).

Directeur : Pierre Seghers.

54. **Point (Le).** Revue artistique et littéraire. – Colmar, puis Lanzac par Souillac, puis Souillac et Mulhouse.

N° 1 (janvier 1936) - n° 59 (1962) [?].

Directeurs : Pierre Betz et Pierre Braun.

* 55. **Présence africaine.**

[1ère série.] N° 1 (octobre-novembre 1947) - n° 15 [décembre 1953].

Nouvelle série. N° 1-2 (avril-juillet 1955) Π .

Revue fondée par Alioune Diop.

La 1ère série, dirigée par Alioune Diop, avait un « comité de patronage » composé d'André Gide, Paul Rivet, le Père **Jean-Augustin** Maydiou, Théodore Monod, Emmanuel Mounier, Léopold-Sédar Senghor, Paul Hazoume, Richard Wright, Jean-Paul Sartre, Michel Leiris, Albert Camus, Aimé Césaire et la Direction de la *Revue internationale*.

Le comité de la nouvelle série est composé de personnalités africaines.

Une lettre-circulaire sollicitant des collaborations – datée Paris, le 20 janvier 1947 et signée Alioune Diop, Conseiller de la République – présentait brièvement le projet : « Nous allons créer dans quelques semaines à Dakar, une revue culturelle *Présence Africaine* qui a pour but de mieux faire connaître et aimer l'homme africain et son pays », revue patronnée par une dizaine de personnalités dont Leiris mais pas encore André Gide (**L.A.S.**, Fonds Leiris).

Pour le XXe anniversaire de la revue, Leiris avait été sollicité d'écrire un texte qui ne semble pas avoir paru mais dont le dactylogramme avec corrections autographes est égale-

ment conservée dans le Fonds Leiris du L.A.S. La revue publia un article intitulé *XXe anniversaire* signé P. A. (Présence africaine) sans autres contributions (nouv. série, n° 64, 4e trimestre 1967, pp. 3-5).

Références :

- *Hommage à Alioune Diop, fondateur de Présence africaine* [77-8].
- Georges BALANDIER. – *Civilisés, dit-on.* – Presses universitaires de France, 2003. – P. 28.
- *Gradhiva au musée Branly, n° 10, 2009, numéro spécial « Présence africaine, les conditions noires : une généalogie des discours », coordonné et présenté par Sarah Frioux-Salgas.*

56. **Quatorze juillet (Le).**

N° 1 (14 juillet 1958) - n° 3 (18 juin 1959).

Direction : Dionys Mascolo et Jean Schuster.

Leiris n'a pas collaboré à cette revue de la « résistance à la prise du pouvoir par de Gaulle en 1958 », qui n'est citée ici que pour signaler qu'elle lança dans son n° 2 (10 avril 1959) une enquête sur le pouvoir issu du 13 mai 1958 auprès de 99 intellectuels dont Leiris, lequel ne répondit pas. Les 28 réponses ont été publiées dans le n° 3.

Réimpression : *Le 14 juillet* [...]. Présentation de la réédition : Daniel Dobbels, Francis Marmande, Michel Surya. Préfaces de Dionys Mascolo et Jean Schuster. – Séguier, 1990. (Lignes. Hors série.)

57. **Quatre vents (Les).** Cahiers de littérature.

N° 1 (juin 1945)) - n° 9 (juin 1947).

Directeur : Henri Parisot.

58. **Querschnitt (Der).** – Düsseldorf, Berlin.

[Vol. I] n° 1 (janvier 1921) - vol. XVI, n° 10 (octobre 1936).

Revue – dont le titre peut être traduit par *La Coupe transversale* – créée par Alfred Flechtheim, collectionneur, marchand de tableaux et éditeur, ami de Daniel-Henry Kahnweiler et son représentant en Allemagne. Édité à l'origine par la Galerie Flechtheim à Düsseldorf. Paraissant en allemand et en français, elle a publié des textes en français de Jean Cocteau, René Crevel, Anatole France, Pierre de Massot, Paul Morand, Raymond Radiguet, Erik Satie, etc.

Sur la collaboration de Leiris à *Der Querschnitt*, voir *the Little review* [P-44].

Références :

- Wilmont HAACKE. – « Alfred Flechtheim und *Der Querschnitt*, eine Zeitschrift als Spiegel der Zeit. » – In : [Exposition Flechtheim, Alfred. 1987.] – *Alfred Flechtheim, Sammler, Kunsthändler, Verleger.* Kunstmuseum Düsseldorf, septembre 1987 - janvier 1988. – Pp. 13-18. – Article suivi d'une bibliographie.
- Thomas DIETZEL et Hans-Otto HÜGEL. – *Deutsche literarische Zeitschriften 1880-1945.* – K.G. Saur, 1988. – Pp. 1002-1003.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Réimpression : Vol. I à XIII (1921-1933), sans table générale. – Nendeln (Liechtenstein), Kraus, 1970. – Les volumes XIV à XVI ne semblent pas avoir été réimprimés.

59. **Quinzaine littéraire (La).**

N° 1 (15 mars 1966) Π .

Direction : François Erval et Maurice Nadeau, puis Maurice Nadeau seul.

60. **Races et racisme.** Bulletin du Groupement d'étude et d'information [sur les races et le racisme] paraissant tous les deux mois.

N° 1 (janvier-février 1937) - n° 16-17-18 (décembre 1939).

« Revue antiraciste et antinazie » (Régis Meyran, référence ci-dessous).

Principaux collaborateurs : Eugène Schreiber (biologiste), Jacques Millot, Henri Neuville, Paul Rivet (anthropologues), Boris Vildé, Michel Leiris, Jacques Soustelle (ethnologues), Edmond Vermeil (historien).

Références :

- Régis MEYRAN. – « *Races et racisme, les ambiguïtés de l'antiracisme chez les anthropologues de l'entre-deux guerres.* » – *Gradhiva*, n° 27, 2000, pp. 63-76.

- Georges GUILLE-ESCURT. – « Combats sans débats, débats sans combats. » – *Ibid.*, pp. 77-82.

Le Groupement d'étude et d'information a également publié : 1) une collection de brochures portant le même titre *Races et racisme* et dont neuf numéros au moins ont paru ; 2) des *Carnets de l'actualité* qui auraient eu cinq numéros.

61. **Révolution surréaliste (La).**

N° 1 (1er décembre 1924) - n° 12 (15 décembre 1929).

Directeurs : Pierre Naville et Benjamin Péret jusqu'au n° 2 (15 janvier 1925) ; André Breton à partir du n° 3 (15 avril 1925).

Dépositaire : Librairie Gallimard (Librairie José Corti pour le dernier numéro).

La première contribution de Leiris à *La Révolution surréaliste* est *Le Pays de mes rêves* [25-1], dans le n° 2 du 15 janvier 1925. La dernière est un article sur *La Monade hiéroglyphique* de John Dee (publiée en français en 1925 [27-3]), dans le n° 9-10 du 1er octobre 1927.

Selon Olivier Corpet (p. 32), Leiris aurait été un moment responsable de la rubrique des rêves. Cette affirmation paraît cependant douteuse.

Le nom de Leiris était apparu dans le n° 1, p. 32 : trois lettres de P. Leiris écrites au nom de Raymond Roussel à qui Péret avait demandé une entrevue. Pierre Leiris, le « frère ami » de Michel, avait succédé à leur père comme homme d'affaires de Roussel.

Référence : Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940. Préface de Françoise Levallant.* – *Entr'revues*, 1993. – Pp. 83-86 et 310.

Réimpression : *La Révolution surréaliste*. Collection complète. [Suivie de « 1924-1929 : une année mentale », par Marie-Claire Bancquart.] – Éditions Jean-Michel Place, 1975.

62. **Revue des voyages (La).**

Juillet 1903 - août 1939. Nouvelle série, n° 1 (juin 1951) – n° 74 (automne 1969).

Revue publiée par la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens faisant suite à *L'Excursionniste Cook* (janvier 1881 – juin 1903).

Référence : Caroline HOCTAN. – « Voyage autour d'une revue : *La Revue des voyages* (1951-1969) ». – *La Revue des revues*, n° 38, 2005, pp. 2-22.

62a. **Revue du cinéma (La).** – Gallimard.

N° 1 (décembre 1928) - n° 29 (décembre 1931). Directeur : Robert Aron.

Deuxième série, n° 1 (octobre 1946) - n° 19-20 (automne 1949). Directeur : Jean Georges Auriol.

Référence : [Exposition Gallimard, 2011.] *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*, Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011. – Pp. 201-204.

Réimpression. – *La Revue du cinéma, 1928-1931, 1946-1949*, édition du centenaire en fac-similé. – Pierre Lherminier, 1979. – 5 vol.

63. **Revue européenne (La).** – Aux Éditions du Sagittaire, Simon Kra, puis Bernard Grasset (nouvelle série, durant un an).

N° 1 (1er mars - 1er septembre 1923) - n° 46 (1er septembre - 1er décembre 1926). Nouvelle série, n° 1 (janvier 1927) - tome 5, n° 7 (juillet 1931).

Direction littéraire : Edmond Jaloux et Léon Pierre-Quint.

Comité de direction : Edmond Jaloux, Valéry Larbaud, André Germain, Philippe Soupault (I 1927), Bernard Faÿ (1927 II), Julien Green (1928 I), Marc Chadourne (1928 II).

« *La Revue européenne* a joui du préjugé favorable du groupe surréaliste, qui ne lui tint pas grief d'une relative grisaille. Sous l'impulsion de Soupault et Pierre-Quint, la revue publia des poèmes et des proses d'André Breton, de Louis Aragon, de Robert Desnos, de Michel Leiris, de Roger Vitrac, de Benjamin Péret et d'Antonin Artaud [...]. La plus importante contribution surréaliste fut *Le Paysan de Paris* d'Aragon, publié en six parties, de juin 1924 à juin 1925 » (Place et Vasseur, p. 170).

Références :

- Jean-Michel PLACE et André VASSEUR. – *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIXe et XXe siècles*. Tome 3. 1915-1930. Vol. 1. – Éditions Jean-Michel Place, 1977. – Pp. 167-232.

- LAURENT, François. – « La Naissance de *La Revue européenne*. » – *La Revue des revues*, n° 12-13, 1992, pp. 49-60.

64. **Revue marxiste (La).**

N° 1 (février 1929) - n° 7 (août-septembre 1929).

Comité de rédaction : Victor Melora, Albert Mesnil, Pierre Morhange, Charles Rappoport.
Secrétaire de rédaction : Albert Mesnil.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

La revue voulait « devenir l'organe de tous les travailleurs qui cherchent à développer leurs connaissances du marxisme et du léninisme, ainsi que des intellectuels intelligents désireux de se placer sur le terrain du prolétariat et de sa conception matérialiste et décidés à ne plus se laisser endormir par la pensée mystique et idéaliste » (éditorial, n° 1).

Le 22 mai 1929, Leiris écrit dans son *Journal* : « Je dois écrire pour *La Revue marxiste* un compte rendu d'un livre sur Marat qui vient de paraître [...] Mais quelle paresse, dès qu'il s'agit de quelque chose de cet ordre ! ». Ce compte rendu n'a pas été retrouvé (ni aucune autre contribution) et il est probable que la revue a cessé de paraître avant que Leiris ait réussi à vaincre sa paresse. Il est également probable que l'intermédiaire entre lui et la revue fut Jacques Baron, qui y publia quelques articles et comptes rendus, notamment un féroce compte rendu de *Genève ou Moscou* de Drieu La Rochelle (n° 4, mai 1929). Paul Nizan y a également collaboré.

65. **Temps de la poésie (Le).**

N° 1 (juillet 1948) - n° 6 (mars 1952).

Directeur : Guy Lévis Mano.

* 66. **Temps modernes (Les).**

N° 1 (oct. 1945) II.

Fondateurs : Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir.

Directeur : Jean-Paul Sartre, jusqu'à sa mort en 1980.

Comité de rédaction jusqu'au n° 8 (mai 1946) : Raymond Aron, Simone de Beauvoir, Michel Leiris, Maurice Merleau-Ponty, Albert Ollivier et Jean Paulhan. Le comité est dissous après le n° 8.

- Une seule adhésion d'envergure [parmi les écrivains] se remarque, celle de Michel Leiris [...]. Mais ce n'est pas du tout une conversion radicale ; dans l'interprétation de Leiris, l'engagement ne met aucunement en question l'autonomie de la littérature : il prétend que toute recherche artistique sincère est un acte socialement révolutionnaire, en tant que lutte difficile visant à transformer la réalité (Anna Boschetti, référence 5 ci-dessous).

- [Au comité,] Leiris avait en charge la poésie et nos goûts s'accordaient rarement. Le comité se réunissait souvent et on y discutait ferme (Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, Gallimard, 1963, p. 60).

- Abîme qui me sépare de Sartre et du Castor quant à la poésie (Leiris, *Journal*, 4 novembre 1945, pp. 422-423).

- En vérité, ils étaient tous les deux, Sartre et elle, parfaitement philistins en matière de poésie ; d'ailleurs, Sartre ne s'en est jamais caché (Leiris à Corpet [E-87-1], p. 32).

- [L'idée des *Temps modernes*] avait pris forme entre Sartre, Beauvoir et Merleau-Ponty, plus tard aussi avec Camus et Leiris, à la suite des discussions du groupe de résistance « Socialisme et liberté », à la suite, surtout de son échec (Annie Cohen-Solal, référence 3, p. 339).

- Nous cherchâmes un titre. Leiris, qui avait gardé de sa jeunesse surréaliste le goût du scandale, proposa un nom fracassant : *Le Grabuge* ; on ne l'adopta pas parce que nous voulions certes déranger mais aussi construire. [...] En janvier [1945], Sartre voyageant, j'allai en son nom demander à Soustelle, alors ministre de l'Information, de nous allouer du papier. Leiris, qui le connaissait par le Musée de l'Homme, m'accompagna. (Beauvoir, *La Force des choses*, pp. 24-25).

- Ce n'est pas exact ; en fait, j'avais seulement évoqué dans nos discussions un livre de Jacques Rigaut qui portait ce titre [*Le Grabuge*] et j'avais suggéré d'en trouver un similaire (Leiris à Corpet [E-87-1], p. 32).

L'influence de Leiris sur *Les Temps modernes* durant la première période de leur parution (1945-1951) – pas seulement dans le domaine de la poésie, mais aussi dans ceux de l'ethnologie, de la lutte contre le colonialisme et de quelques autres – a été longuement étudiée par Howard Davies (référence 4, chapitre *The Presence of Leiris*, pp. 14-28). À noter que, selon Davies, la littérature représentait durant cette première période 35 % du contenu de la revue et la politique 23 %, cette proportion s'inversant ensuite pour passer respectivement à 10 et 61 % en 1971-1985.

Une « Note sur *Les Temps modernes* » datant de 1944 (« l'un des premiers comptes rendus du comité de rédaction de la revue ») a été publiée dans le catalogue de l'exposition Gallimard de 2011 (référence 8 ci-dessous, p. 300-301. Le titre en est « Revue de Sartre, Leiris, Simone de Beauvoir, Ollivier, Merleau-Ponty [*sic*], Paulhan (?) et Malraux (?) Parain et Bataille ». Il y est indiqué que « le titre de la revue n'est pas encore fixé » et que le deuxième numéro aurait, de Leiris, « un article ethnographique, 30 pages ». Il n'a pas été possible d'identifier cet article.

Références :

- Anna BOSCHETTI. – *Sartre et Les Temps modernes, une entreprise intellectuelle*. – Éditions de Minuit, 1985. (« *Le Sens commun* ».) – En particulier pp. 236-238.

- Simone de BEAUVOIR. – « Naissance des *Temps modernes*. » – *Les Temps modernes*, n° 471, octobre 1985, p. 350-353. – Ce texte est proche de ce que Simone de Beauvoir a écrit dans *La Force des choses* (1963), pp. 24-25.

- Howard DAVIES. – *Sartre and Les Temps modernes*. – Cambridge, London, etc., Cambridge University press, 1987. (« Cambridge studies in French. »)

- Anna BOSCHETTI. – « *Les Temps modernes* dans le champ littéraire 1945-1970. » – *La Revue des revues*, n° 7, printemps 1989, pp. 6-13.

- Christine MARTIN. – « À la naissance des *Temps modernes*. » – *La Revue des revues*, n° 26, 1999, pp. 3-28.

- Jacques LECARME. – « Leiris aux *Temps modernes*. » – In : *Michel Leiris ou De l'autobiographie considérée comme un art*, colloque international, 12 et 13 décembre 2003 [Nanterre, Université Paris X], sous la direction de Philippe Lejeune, Claude Roy et Catherine Maubon. – Nanterre (Hauts-de-Seine), Publidix, 2004. (R.I.T.M. Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes. 31.) – Pp. 137-152.

- [Exposition Gallimard, 2011.] *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*, Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011. – Pp. 197-201 et 300-301).

67. **Traits**, lettres et documents [puis poésie, documents, lettres]. – Lausanne.

1ère année, n° 1 (octobre 1940) - 5e année, n° 8 (août 1944) (40 numéros parus). – Nouvelle série. N° 1-5 (janvier-juin 1945).

Suivi de : Feuilles de Traits. N° 1-5 (juillet-décembre 1945).

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

« Fondée quelques semaines après la défaite des armées françaises, la revue *Traits* est représentative de la résistance suisse de la Seconde guerre mondiale, mouvement qu'elle chercha à illustrer tant dans ses rubriques littéraire que politique. » (F. Lachenal, réf. ci-après.)

Références :

- François LACHENAL. – *Éditions des Trois Collines, Genève-Paris*. Préface de Jean Les-cure. – IMEC Éditions, 1996. – Pp. 63-89.

- Robert O. PAXTON, Olivier CORPET et Claire PAULHAN. – *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation, à travers le désastre*, Tallandier, IMEC, 2009. – P. 312.

68. **Transition**. – Neuilly-sur-Seine, puis Paris.

N° 1 (avril 1927) - n° 27 (avril-mai 1938). Nouvelle série, n° 1 (janvier 1948) - n° 6 [octobre 1950].

Directeur : Eugène Jolas, puis Georges Duthuit.

À noter que dans le n° 5 [décembre 1949], fut annoncée comme devant paraître dans le n° 6 une traduction anglaise de *De la littérature considérée comme une tauromachie : Literature considered as a bull-fight*, qui n'y paraîtra pas. Une autre traduction sera publiée ultérieurement en tête de la traduction de *L'Âge d'homme* par Richard Howard (*Manhood*, London, Jonathan Cape, 1968), sous le titre – plus éloigné du titre français – *The Autobiographer as torero*.

Référence : Liliane MEFFRE. – *Carl Einstein, 1885-1940...* – Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002. – Pp. 245-256.

69. **Tricontinental**. Édition française de l'organe théorique du Secrétariat exécutif de l'Organisation de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine [O.S.P.A.A.A.L., dite « Organisation Tricontinentale »]. – Éditions François Maspéro.

1968, n° 1 (janvier-février) à 1970, n° 4 - 1971, n° 1-2 [mars 1971]. – Après une interruption de dix années, deux numéros (1 et 2) ont été publiés comme volumes de la *Petite collection Maspéro*, sous le titre *Tricontinental (1981)*.

Directeur : François Maspéro.

Édition française de *Tricontinental* (año 1, n° 1, juin 1966), publié à La Havane en espagnol, anglais et français par le Secrétariat exécutif de l'O.S.P.A.A.A.L. à la suite de la première Conférence de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, tenue à La Havane du 3 au 15 janvier 1966 à l'initiative de Fidel Castro.

Tricontinental, édition française fut frappée d'interdiction par arrêté du Ministre de l'Intérieur (M. Marcellin) du 27 janvier 1969 mais François Maspéro continua néanmoins d'en assurer la publication, au prix de saisies répétées et de condamnations à amendes. Voir, dans le n° 3 de 1970, l'éditorial de François Maspéro : *À propos de la liberté d'expression ; des C.R.S. et des S.S. ; des goebbels, des marcellins et autres assassins...*

70. **Variétés**. Revue mensuelle illustrée de l'esprit contemporain. – Bruxelles.

N° 1 (15 mai 1928) - n° 12 (15 avril 1930). N° hors série, le Surréalisme en 1929 (juin 1929).

Directeur : P. G. Van Heeke.

74. Verve.

N° 1 (hiver 1937) - n° 37-38 (été 1960).

Directeur : Estratios Tériade.

Egalement publié en anglais par Harcourt, Brace à New York.

Références :

- [Exposition Tériade, Estratios. 1973.] – *Hommage à Tériade*. Grand Palais du 16 mai au 3 septembre 1973. [Exposition organisée par le] Centre national d'art contemporain, 1973. - Pp. 40-79.

- Yves CHEVREFILS DESBIOLLES. – *Les Revues d'art à Paris, 1905-1940*. Préface de Françoise Levailant. – *Entr'revues*, 1993. – Pp. 150-151 et 317.

Réimpression partielle : ANTHONIOZ, Michel. – *L'Album « Verve »*. – Flammarion, 1987.

75. XXe siècle.

N° 1 (1er mars 1938) - 2e année, n° 1 (juin 1939). Nouvelle série, n° 1 (juin 1951) - n° 59 (1985).

Directeur : Estratios Tériade, puis Gualtieri di San Lazzaro.

76. Volontés de Ceux de la Résistance. Hebdomadaire politique, économique, social et littéraire.

N° 1 (29 novembre 1944) - n° 55 (12 décembre 1945).

Rédacteur en chef : Michel Collinet.

Ceux de la Résistance était, durant l'Occupation, un groupe de Résistance.

74. Voyage en Grèce (Le). Cahiers périodiques de tourisme. – Société Neptos, puis H. Joannidès.

N° 1 (printemps-été 1934) - n° 11 (été 1939). N° spécial (juillet 1946).

Dans son n° 1, cette revue financée par un organisme de tourisme et qui publia des textes importants de grands auteurs français – notamment Georges Bataille – était ainsi présentée :

Il est aujourd'hui incontestable que la Grèce, dans tous les sens et dans ses plus grandes dimensions, exerce depuis quelques années sur tous les esprits une définitive et nouvelle séduction. Cette néo-découverte, en rapport avec l'actualité artistique et les préoccupations lyriques de ce temps, permet d'entrevoir une autre chance d'évasion et aussi une source de rajeunissement dans les domaines de la pensée et de l'action.

Le Voyage en Grèce, dans un but d'information et de libre critique, essaiera de créer un lien entre la Grèce et ses voyageurs par l'intermédiaire des écrivains, des artistes et des savants contemporains [...].

2. Collections.

74a. Âge d'or (L'). – Éditions de la revue *Fontaine*.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

N° 1 (1945) - n° 50 (1947).

Directeur : Henri Parisot.

Référence : François VIGNALE. – *La Revue Fontaine : poésie, résistance, engagement, Alger 1938 - Paris 1947*. Préface de Jean-Yves Mollier. – Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012. – P. 232.

74b. **Cahiers nouveaux (Les)**. – Aux Éditions du Sagittaire, Simon Kra.

N° 1 (1924) - n° 36 (1927).

Parmi les auteurs publiés : Robert Desnos, Georges Ribemont-Dessaignes, Philippe Soupault, Max Jacob, Leiris (*Le Point cardinal* [27-2]).

Référence : LAURENT, François, et MOUSLI Béatrice, *Les Éditions du Sagittaire, 1919-1979*, Éditions de l'IMEC, 2003.

* 75. **Classiques africains**. – Éditions Julliard.

N° 1 (1963) ∏ . – 24 volumes parus (1994).

Collection de livres bilingues fondée par Éric de Dampierre, Michel Leiris, Claude Tardits et Joseph Tubiana et publiée par l'Association des classiques africains et l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris sous la présidence d'André Martinet.

Leiris était co-directeur de la collection et fut chargé de la révision de deux volumes [63-4] et [65-6].

Référence : Véronique MORTAIGNE. – « Les *Classiques africains* : la parole capturée. » – *Le Monde*, 18 août 1994, p. 12.

75a. **Documents bleus (Les)**. – Gallimard.

1923-1937, 116 titres.

Comprend deux séries (18,5 x 11,8 cm) auxquelles s'ajoute une version « in-octavo » (22,7 x 14,2 cm) :

1) « Les Documents bleus », 1923-1928, 46 titres dont *Les Rêveurs éveillés* d'Adrien Borel (le psychanalyste de Leiris) et Gilbert Robin, *Les Pas perdus* d'André Breton, quatre livres de Freud et *Un Éden cannibale, récit des Iles Marquises* d'Herman Melville.

2) « Les Documents bleus, nouvelle série », 1928-1937, 56 titres.

3) « Les Documents bleus in-octavo », 1931-1937, avec trois sous-séries : « L'Homme », « L'Univers » et « Notre temps » (sous-série dans laquelle *L'Afrique fantôme* a été publié en 1934), 14 titres.

Sur l'ensemble de la collection, voir l'extrait du *Catalogue des Éditions de la NRF de 1936* cité dans la notice relative à *L'Afrique fantôme* [34-1], point 1.

Collection « dont Malraux, directeur artistique et memnre du comité de lecture (et non pas « lecteur ») depuis 1929, semble avoir été responsable chez Gallimard » lors de l'édition de *L'Afrique fantôme* (Denis Hollier dans Leiris, *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme*, Gallimard, (« Pléiade »), 2014, p. 2021, n. 2.

Référence : [Exposition Gallimard. 2011.] – *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*. Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011. – P. 365.

* 76. **Espèce humaine (L')**. – Gallimard.

N° 1 (1937) - n° 24 (1965).

Jusqu'au n° 5 (1941), le titre était suivi d'un sous-titre : *L'Espèce humaine, collection d'ethnographie*.

Fondateurs : Alfred Métraux, Paul Rivet et Georges Henri Rivière.

Directeur : Michel Leiris. Il faut en fait distinguer trois phases :

1) En 1937 (vol. 1), la collection était probablement dirigée par Alfred Métraux. C'est du moins « à lui essentiellement qu'il revient d'en avoir établi le premier programme et déterminé le caractère », écrira Leiris dans *Regard vers Alfred Métraux* [63-5] (voir *infra*), le « essentiellement » employé par Leiris signifiant sans doute qu'il a participé à ce travail.

2) De 1938 à 1947 (vol. 2 à 6), Leiris n'était pas directeur en titre de la collection mais il l'a dirigé en fait, si l'on en croit ce qu'il a écrit dans la partie consacrée à des « Travaux collectifs » dans ses *Titres et travaux* : « De 1938 à 1966, direction de la collection "L'Espèce humaine", fondée par Alfred Métraux, Paul Rivet et Georges Henri Rivière » (*Titres et travaux* [67-10], repris dans *C'est-à-dire* [92-10], p. 73).

Cette direction non officielle mais effective était très probablement due à l'absence de France de Métraux de 1939 à 1945.

3) De 1948 à 1965, Leiris était directeur en titre – le premier volume paru durant cette période étant le n° 7 (1951) – bien que mention n'en fut portée sur les livres qu'à partir du n° 19 (1961) : « *L'Espèce humaine, collection dirigée par Michel Leiris* ».

Le contrat avec Gallimard (dont l'exemplaire de Leiris est conservé à la BCLS est daté du 6 janvier 1948. Leiris y est chargé de la direction de la collection *sans que soit mentionné que ce contrat se substitue à un contrat antérieur*. Il précise notamment que :

- M. [Gaston] Gallimard charge M. Michel Leiris, qui accepte, de prendre la direction de la collection intitulée « L'Espèce humaine ». M. Michel Leiris choisira les manuscrits, surveillera l'exécution des contrats qui seront conclus et veillera à la réalisation du projet général de la collection d'après un plan qu'il établira et sur lequel il se mettra d'accord avec la Société (article 1) ;

- la Librairie Gallimard versera à M. M[ichel] Leiris pour son travail de directeur, étant entendu qu'il n'aura rien à recevoir sur les 10% de passe d'usage en librairie et sur les exemplaires destinés au service de presse, une somme de deux pour cent (2%) sur le prix fort de chaque exemplaire vendu de l'édition courante [...] (article 6) ;

- le chiffre de chaque tirage sera déterminé par la Société et divisé sur la couverture en autant d'éditions qu'elle le jugera utile (article 7).

C'est probablement Alfred Métraux qui eut l'idée de la collection et qui s'en entretint avec Leiris, lequel l'introduisit chez Gallimard en le recommandant ainsi à Jean Paulhan dans une lettre datée du 23 janvier 1934 :

Vous recevrez sous peu la visite d'Alfred Métraux, ethnographe de valeur qui rentre d'Amérique du Sud et est mon collègue au Trocadéro. C'est un très vieil ami de Georges Bataille et il me dit connaître bien Drieu [La Rochelle]. Son esprit est très ouvert et je le crois un des hommes les plus capables, à l'heure actuelle et en France, de tirer l'ethnographie de son ornière trop strictement scientifique. Je me permets de l'adresser à vous, vous considérant comme le mieux à même de le piloter auprès des diverses

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

personnalités avec lesquelles il désire prendre contact. Je vous remercie d'avance beaucoup de ce que vous pourrez faire pour lui (Michel Leiris & Jean Paulhan, *Correspondance 1926-1962*, Louis Yvert éd., Éditions Claire Paulhan, 2000, pp. 47-48).

Il faut citer aussi ce passage de Leiris dans l'hommage qu'il rendit à Métraux après son suicide en 1963 :

Peu d'années avant qu'il choisisse de couper court à ses tribulations grâce à une dose mortelle de drogue, j'accueillais dans la collection « L'Espèce humaine » – ou avait déjà paru son *Île de Pâques* [n° 5, 1941] – l'ouvrage que Métraux a consacré au Vaudou [n° 15, 1958]. Or, ce n'est pas seulement au fait préjudiciel qu'il était l'auteur du livre que je dois ce plaisir : avec le Dr Paul Rivet et Georges Henri Rivière, c'est Métraux qui, avant la dernière guerre, avait fondé cette collection dont la responsabilité m'était échue, et c'est à lui essentiellement qu'il revient d'en avoir établi le premier programme et déterminé le caractère (Regard vers Alfred Métraux [63-5], repris dans *Brisées* [92-2], p. 282).

Il ressort des archives de Leiris conservées au L.A.S. que la collection se vendait mal et c'est probablement pour des raisons commerciales qu'elle fusionna en 1965 avec d'autres collections des Éditions Gallimard, pour former la *Bibliothèque des sciences humaines* dirigée par Pierre Nora, lequel continua de demander à Leiris son avis sur les œuvres ressortissant à l'ethnologie (correspondance Leiris-Nora, L.A.S.).

Deux textes de présentation de la collection ont successivement figuré en page 4 de la couverture des volumes.

Le premier de ces textes – sur les volumes 1 à 8 (1937-1951), y compris la réédition du volume 5 (1951) – peut être attribué à Leiris en raison de la ressemblance de l'avant-dernier paragraphe avec la fin de l'article « L'Abyssinie intime » écrit par Leiris deux ans plus tôt [35-11], ressemblance signalée par Vincent Debaene dans *L'Adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature* (Gallimard, 2010, pp. 54, n. 6, et 195-196). Ce premier texte – qui reflétait les inquiétudes de l'époque suscitées par la montée du nazisme et du racisme – était ainsi rédigé :

De toutes les sciences de l'homme celle qui se propose d'étudier la vie des groupes – envisagés au point de vue des races, des civilisations, des langues – offre l'intérêt le plus actuel, si tant est que notre siècle donne l'exemple le plus remarquable d'époque déchirée par les conflits de races, toutes les formes d'effervescence sociale et les antagonismes nationaux.

L'ethnologie apparaît comme une discipline encore jeune, mais appelée à prendre une importance de jour en jour plus grande, à mesure que l'on se convaincra de la nécessité qu'il y a d'apporter à ces problèmes une solution rationnelle et non plus des remèdes empiriques ou – qui pis est – des panacées d'ordre mystique dont le prétendu « réalisme » sert avant tout à déguiser les appétits les plus brutaux et les formes les plus rétrogrades de l'esprit de troupeau.

S'attachant particulièrement à l'étude des peuples demeurés à des stades d'existence archaïque, l'ethnologie, en même temps qu'elle nous fait connaître des sociétés très différentes des nôtres, nous découvre les racines de mainte institution que nous retrouvons, plus ou moins aisément identifiable, dans nos propres civilisations ; de sorte que nous sommes amenés à réviser nombre d'idées reçues, à regarder sous un angle nouveau beaucoup de nos comportements et à discerner avec plus de netteté certains mobiles de nos actes.

À travers les mythes, les rites, les coutumes, les techniques ce sont les hommes eux-mêmes que l'ethnologie nous fait toucher, dans leurs façons d'agir, de sentir, de penser. En confrontant les caractères raciaux, culturels, linguistiques, elle nous permet de retracer, dans l'espace et le temps, les mouvements des peuples de mer en mer, de continent en continent. Ainsi se trouve accrue notre connaissance de l'homme en profondeur autant qu'en étendue, dans le domaine de la psychologie et de l'histoire.

Il semble qu'en une telle époque de malaise de conscience et de trouble matériel, l'une des tâches les plus urgentes soit de diffuser ces sciences anthropologiques, base concrète de ce nouvel humanisme à l'édification duquel tant d'esprits, en dépit des événements contraires, n'ont cessé d'aspirer.

Rédigée exclusivement par des spécialistes ayant vécu en contact étroit avec les populations à l'étude desquelles ils se sont consacrés, la collection « L'ESPÈCE HUMAINE » fait connaître au grand public, sous une forme imagée et dépourvue de pédantisme, quelques-unes des acquisitions essentielles de l'ethnologie. Mieux qu'une série de romans d'aventures, ou de récits de voyage plus ou moins retouchés, elle sera, en raison même de son authenticité, un ferment d'une vertu singulière pour l'imagination.

Le second texte – porté sur les volumes 9 à 14 (1953-1957) et supprimé à partir du volume 15 (1958) – peut sans doute être également attribué à Leiris :

À quelque race qu'ils se rattachent, en quelque langue que la pensée s'y exprime et quels que soient les traits de leur civilisation, les groupes humains qui peuplent aujourd'hui la terre appartiennent à une même espèce dont les manières d'être ne diffèrent, d'une société à une autre, que dans la mesure où chacun de ces groupes a vécu, au cours de son histoire, des expériences qui lui sont particulières.

S'intéressant de préférence – mais non exclusivement – à ceux d'entre ces groupes qui sont restés, au moins quant à leur culture traditionnelle, en marge de l'industrialisation moderne, l'ethnologie décrit des collectivités dont l'existence se règle sur d'autres normes que les nôtres, et il en résulte pour nous, avec la ruine de nombre de préjugés relatifs aux populations lointaines, la nécessité de porter sur notre propre civilisation un jugement plus modeste.

À travers les techniques, usages, croyances et autres éléments qui président à la vie des groupes considérés tant en eux-mêmes que dans les relations qu'ils ont entre eux, l'ethnologie nous amène à des réalités concrètes et l'on voit s'ébaucher grâce à elle quelques-unes des lignes essentielles du nouvel humanisme que tant d'esprits, depuis bien des années, souhaitent de voir s'édifier.

Ouverte à des observateurs ayant vécu en étroite liaison avec les milieux dont ils traitent et à des spécialistes des diverses branches de l'ethnologie, la collection « L'ESPÈCE HUMAINE » nous documente sur nos semblables mieux qu'une série de récits de voyage plus ou moins retouchés, et constitue – en raison même de son authenticité sans complaisance – un ferment d'une vertu singulière pour l'imagination.

À propos de la publication du livre de Jan Myrdal *Un Village de la Chine populaire* dans la collection (n° 23, 1964), Leiris a également écrit :

Qu'un tel ouvrage, que d'aucuns ne laisseront pas de juger peu ethnologique, prenne place dans la collection L'Espèce humaine veut dire qu'il est hors de question pour les responsables de celle-ci de s'enfermer dans une conception étroite de la science à partir de laquelle son programme se définit. Que serait une ethnologie qui se bornerait à étudier les cultures et les groupes qui en sont les véhicules sans porter ses regards sur les hommes dont se composent ces groupes, sur leurs faits et gestes quotidiens, leurs préoccupations du jour et la façon toute personnelle dont ils s'intègrent ou réagissent aux grands mouvements sociaux ? Aussi haute que soit la valeur de maints travaux d'ethnologie théorique ou purement descriptive, l'on ne saurait méconnaître l'importance de recherches menées, si l'on peut dire, au ras du sol et visant à la connaissance immédiate de ce que pensent et disent des individus assez éloignés de nous géographiquement ou socialement pour attiser notre curiosité, mais humainement assez proches pour être en proie à des soucis dont nous aurons tôt fait de découvrir que vis-à-vis des nôtres ils sont, tout au plus, ce qu'est une variété d'épines par rapport à une autre (« Paysans de la Chine d'aujourd'hui » [64-13], N.R.F. Bulletin, n° 193, septembre 1964, p. 1).

La numérotation des volumes 14 à 17, erronée lors de leur parution, a été ensuite corrigée par l'éditeur. Dans la liste ci-dessous, des précisions géographiques sont données entre crochets.

1. LEENHARDT, Maurice. – *Gens de la Grande Terre*. – 1937. [Nouvelle-Calédonie.]
2. SACHS, Kurt. – *Histoire de la danse*. – 1938.
3. SCHEBESTA, Paul. – *Les Pygmées*. – 1940. [Congo belge.]
4. RADIN, Paul. – *La Religion primitive*. – 1941.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

5. MÉTRAUX, Alfred. – *L'Île de Pâques*. – 1941 (éd. revue et augm., 1951).
6. DONNER, Kai. – *La Sibérie*. – 1946.
7. CUISINIER, Jeanne. – *Sumangat ; l'âme et son culte en Indochine et en Indonésie*. – 1951.
8. DUMONT, Louis. – *La Tarasque ; essai de description d'un fait local d'un point de vue ethnographique*. – 1951. [Tarascon, France.]
9. LOT-FALCK, Eveline. – *Les Rites de chasse chez les peuples sibériens*. – 1953.
10. DERMENGHEM, Emile. – *Le Culte des saints dans l'Islam maghrébin*. – 1954.
11. EMPERAIRE, José. – *Les Nomades de la mer*. [2e édition.] – 1955. [Patagonie.]
12. CAZENEUVE, Jean. – *Les Dieux dansent à Cibola (le shalako des Indiens Zuñis)*. – 1957. [Nouveau-Mexique, États-Unis.]
13. RIVET, Paul. – *Les Origines de l'homme américain*. [Nouvelle édition.] – 1957. [Amériques.]
14. CUISINIER, Jeanne. – *Le Théâtre d'ombre à Kelantan*. – 1957. [Malaisie.]
15. MÉTRAUX, Alfred. – *Le Vaudou haïtien*. – 1958.
16. ELWIN, Verrier. – *Maisons des jeunes chez les Muria*. – 1959. [État de Bastar, Inde.]
17. HARVA, Uno. – *Les Représentations religieuses des peuples altaïques*. – 1959. [Sibérie et Asie centrale.]
18. DERMENGHEM, Emile. – *Le Pays d'Abel (le Sahara des Ouled Nail, des Larbaâ et des Amour)*. – 1960.
19. THOMAS, Elizabeth Marshall. – *Des Gens sans méchanceté*. – 1961. [Bochimans du Botswana.]
20. ALEXANDER, Hartley Burr. – *Le Cercle du Monde*. – 1962. [Indiens d'Amérique du Nord.]
21. MALINOWSKI, Bronislaw. – *Les Argonautes du Pacifique occidental*. – 1963. [Îles Trobriand, Papouasie.]
22. DE MARTINO, Ernesto. – *Italie du Sud et magie*. – 1963.
23. MYRDAL, Jan. – *Un Village de la Chine populaire*. – 1964.
24. VELLARD, Jean Albert. – *Histoire du curare*. – 1965. [Indiens d'Amazonie.]

Quatre livres annoncés dans le n° 2 (1938) n'ont pas été publiés : *Les Masques nègres* par Marcel Griaule, *Noirs d'Amérique* par Melville J. Herskovits, *Histoire des théories ethnographiques* par Robert H. Lowie et *Hommes nouveaux* par Knud Rasmussen.

Les vingt-deux titres autres que les n° 2 et 4 se répartissent ainsi par grandes zones géographiques :

Afrique blanche.....	2
Afrique noire.....	2
Amérique.....	6
Asie (dont Sibérie).....	7
Europe.....	2
Océanie.....	3

Références :

- Vincent DEBAENE. – *L'Adieu au voyage, l'ethnologie française entre science et littérature*. – Gallimard (« Bibliothèque des sciences humaines »), 2010. – Pp. 128-135, 160, 194-197, 218, 298, 304, 385, 422, 424, 447.

- [Exposition Gallimard. 2011.] – *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*. Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011. – P. 367.

76a. **Homme (L')**, cahiers d'ethnologie, de géographie et de linguistique.

Sous la direction de Émile Benveniste, Pierre Gourou et Claude Lévi-Strauss.

Collection ainsi présentée par Claude Lévi-Strauss dans sa préface au premier titre publié, celui de Catherine Helen Berndt, pp. 3-8 :

La série de cahiers que nous présentons aujourd'hui au public se flatte d'innover quant à la forme et quant au fond. Ni revue, ni même, à proprement parler, collection, *L'Homme* se situe plutôt entre ces deux formules. Chaque article ou étude, affranchi par ce procédé d'une limitation trop stricte de ses dimensions, sera publié comme un fascicule séparé, portant à la fois une pagination spéciale et une autre à la suite, retournant à zéro toutes les 500 pages et définissant des tomes. Ainsi, et malgré le caractère résolument a périodique de la série, les bibliothécaires seront préservés de l'équivoque du système et pourront lui appliquer la même classification qu'ils réservent habituellement aux périodiques. Certains articles, trop courts pour justifier d'une publication séparée, seront groupés par affinité sous un titre commun et feront l'objet d'un seul fascicule. Il en sera de même pour les notes, les études critiques et les recensions.

En attendant à la même entreprise trois disciplines : ethnologie, géographie et linguistique qui, dans les pays anglo-saxons, relèvent d'allégeances différentes (sciences humaines et sciences sociales), nous avons obéi à des préoccupations qui tiennent, sans doute, au développement relativement faible des sciences sociales en France. Cette situation, plus apparente que réelle, provient surtout du fait que certaines recherches, appelées à l'étranger ethnologiques, anthropologiques, et aussi – mais dans un sens différent du nôtre – sociologiques, sont largement poursuivies, dans notre pays, par des géographes et par des linguistes qui, les uns à la suite de Vidal de La Blache, les autres sous l'influence de Saus-sure et de Meillet, ont compris depuis longtemps que la terre, comme objet de l'homme, et le langage, comme son instrument, ne peuvent être traités indépendamment des formes sociales qui les modèlent l'un et l'autre. Mais notre dessein comporte plus, et autres chose, que la reconnaissance d'une situation de fait. Nous avons appris de Durkheim que les faits sociaux constituent une catégorie d'objets soumis à des lois qui leur sont propres ; mais nous ne renonçons pas, pour autant, à l'espoir que ces lois pourront un jour être intégrées dans des systèmes d'explication plus vastes. Aussi, la linguistique, domaine où les faits sociaux atteignent la plus haute autonomie dont ils soient susceptibles, sous forme de systèmes symboliques régis par une nécessité interne plutôt que par des forces extérieures, et d'autre part, la géographie humaine et économique qui s'attache à déterminer les points et les modalités d'insertion des faits sociaux dans une réalité qui les dépasse, jointes à l'ethnologie qui occupe, par rapport à ces deux disciplines, une position intermédiaire, nous paraissent propres à garantir, par leur effort solidaire, qu'aucun aspect du problème ne sera perdu de vue : en se pensant eux-mêmes, et en élaborant à cette fin ces instruments proprement humains que sont les langues, les coutumes, les croyances et les institutions, les hommes ne font jamais que penser le monde, dont ils sont une partie intégrante. Le monde subjectif et le monde objectif sont deux aspects indissociables d'une seule et même réalité.

Le premier fascicule de *L'Homme* est consacré à une importante recherche australienne. Ce choix tient d'abord aux mérites propres du travail de Mrs Berndt. Cette jeune ethnographe, déjà connue par d'autres et remarquables enquêtes, apporte ici, par l'adoption d'une perspective exclusivement féminine, une vision jusqu'à présent fort rare de la vie et de l'évolution récente d'une communauté indigène. Elle montre ainsi comment des études, telles que celle de la vie religieuse des Australiens, que certains blasés ou naïfs pourraient croire épuisées, ou tout au moins dépouillées de leur fraîcheur, par l'énorme littérature qui leur a été consacrée, restent susceptibles de nouveaux et riches développements. La démonstration est d'autant plus frappante que les tribus du Nord-Ouest du Territoire septentrional de l'Australie, dont il est ici question, doivent être rangées au nombre immense des peuples dits « acculturés » dont bien peu de sociétés indigènes restent encore exclues. C'est en voyant les photographies de l'auteur (qu'il a été malheureusement impossible de reproduire, en raison de leur pauvre qualité due à des conditions de travail particulièrement difficiles), et le pitoyable tableau formé par ces femmes indigènes, encore toutes parées des peintures rituelles, mais affublées par le zèle gouvernemental ou missionnaire des plus pauvres « dessous » de leurs soeurs civilisées, qu'on mesure pleinement la dégénérescence poétique de l'enquête ethnographique, vouée désormais à évoluer parmi les bidons crevés, les boîtes de conserve vides et les vieux chiffons. Loin de se laisser décourager par ces changements, l'ethnographe sait qu'il gagne en précision et en efficacité tout ce qu'il perd en poésie. On a, pendant assez longtemps déjà, collectionné les objets singuliers, les coutumes rares et curieuses. Sans relâcher un seul instant cet indispensable effort, on dispose aujourd'hui du moyen de montrer à quoi il sert : à comprendre, et, si les gouvernements le voulaient, à soulager ces effroyables crises qu'une ethnologie mieux écoutée eut permis d'éviter, par lesquelles s'accomplit, dans les larmes, dans la misère, et parfois dans le sang, l'incorporation à la civilisation industrielle de sociétés qui avaient cherché leur équilibre ailleurs que dans la puissance mécanique et dans la poursuite du profit.

À cet égard, le travail de Mrs Berndt nous semble offrir un parfait modèle à tous ceux – administrateurs ou missionnaires – qui souhaiteraient mettre à profit leur séjour dans des terres lointaines pour servir la science et les hommes. Cette étude précise, au sujet limité, qui cherche à nous donner l'image exacte d'une société indigène, ou tout au moins de certaines de ses préoccupations, à un moment critique de son histoire, offre une incontestable valeur théorique en montrant comment un culte religieux se transforme pour donner naissance à des pratiques qui relèvent de la magie, Mrs Berndt apporte une contribution d'importance à la sociologie religieuse. Elle dissipe les illusions évolutionnistes qui voyaient dans la magie un stade antérieur à celui de la religion, et elle critique, en même temps, ces classifications trop systématiques de théoriciens enclins à opposer la magie et la religion comme relevant d'attitudes mentales hétérogènes. Les faits australiens concordent avec ceux recueillis dans d'autres régions du monde, notamment en Amérique du Sud, pour montrer, dans la magie et dans la religion, deux modalités du rapport avec le surnaturel, distinctes sans doute, mais autorisant tous les passages et comportant une grande variété de formes intermédiaires.

Au point de vue méthodologique et pratique, la valeur du travail n'est pas moindre. On admirera notamment comment Mrs Berndt sait peindre les institutions, non comme des cadres abstraits et de formules rigides, mais incorporées aux sentiments et attitudes d'individus particuliers dont chacun nous est présenté et décrit, et dont les expériences, parce qu'individuelles et concrètes, sont plus aisément accessibles au lecteur. Tributaire d'une civilisation différente, ce dernier trouve, dans la communicabilité des expériences individuelles, le moyen de surmonter cette hétérogénéité et cette irréductibilité qui s'attachent aux institutions quand on les envisage du dehors, et non, comme ici, du dedans.

Mais en même temps, Mrs Berndt sait éviter le péril auquel la méthode psychologique donne si facilement prise : en se bornant à présenter des individus relevant d'une autre culture, on nous apprendrait sans doute beaucoup sur l'homme, mais peu sur la culture elle-même, dont la structure, les règles et le système institutionnel font rarement, de la part des individus, l'objet d'une aperception complète et consciente. Cette lacune, si sensible dans le célèbre ouvrage de C. Du Bois : *People of Alor est*, ici, comblée par le judicieux équilibre maintenu entre les deux aspects de l'enquête. Les institutions sont analysées et décrites indépendamment de ceux qui les perpétuent, et ceux-ci n'interviennent que pour fournir une contribution complémentaire : à savoir, la façon dont des institutions étudiées en elles-mêmes et pour elles-mêmes, s'incarnent dans des consciences individuelles ; deviennent, sous cette forme, immédiatement accessibles à d'autres consciences ; et se transforment, en période de crise en raison des situations nouvelles dans lesquelles les individus se trouvent placés.

Certains s'étonneront peut être de voir une publication française présenter son premier numéro dans une langue étrangère. Nous n'oublions pas, pour notre part, le rôle fécondant joué par la recherche australienne vis-à-vis des fondateurs de l'École sociologique française, ni l'inspiration apportée par *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* aux enquêtes ethnographiques sur le terrain, en Australie même, où les plus éminents spécialistes se sont souvent plus à reconnaître cette dette en retour. Il nous a paru que cette solidarité méritait d'être attestée et renouvelée, au moment où l'École ethnographique australienne, groupée autour du Prof. Elkin et de la revue *Oceania*, s'affirme comme l'une des plus vigoureuses, brillantes et fécondes qui soient au monde. En mettant sous les yeux des lecteurs français, et surtout de nos administrateurs coloniaux, un exemple particulièrement éclatant de cette réussite, nous espérons susciter des vocations, et offrir un modèle d'un type d'études que tout observateur consciencieux, en contact prolongé avec une population indigène, devrait être à même d'élaborer pour le plus grand bien de la science en général, et de l'ethnographie française en particulier.

Car on ne doit pas se bercer d'illusions. C'est un fait, qu'on peut enregistrer avec indifférence, résignation ou amertume que, depuis trente ans environ, tout ce qui a été produit de valable en matière ethnographique doit être cherché, dans une impressionnante proportion, dans la littérature anglo-saxonne : anglaise, américaine, australienne, néo-zélandaise ou indienne. L'ignorance où nous sommes de la contribution soviétique interdit une évaluation précise. Mais il n'est que trop certain que la part de la France dans ce concert se montre très restreinte. On ne saurait imputer cette triste situation à l'incapacité de nos chercheurs ou à la carence de nos institutions : nous sommes bien placés pour connaître et apprécier les efforts désespérés, accomplis avec des crédits dérisoires par nos instituts de Dakar et d'ailleurs, par le Musée de l'Homme et par l'Institut d'Ethnologie, par nos sociétés des Africanistes, des Américanistes et des Océanistes, et leur dette de reconnaissance envers le Centre National de la Recherche Scientifique. Les raisons

de la crise actuelle des études ethnologiques en France sont beaucoup plus profondes : c'est qu'à part quelques postes d'enseignement et de recherche, souvent médiocres et dont on n'ose avouer le nombre, il n'existe en France aucune carrière stable et régulière ouverte à ceux qui souhaiteraient se consacrer à l'étude de l'homme, de ses croyances et de ses institutions. Nous formons des géologues, des naturalistes, des agronomes et des ingénieurs. Il serait sans doute temps de comprendre que les hommes qui vivent sur un sol, en exploitent les ressources et en subissent les limitations, constituent eux aussi un objet d'investigation scientifique, et qu'il serait vain de chercher à mettre en valeur une région en s'appuyant sur les procédés techniques les plus modernes, si la société humaine qui lui est traditionnellement liée continuait d'être traitée par des méthodes empiriques, fussent-elles inspirées de la meilleure volonté.

En acceptant l'anglais au même titre que le français comme langue scientifique, nous entérinons donc une situation de fait : aucune recherche, aucune carrière ethnologiques ne sont concevables aujourd'hui sans un maniement familier de la langue anglaise. Pour rendre sa place au français dans ce domaine, il faut sans doute disposer des moyens de publier. En plaçant L'Homme à la disposition des chercheurs, la 6e Section de l'École Pratique des Hautes Etudes apporte une modeste contribution à la solution du problème. Mais ce serait en pure perte si l'État ne se pénétrait pas de ses devoirs dont l'ampleur est autrement considérable, et s'il ne mettait pas la France en mesure de faire face aux tâches de demain. Car, parvenus au tournant d'un XXe siècle dont on peut d'ores et déjà dire qu'il aura été le siècle des sciences physiques, il faut, nous semble-t-il, nous convaincre de cette vérité : c'est que le XXIe siècle sera le siècle des sciences sociales, ou ne sera pas.

La collection comprend trois séries.

a) Première série. – Hermann et Cie, éditeurs. – Sous-collection de la collection « Actualités scientifiques et industrielles » (ASI).

1. BERNDT, Catherine Helen – *Women's changing ceremonies in Northern Australia*. – 1950. (ASI. 1108.)
2. SCHAEFFNER, André. – *Les Kissi : une société noire et ses instruments de musique*. – 1951. (ASI. 1139.)
3. GRIAULE, Marcel, et Dieterlen, Germaine. – *Signes graphiques soudanais*. – 1951. (ASI. 1158.)

b) Nouvelle série. – Librairie Plon. – Ainsi présentée dans le feuillet inséré dans le premier volume (*La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar* [58-3]) :

Après quatre ans d'interruption, les cahiers L'HOMME reprennent une publication régulière avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Librairie Plon.

Ni revue, ni même à proprement parler collection, L'HOMME se situe entre les deux formules : il n'aura pas une périodicité stricte, bien qu'on se propose de publier environ trois cahiers par an. D'autre part, le comité directeur entend favoriser, dans les trois domaines connexes de l'ethnologie, de la géographie humaine et de la linguistique, des travaux trop réduits pour être publiés sous forme de livre, tout en dépassant les limites habituelles des articles de revue.

En principe, chaque cahier sera consacré à un seul mémoire, mais on ne s'interdit pas de grouper aussi sous un même titre plusieurs études, dues à des auteurs différents mais tournant autour du même objet ou inspirées par une méthode commune. De même les notes critiques, compte-rendus des ouvrages reçus, etc. seront réunis dans des cahiers séparés.

L'HOMME publiera des travaux écrits en français ou en anglais.

1. LEIRIS, Michel. – *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar*. – 1958 [58-3].
2. GUIART, Jean. – *Espiritu Santo (Nouvelles Hébrides)*. – 1958.
3. BERNOT, Denise et Lucien. – *Les Khyang des collines de Chittagong, Pakistan oriental, matériaux pour l'étude linguistique des Chin*. – 1958.

c) Nouvelle série. – La Haye, Mouton et Cie, puis Paris, École des hautes études en sciences sociales. 33 titres publiés de 1961 à 1995.

* 77. **Hommes et leurs signes (Les)**. – Le Sycomore.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

1978-1984.

15 volumes non numérotés (la numérotation ci-dessous étant factice).

Collection dirigée par Alban Bensa, Jean Copans, Jean Jamin, Michel Leiris et Françoise Michel-Jones (jusqu'en 1981, n° 12) ; par Jean Copans, Jean Jamin et Michel Leiris (à partir de 1982, n° 13).

1. *Aux origines de l'anthropologie française : les Mémoires de la Société des observateurs de l'homme en l'an VIII*. Textes publiés et présentés par Jean Copans [et] Jean Jamin. – 1978.
2. MICHEL-JONES, Françoise. – *Retour aux Dogon : figure[s] du double et ambivalence*. – 1978.
3. *Le Sauvage à la mode*. Textes réunis et présentés par Jean-Loup Amselle. – 1979.
4. FLETCHER, Robert James. – *Iles-Paradis, îles d'illusion ; lettres des Mers du Sud*. – 1979.
5. SCHAEFFNER, André. – *Essais de musicologie et autres fantaisies*. – 1980.
6. LEIRIS, Michel. – *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar*. Nouvelle édition. [80-1]. – 1980.
7. DEVERRE, Christian. – *Indiens ou paysans*. – 1980.
8. COPANS, Jean. – *Les Marabouts de l'arachide : la confrérie mouride et les paysans du Sénégal*. – 1980.
9. ORTIGUES, Edmond. – *Religions du livre et religions de la coutume*. – 1981.
10. CHAMISSO, Adelbert von. – *Voyage autour du monde, 1815-1818*. – 1981.
11. *Victor de l'Aveyron, dernier enfant sauvage, premier enfant fou*. [Documents réunis et présentés par] Thierry Gineste. – 1981.
12. POSTEL, Jacques. – *Genèse de la psychiatrie : les premiers écrits psychiatriques de Philippe Pinel*. – 1981.
13. GIBBAL, Jean-Marie. – *Tambours d'eau ; journal et enquête sur un culte de possession au Mali occidental*. 2e éd. – 1982.
14. PITT-RIVERS, Julian. – *Anthropologie de l'honneur : la mésaventure de Sichem*. – 1983.
15. PAULME, Denise. – *La Statue du commandeur ; essais d'ethnologie*. – 1984.

78. **Métamorphoses**. – Gallimard, 1936-1963.

60 titres parus.

Collection créée et dirigée par Jean Paulhan, qui la présenta ainsi dans les pages publicitaires de la *NRF* du 1er mars 1936 : « Les orthodoxies modernes, marxisme ou thomisme, pèsent aujourd'hui de tout leur poids dans les lettres – ici soumises à la politique, ailleurs à la morale ou à la religion, et toujours intéressées. *Métamorphoses* ne se propose que d'être pour la littérature un lieu pur, où la plus grande liberté poétique soit donnée aux meilleurs parmi les jeunes écrivains – et à quelques-uns de leurs aînés. »

L'Amour fou d'André Breton sera le n° 3 de la collection. et Frédéric Badré pourra écrire dans *Paulhan le juste* (Grasset, 1996, p. 77) que « le nom de cette collection exprime bien ce qui les rapproche [Breton et Paulhan] : le langage des écrivains métamorphose le monde. Il lave les mots de leur usure, il révèle une réalité nouvelle qui repose sur la conciliation des contradictions (l'expression est de Breton, dans le *Second manifeste du surréalisme*, 1930). »

« Paulhan voulait donner ce nom à la revue de luxe qui devait succéder à *Commerce*, défunte en 1932 » (*ibid.*, p. 156), revue qui s'appela finalement *Mesures* [P-48].

« Le principe de la collection est arrêté en 1935. Les volumes ne devront pas dépasser 175 000 signes, et seront publiés sous une couverture saumon ou gris-vert 19 x 14 cm » (*ibid.*, p. 157).

Mais la collection n'était guère rentable et, le 6 janvier 1939, Jean Paulhan écrivit à Francis Ponge : « *Métamorphoses* va mal. G[aston] G[allimard] m'explique (sur pièces) qu'il a perdu sur chaque livre (La Tour du P[in] excepté) de 5 à 10 mille [francs]. Alors ? Il y en a trois en train, Daumal, Ungaretti, Leiris, que l'on va supprimer peut-être. Tout ça est décourageant. » (Jean Paulhan et Francis Ponge, *Correspondance 1923-1968*, éd. Claire Boaretto, Gallimard, 1986.) Le livre de Leiris évoqué par Paulhan est *L'Âge d'homme* (voir [39-9], point 8). La collection ayant été maintenue, *Haut mal* [43-3] y sera publié en 1943.

Guère rentable mais jouissant d'un grand prestige auprès des écrivains. Jean Lescure a rapporté un entretien qu'il avait eu avec Jean Paulhan dans les années 40 à son sujet : « "Cher Jean, concevez-vous cela ? Je dis à un jeune écrivain que je vais publier son œuvre, dans la collection *Métamorphoses*, et il me menace, si je le fais, de se jeter par la fenêtre." J'avouai que je ne concevais pas cela. La collection *Métamorphoses* faisait saliver tout le monde » (Jean Lescure, *Poésie et liberté, histoire de Messages, 1939-1946*, Éditions de l'IMEC, 1998, p. 87).

Les vingt-deux premiers livres furent les suivants :

1. MICHAUX, Henri. – *Voyage en Grande Garabagne*. – 1936.
2. AUDIBERTI, Jacques. – *Race des hommes*. – 1937.
3. BRETON, André. – *L'Amour fou*. – 1937.
4. ARTAUD, Antonin. – *Le Théâtre et son double*. – 1938.
5. LA TOUR DU PIN, Patrice de. – *Psaumes*. – 1938.
6. UNGARETTI, Giuseppe. – *Vie d'un homme*. – 1939.
- 6 bis. DAUMAL, René. – *La Grande beuverie*. – 1939. (Marqué n° 6.)
7. *** [Marcel Jouhandeau]. – *De l'Abjection*. – 1939.
8. ROBIN, Armand. – *Ma vie sans moi*. – 1940.
9. PREVOST, Jean. – *L'Amateur de poèmes*. – 1940.
10. THOMAS, Henri. – *Travaux d'aveugle*. – 1941.
11. ARAGON. – *Le Crève-cœur*. – 1941.
12. RILKE, Rainer Maria. – *Vergers*. – 1942.
13. PONGE, Francis. – *Le Parti pris des choses*. – 1942.
14. EMMANUEL, Pierre. – *Orphiques*. – 1942.
15. TARDIEU, Jean. – *Le Témoin invisible*. – 1943.
16. LEIRIS, Michel. – *Haut mal*. – 1943.
17. QUENEAU, Raymond. – *Les Ziaux*. – 1943.
18. LEVET, Henry J. M. – *Poèmes*. – 1943.
19. FARGUE, Léon-Paul. – *Pour la musique : Tancredi, suivi de Ludions*. – 1943. (Marqué n° 18.)
20. LECOMTE, Marcel. – *L'Accent du secret...* – 1944. (Marqué n° 21.)
21. PAULHAN, Jean. – *Clef de la poésie...* – 1944.

Références :

- Laurence BRISSET. – *La NRF de Paulhan*. – Gallimard, 2003. – Pp. 398-404.

- [Exposition Gallimard. 2011.] – *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*. Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011. – Pp. 31, 34, 114-116 et 352-353.

79. **Repères**, cahiers d'art contemporain. – Galerie Maeght, puis Galerie Maeght-Lelong, puis Galerie Lelong.

N° 1 (1982) - n° 116 (2001) (?).

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Collection de catalogues d'expositions.

Leiris a participé aux n° 5 (Joan Miró [83-2]), 33 (Wifredo Lam [87-2]) et 39 (Francis Bacon [87-8a]).

Le n° 10 (Bacon, 1984) comprend un texte de Jacques Dupin : « Fragments dans les marges d'un texte de Michel Leiris ».

80. **Univers des formes (L')**. – Gallimard.

42 titres. 1960-1997. 270 x 212 cm. Réédition en format réduit à partir de 2006.

Directeurs : André Malraux et Georges Salles (1960-1966), André Parrot (1966), puis Paul-Marie Duval et Hubert Landais ; Albert Beuret ; Pierre Quoniam.

Après la mort de Georges Salles en 1966, un encart lui rendant hommage fut inséré dans le premier volume paru après cette mort, le livre de Michel Leiris et Jacqueline Delange, *Afrique noire, la création plastique* [67-1] :

HOMMAGE À GEORGES SALLES

On a écrit de lui que ce fut le type accompli de l'homme civilisé. Avec sa stature élancée, son épaisse chevelure blanche ramenée en arrière et dégageant un front très haut, il évoquait en même temps l'image d'un chevalier consacré à la défense des choses de l'esprit et brûlant du feu intérieur qu'alimentent toujours les justes causes. Souverainement indépendant, il avait eu toute sa vie la possibilité de ne faire que ce qui l'intéressait vraiment. Toute son existence fut un acte pur permanent. Au département des Arts asiatiques, au Musée Guimet, puis au poste de Directeur des Musées de France dont en 1945 il fut le premier titulaire, il imprégna de sa marque la réorganisation des collections qui rentraient des châteaux. L'ancien conservateur devenait l'inspirateur du Louvre, cette cité magique comme il l'appelait volontiers, car elle n'était pas seulement ce barrage d'ombre et de silence qui surplombe le quai et la Seine.

Ceux qui le connaissaient n'éprouvèrent aucun étonnement en apprenant qu'il venait d'accepter la proposition d'ANDRÉ MALRAUX de lancer avec lui la plus ambitieuse des collections dans le domaine de l'Art, l'univers des formes, qui deviendrait le poème plastique que chanterait le flux d'images orchestré par l'auteur du musée imaginaire. En 1957, ayant demandé pour raisons de convenances personnelles à quitter, avant l'âge de la retraite, ses fonctions administratives, il pouvait s'adonner tout entier à cette tâche exaltante : modeler cette Bible du XXe siècle, hymne à la création et au génie de l'homme. La plus grande épreuve de sa vie fut certainement celle qui l'obligea, devant une maladie inexorable et envahissante, à ralentir peu à peu son effort, dans tous les domaines. Lentement il rompait les amarres qui l'attachaient encore à la terre ferme. Déchirement qu'il supporta stoïquement, comme il supporta la souffrance, mais avec une détresse de mois en mois accrue, d'avoir à renoncer à tout ce qui avait été l'idéal et l'objectif de sa vie.

Ce stoïcien chrétien avait décidé de s'effacer dans l'humilité. Selon sa volonté formelle, seuls quelques intimes furent conviés, le 26 octobre 1966, à entourer son cercueil, à Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Nul doute qu'autour de lui et derrière lui avait dû se former le cortège invisible de tous les géants de l'Art, remontés du fond des âges, pour accueillir celui qui, durant toute son existence, fut leur fidèle ami.

ANDRÉ PARROT
Octobre 1966.

Référence : [Exposition Gallimard. 2011.] – *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*. Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011. – Pp. 304-305 et 373-374.